

Mémoire de master 1 / juin 2022



## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

## **Patrimonialiser Fernando Pessoa**

**Pernette Léger**

Sous la direction de Fabienne Henryot  
Maître de conférences – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de  
l'Information et des Bibliothèques



## ***Remerciements***

*Je souhaite remercier Mme Henryot pour son aide et ses conseils lors de l'élaboration de ce sujet et de la rédaction.*

*Un grand merci à mes amis et à Maxime pour leur soutien. E para sempre, obrigada à mes parents.*

*Résumé : Fernando Pessoa, écrivain « sans lecteurs » en 1935, est aujourd’hui l’icône nationale du Portugal. Méconnu de son vivant, presque oublié après sa mort, il commence à être reconnu au gré d’un processus de patrimonialisation qui engage des acteurs variés. L’impératif du souvenir des contemporains du poète stimule les recherches sur Fernando Pessoa. La prise de conscience patrimoniale investit ainsi le domaine scientifique et politique : le poète lisboète devient l’écrivain national pour le peuple portugais. La patrimonialisation de Fernando Pessoa s’appuie également sur les sphères médiatiques pour diffuser son œuvre : la mise en image de l’écrivain participe alors à sa visibilité croissante dans la société portugaise. Pessoa prend plusieurs visages (masques)... au risque d’être transfiguré par le processus patrimonial.*

*Descripteurs : Fernando Pessoa – Patrimonialisation – Exposition littéraire – Histoire littéraire*

*Abstract: Fernando Pessoa, a writer “without readers” in 1935, is nowadays Portugal’s national icon. Rather unknown in his lifetime, almost forgotten shortly after his death, he began to be recognized thanks to a patrimonialization process that involved many actors. The mandatory remembrance of the poet’s contemporaries stimulates the research on Fernando Pessoa. The awareness of heritage then invests the scientific and political domain: the Lisbon poet becomes the national writer in the eyes of the Portuguese people. His patrimonialization also relies on the media to disseminate his work: the portrayal of writer contributes to his growing visibility in Portuguese society. Pessoa then takes several faces (masks) ... at the risk of being transfigured by the heritage process.*

*Keywords: Fernando Pessoa – Patrimonialization – Literary Exhibition – History of Literature*

## ***Droits d'auteurs***

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

**OU**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
« **Patrimoine-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »  
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par  
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,  
California 94105, USA.



# Sommaire

INTRODUCTION.....	11
<b>I / LES DISCOURS DE LA REDECOUVERTE (1935 – FIN DES ANNEES 1970) .....</b>	<b>23</b>
<b>1.1 Garder mémoire : le rôle de la « Génération » Pessoa, ou comment organiser le sauvetage de la mémoire de Pessoa .....</b>	<b>24</b>
1.1.1 <i>La prise de conscience patrimoniale .....</i>	24
1.1.2 <i>L’archive comme relique, un gardien supplémentaire de la mémoire .....</i>	27
<b>1.2 La malle, les manuscrits, les inédits : un gisement culturel à l’origine de nouvelles perspectives pour la postérité de Pessoa.....</b>	<b>29</b>
1.2.1 <i>L’arca : trésor pessoéen.....</i>	30
1.2.2 <i>Un vecteur nouveau de la mise en récit de la malle : la photographie.....</i>	33
<b>1.3 « Qui est Pessoa ? », une rhétorique du mystère supplémentaire .</b>	<b>37</b>
1.3.1 <i>La légende de Pessoa .....</i>	38
1.3.2 <i>Le « charme » de la spéculation .....</i>	40
<b>II / EXPERTISE ET MEDIATION SCIENTIFIQUE .....</b>	<b>43</b>
<b>2.1 Le « chantier » scientifique.....</b>	<b>43</b>
2.1.1 <i>Fondements et renouvellement des approches scientifiques .....</i>	43
2.1.2 <i>Une politique patrimoniale inédite.....</i>	47
<b>2.2 Editer Pessoa : présenter le fragmenté, le dispersé et l’inachevé..</b>	<b>55</b>
2.2.1 <i>Défis éditoriaux.....</i>	55
2.2.2 <i>Etat des lieux des publications entre 1935 et 2006 .....</i>	58
2.2.3 <i>L’inédit et la réédition : un régime éditorial qui dénature l’œuvre ?.....</i>	61
<b>III / METTRE EN IMAGE FERNANDO PESSOA .....</b>	<b>65</b>
<b>3.1 Fixer la mémoire nationale par l’image .....</b>	<b>65</b>
3.1.1 <i>Fonder l’identité nationale : les productions commémoratives ...</i>	65
3.1.2 <i>Le patrimoine et les émotions qu’il suscite : polémiques et controverses.....</i>	70
<b>3.2 La nouvelle culture visuelle pessoéenne au service d’appropriations mémorielles collectives de la figure de l’écrivain .....</b>	<b>73</b>
3.2.1 <i>Exposer Fernando Pessoa .....</i>	73
3.2.2 <i>Entre multiplication et simplification des images : quand la silhouette suffit.....</i>	80
3.2.3 <i>Des images patrimoniales commercialisées.....</i>	87
<b>3.3 Pessoa dans le territoire, lieux de mémoire et géographie littéraire .....</b>	<b>90</b>

3.3.1 <i>Inscription locale de Fernando Pessoa : Lisbon Revisited</i> .....	90
3.3.2 <i>Aboutissement et renouvellement de la maison musée Casa Fernando Pessoa : entre lieu de pèlerinage et espace de création contemporaine</i> .....	94
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>99</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>101</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>103</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>107</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>115</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>117</b>





# INTRODUCTION

---

Fernando Pessoa donne son visage à la poésie *saudista*<sup>1</sup> et mystique, à la langue portugaise et à la modernité artistique lisboète. Partie intégrante de la mémoire portugaise, cet écrivain pourtant énigmatique et méconnu de son vivant est sacré et chargé symboliquement au gré d'une construction des identités locale et nationale. Erigé en maître, Fernando Antonio Nogueira Pessoa intrigue par son accès posthume à la célébrité. L'image de Pessoa investit aujourd'hui les rues, les vitrines des libraires, les écrans des Portugais. Le mythe -Pessoa inspire les artistes contemporains. Sa légende est réécrite et réinterprétée. Poète-Prophète, il est, pour le peuple portugais, l'un des meilleurs représentants de la culture portugaise. Il est celui qui passe et qui reste, comme l'Univers<sup>2</sup>.

## **Fernando Pessoa, un objet patrimonial en puissance**

Fernando Pessoa<sup>3</sup> naît le 13 juin 1888 et meurt le 30 novembre 1935 à Lisbonne. Il partage son enfance et son adolescence entre Lisbonne et Durban, dans la colonie britannique d'Afrique du Sud, où son beau-père occupe le poste de consul du Portugal. De retour à Lisbonne à ses dix-sept ans, il rejoint le Cours Supérieur de Lettres et l'abandonne vite, préférant s'instruire seul à la Bibliothèque nationale. Il s'intéresse à la philosophie, la sociologie, la littérature et la religion. Il écrit en anglais et compose ses premiers poèmes portugais en 1910. En 1912, il publie son premier essai de critique littéraire. Leader actif du modernisme portugais des années 1910, il est aussi l'inventeur de mouvements artistiques, d'inspiration cubiste, comme celui qu'il nomme « Intersectionnisme ». De son vivant est reconnu son travail en tant que journaliste, chronique et critique littéraire, son génie littéraire est encore ignoré : Fernando Pessoa ne publie qu'un ouvrage poétique de son vivant *Message*, pour lequel il reçoit le prix Antonio de Quental sous le jeune régime salazariste. Le reste de son œuvre immense est conservée dans une malle devenue célèbre, conservée dans l'appartement lisboète

---

<sup>1</sup> Mélancolique.

<sup>2</sup> « Passo e fico, como o Universo », vers relevé par TABUCCHI, Antonio, 2013. *La Nostalgie, l'automobile et l'infini. Lectures de Pessoa*. France : Seuil – La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Richard Zenith pour Casa Fernando Pessoa

du 16 rue Coelho da Rocha, contenant plus de 25 000 pages de poésie, de théâtre, de fiction, de conte, de critique littéraire et linguistique, de traduction, de textes politiques ou encore de philosophie. La reconnaissance de cette œuvre se construit après sa mort. Méconnu de son vivant, sa pratique littéraire entretient la confusion et le mystère : le jeu de l'auctorialité<sup>4</sup> de Fernando Pessoa prend forme avec l'invention des « hétéronymes ». Dès son plus jeune âge, Fernando écrit sous plusieurs noms, qui ne sont pas seulement des pseudonymes mais des « outros eu » (des « autres soi ») pourvus d'une biographie, de caractéristiques physiques, de personnalités et d'opinions politiques, religieuses et philosophes propres. Trois hétéronymes principaux portent l'œuvre littéraire de Pessoa : Alberto Caeiro, Ricardo Reis et Alvaro de Campos. Ces alter-ego de l'écrivain sont autant de masques littéraires qui stimulent le mythe Pessoa après sa mort.

Poète des poètes portugais, il acquiert une renommée au terme d'une construction mentale, sociale et culturelle et est investi d'une charge patrimoniale. Plus de 80 ans après sa mort, l'œuvre complète de Fernando Pessoa n'est pas encore entièrement référencée et inventoriée par les chercheurs et une partie de sa prose attend encore d'être publiée. Il est l'objet d'une patrimonialisation qui traverse l'histoire du Portugal.

En effet, la patrimonialisation de Fernando Pessoa s'inscrit dans le temps : de la mort de l'écrivain en 1935 à nos jours (le festival de poésie de Lisbonne « Dias de Poesia » organisé par la maison-musée Fernando Pessoa aura lieu du 24 au 26 juin 2022), un processus de sélection et de valorisation de l'œuvre et de la figure littéraire s'observe. Différentes étapes de la patrimonialisation rendent possible l'acquisition de valeurs symbolique et culturelle : la prise de conscience patrimoniale justifie la valorisation de ce patrimoine, sa sélection, sa conservation et son exposition au public qui s'ensuivent<sup>5</sup>. La patrimonialisation en passe par l'institutionnalisation permise par les actions des instances de la vie littéraire comme les salons et les revues, puis par la renaissance au moyen de publications éditoriales, mais encore par la consécration critique et la reconnaissance des académies, puis par la canonisation de l'œuvre. Ces différentes étapes érigent en

---

<sup>4</sup> De l'identité de celui qui est réputé avoir écrit, de celui auquel on attribue le texte.

<sup>5</sup> Guy di Mélo

modèle littéraire l'œuvre et la consacrent en patrimoine digne d'être conservé, transmis et enseigné<sup>6</sup>. La patrimonialisation sort du champ strictement littéraire : elle se distingue de la légitimation de l'œuvre par la critique littéraire en faisant participer les acteurs politiques, scolaires, de l'édition et des musées notamment. La patrimonialisation de l'auteur portugais en passe aussi par son inscription dans le territoire<sup>7</sup>, avec la maison-musée, et dans le paysage, par les promenades littéraires. La patrimonialisation est ainsi transformée par les tendances mondialisées du XXI<sup>e</sup> siècle, l'objet patrimonial étant sujet à la mise en tourisme, la publicité et la commercialisation.

Il s'agit de centrer l'étude sur l'action patrimoniale et les discours qui la motivent : « Patrimonialiser Fernando Pessoa » fait place à aux initiatives groupées d'acteurs divers. Les politiques culturelles pour patrimonialiser complètent les actions privées, qu'elles soient éditoriales, scientifiques, commerciales ou touristiques. Les discours de la patrimonialisation rappellent que le patrimoine est pourvu d'une dimension performative forte : dire que Pessoa est digne de transmission, de conservation et de protection, c'est reconnaître sa valeur patrimoniale. Les « ouvriers » de la patrimonialisation participent à la mise en récit de Fernando Pessoa : les acteurs sociaux sont d'abord les scientifiques comme João Gaspar Simões, Teresa Rita Lopes, Ivo Castro ou Eduardo Lourenço, rassemblés dans des équipes de chercheurs comme l'Equipa Pessoa ou le Centre des Etudes Pessóennes. Ils sont épaulés par les maisons d'éditions portugaises comme Atica et Assirio&Alvim et les institutions culturelles publiques (la Bibliothèque nationale du Portugal, la Casa Fernando Pessoa) et privées (la Fondation Calouste Gulbenkian). Les gouvernements portugais de Eanes et Soares, la mairie de Lisbonne appuient les initiatives. La famille de Fernando Pessoa, notamment Dona Henriqueta, la demi-sœur et gardienne de la malle contenant l'œuvre, ou encore le demi-frère João Mario Nogueira Rosa mais aussi les artistes (Almada de Negreiros, Lagoa Henriques) font vivre la mémoire de l'écrivain.

---

<sup>6</sup> DUBOIS, Jacques, 2005. *L'institution de la littérature*. Paris : Labor.

<sup>7</sup> MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, 2020. « Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets » in *Patrimoine et territoire*, 96/2020 Ancrages territoriaux de la littérature.

« Patrimonialiser » c'est aussi et surtout « faire le récit de » la sélection, de la conservation, de la valorisation de l'objet que les acteurs sociaux patrimonialisent. Le récit de l'action patrimoniale se mue en « récit ou mythe des origines » rassemblant les membres de la communauté derrière l'objet dont ils reconnaissent la charge patrimoniale. Patrimonialiser c'est ainsi (ré)activer la mémoire collective.

Il s'agit alors de comprendre comment Fernando Pessoa est patrimonialisé en prenant compte des différentes dimensions que prend le « patrimoine » : symbolique, identitaire (faisant intervenir les émotions), publique et sociale, construite (il est le résultat d'un processus), évolutive et dynamique (Pessoa n'a pas toujours représenté en poète magnanime). L'œuvre et l'écrivain sont considérés dignes d'être transmis à la postérité. Pensé en termes d'héritage et de trésor, le patrimoine pessoéen cultive une « relation au passé » et aux origines particulières. Le récit des origines nous semble redoublé dans le cas de Fernando Pessoa du fait de la matérialité de ce qu'il lègue à la postérité et à la nation portugaise (la malle et son contenu) et de son esthétique complexe des origines, incarnée par la pratique de l'hétéronymie, et la genèse quasi mythologique de l'écrivain.

### **Etudier la patrimonialiser du fait littéraire : état de l'art**

Le domaine de la recherche en patrimoine est encore jeune même s'il intéresse déjà les historiens au début du XX<sup>e</sup> siècle : c'est d'abord l'étude des valeurs accordées aux objets de patrimoine qui émerge avec l'ouvrage *Le Culte moderne des monuments* (1903) d'Aloïs Riegl<sup>8</sup>. L'étude de la patrimonialisation du fait littéraire, de l'œuvre comme de l'écrivain, se confond d'abord avec celle de la critique littéraire et de l'histoire des idées, dont Paul Bénichou (*Le Sacre de l'écrivain*, 1973<sup>9</sup>) est le chef de file. Le domaine de la sociologie tend peu à peu à

<sup>8</sup> RIEGL, Aloïs, 1903. *Le Culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse*. Socio-anthropologie [en ligne] 9 / 2001, mis en ligne en 2003. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5#quotation> .

<sup>9</sup> BENICHO, Paul, 1996. *Le Sacre de l'écrivain (1750 – 1830) : Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*. Paris : Gallimard.

compléter les études littéraires du patrimoine avec *L'Institution de la littérature, introduction à une sociologie* de Jacques Dubois (1978<sup>10</sup>) ou *Les Lieux de mémoire* sous la direction de Pierre Nora (1984-1992)<sup>11</sup>. Les années 1990 représentent un tournant pour la recherche sur le patrimoine : l'interdisciplinarité est privilégiée par les nouveaux chercheurs – l'historien de la littérature n'a plus le monopole de la recherche en patrimoine littéraire. Notons par exemple l'approche en histoire de l'art de Dominique Poulot (*Musée, nation, patrimoine, 1798-1815*, 1997<sup>12</sup>) se nourrit de la sociologie, quand les sciences de l'information et de la communication (SIC) de Jean Davallon (*Le don du patrimoine – une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, 2006<sup>13</sup>) sont complétées par l'étude de la valeur patrimoniale telle que la développe Jeanneret dans sa recherche sur les conditions de la vie sociale des idées et des objets patrimoniaux.

L'approche sociologique perdure avec Nathalie Heinich, dont l'ouvrage de référence *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère* (2009)<sup>14</sup> interroge les dérives de la patrimonialisation. L'approche interdisciplinaire semble prévaloir aujourd'hui, tant elle permet d'embrasser tous les enjeux de la construction du patrimoine au sein d'un groupe social : l'histoire des idées et des représentations joue aux côtés de la sociologie, de l'ethnologie et l'anthropologie (dont Daniel Fabre et le représentant avec *Emotions patrimoniales*, 2013<sup>15</sup> en étudiant l'expérience affective et la gamme d'émotions qu'engage le patrimoine) et de la géographie (qui met l'accent sur l'inscription du fait littéraire dans le territoire et le paysage, chez Christine Baron, « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures »<sup>16</sup>, ou Marie-Françoise Melmoux-Montaubin), mais aussi de l'histoire des institutions, les SIC ou encore des humanités numériques. La sociologie de la réception et l'étude de la matérialité des documents littéraires

---

<sup>10</sup> DUBOIS, Jacques, 1978. *L'Institution de la littérature, introduction à une sociologie*. Paris : Editions Labor.

<sup>11</sup> NORA, Pierre, (dir.), 1997. *Les Lieux de mémoire*, t.1. Paris : Gallimard.

<sup>12</sup> POULOT, Dominique, 1997. *Musée, nation, patrimoine (1789- 1815)*. Paris : Gallimard.

<sup>13</sup> DAVALLON, Jean, 2006. *Le don du patrimoine – une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Lavoisier.

<sup>14</sup> HEINICH, Nathalie, 2009. *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

<sup>15</sup> FABRE, Daniel, 2013. *Emotions patrimoniales*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

<sup>16</sup> BARON, Christine, 2011. « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures ». Fabula-LHT, n°8, « Le Partage des disciplines », KREMER, Nathalie (dir.).

donnent un souffle nouveau depuis les années 2000 : Marcela Scibiorska (« Exposition du Musée des lettres et des manuscrits : Victor Hugo en exil », 2015 ; « L'Album NRF de François Nourrissier dans les Albums de la Pléiade : patrimonialisation et célébrations éditoriales », 2021) Mathilde Labbé (« Ancrages territoriaux de la littérature », 2020 ou Une fabrique collective du patrimoine littéraire en 2016 aux côtés de Davis Martens<sup>17</sup>) et David Martens (*L'Écrivain, un objet culturel*, co-dirigé avec M. Watthee-Delmotte en 2012<sup>18</sup>) proposent des études des monographies illustrées d'auteurs, de l'exposition des manuscrits et de la scénographie des documents d'archives littéraires. Les ambitions des humanités numériques et de la sociologie de la réception littéraire pour l'œuvre de Fernando Pessoa sont incarnées par le chercheur Jeronimo Pizarro, qui s'intéresse à l'éditorialisation de l'œuvre pessoéenne, et qui co-dirige la revue spécialisée PessoaPlural et par Pedro Sepulveda, éditeur et chercheur pour PessoaDigital.

La notion de « patrimoine » concentre davantage les débats scientifiques : si le sens accordé par les professionnels des bibliothèques et de la conservation est consensuel (le patrimoine désigne l'héritage et le bien collectif dans le rapport produit par Louis Desgraves<sup>19</sup>), les chercheurs, eux, reconnaissent la complexité et le statut encore flou du « patrimoine ». En effet, les chercheurs en sciences humaines et sociales, en histoire littéraire mais aussi en sciences de l'information et de la communication ou en géographie produisent de nombreux travaux pour nourrir le débat notionnel. A la définition de Jean-Pierre Babelon et André Chastel, dans *La notion de patrimoine*<sup>20</sup>, le patrimoine désignant « tous les biens, tous les trésors du passé », peut s'ajouter celle, consensuelle et mondialisée, de l'UNESCO : « le patrimoine culturel désigne les artefacts, les monuments, les

---

<sup>17</sup> LABBE, Mathilde, MARTENS, David (dir.), 2015. « Une fabrique collective du patrimoine littéraire (XIXe – XXIe siècles). Les collections de monographies illustrées ». Mémoires du livre. Studies in Book Culture, vol.7, n°1.

<sup>18</sup> MARTENS, David, WATTHEE-DELMOTTE, Myriam (dir.), 2012. *L'écrivain, un objet culturel*. Dijon : EU de Dijon

<sup>19</sup> Référence, Rapport Desgraves 1982

<sup>19</sup> DESGRAVES, Louis, 1982. *Le patrimoine des bibliothèques : rapport à Monsieur le Directeur du livre et de la lecture*. Paris : Ministère de la Culture. : les « fonds anciens » deviennent « fonds patrimoniaux ».

<sup>20</sup> BABELON, Jean-Pierre, CHASTEL, André, 2008. *La notion de patrimoine*. Paris : Liana Levi.

groupes de bâtiments et sites, les musées qui se distinguent par leurs valeurs diverses, y compris leurs significations symboliques, historiques, artistiques, esthétiques, ethnologiques ou anthropologiques, scientifiques et sociales. ». La définition tend à être nourrie des structurations nouvelles de la société : les intérêts commerciaux, géopolitiques et territoriaux investissent le champ de la patrimonialisation – le patrimoine est maintenant territorial, monnayable, national. Le rôle du patrimoine dans la construction et l’affirmation de l’identité nationale est renouvelé depuis les travaux de Pierre Nora<sup>21</sup> : le rayonnement diplomatique de l’écrivain s’ajoute à son sacre à l’échelle nationale. Le débat scientifique s’appuie également sur les questions de l’élargissement et de la banalisation de la notion de « patrimoine ». En effet, cette dernière n’est pas seulement constitutive du lexique culturel ou politique : selon certains, dont Nathalie Heinich, nous sommes pris d’une fièvre patrimoniale lorsque nous considérons que tout est susceptible d’être considéré comme objet patrimonial, donc digne de conservation et de transmission. Ce débat, opposant la folie patrimoniale à la démocratisation patrimoniale, apparaît en creux de notre sujet mais ne le définit pas entièrement : l’objet patrimonial littéraire du grand écrivain ne fait autant débat du fait de l’histoire ancienne du culte de l’écrivain et du génie littéraire.

Malgré une définition encore floue et controversée, le concept de « patrimoine » est approprié par les professionnels de la patrimonialisation et par le grand public : Fernando Pessoa, son œuvre et son image, fait partie du patrimoine portugais.

Fernando Pessoa est surtout l’objet d’études biographiques, avec João Gaspar Simões<sup>22</sup> ou Robert Bréchon<sup>23</sup>, littéraires, qu’elles soient stylistiques avec Roman Jakobson et Luciana Stegagno Picchio, en 1968 in *Les oxymores dialectiques de Fernando Pessoa*<sup>24</sup>, sémotiques avec José Augusto Seabra in *Pessoa ou le poétodrame* en 1975, esthétiques avec Jacinto do Prado Coelho in *Diversité et unité chez Fernando Pessoa* en 1949 et Eduardo Lourenço in *Fernando Pessoa roi de notre Bavière*, ou encore Jorge de Sena in *Le Poète est un fingidor* en 1959. Elles sont aussi historiques et psychologiques dès la biographie de João Gaspar

---

<sup>21</sup> NORA, Pierre, 1997. *Op.cit.*

<sup>22</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Vida e Obra de Fernando Pessoa : história duma geração*, 5<sup>e</sup> édition. Publicações Dom Quixote.

<sup>23</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Etrange étranger- une biographie de Fernando Pessoa*. Paris : Christian Bourgois.

<sup>24</sup> Roman Jakobson et Luciana Stegagno Picchio, en 1968 in *Les oxymores dialectiques de Fernando Pessoa*. Langages, 3<sup>e</sup> année, n°12, p.9-27,

Simões en 1950, ou encore dans des travaux de chercheurs en psychologie comme Filomena Iooss pour la revue *Psycanalyse*, en 2009 avec l'article « L'hétéronymie de Fernando Pessoa – Personne et tant d'êtres à la fois ». Les sciences de l'information et de la communication et les humanités numériques s'emparent également de cet objet pour démocratiser l'accès à ses textes – citons ici Jeronimo Pizarro, Pedro Sepulveda ou Jorge Uribe. La recherche patrimoniale sur Fernando Pessoa n'est pourtant pas très présente : à la manière de la recherche sur la construction de la mémoire de l'écrivain Luis de Camões (l'autre ambassadeur de la langue portugaise, et poète de l'épopée portugaise, *Les Luisades*) menée par Maria Isabel João<sup>25</sup>, nous nous proposons d'étudier la patrimonialisation de Pessoa.

### **Les objectifs de la recherche**

Dans la continuité de l'historiographie présentée ci-dessus, nous cherchons à proposer une étude historique, géographique, nourrie des SIC pour penser le phénomène de la patrimonialisation en prenant en compte les spécificités du domaine portugais et du cas posé par Fernando Pessoa, dont la patrimonialisation présente de nombreux défis méthodologiques (notamment éditoriaux et scientifiques, mais aussi de médiation et de valorisation) et pratiques (référencement des données, traitement du fonds documentaire). Fernando Pessoa ne représenterait-il pas un cas d'école pour la patrimonialisation du fait littéraire ? En d'autres termes, l'étude du processus patrimonial pessoéen ne permettrait-il pas de comprendre les ressorts d'une critique et d'une médiation marquées par l'inachèvement, de l'éparse du fait du statut de *work-in-progress* que présente l'œuvre de Fernando Pessoa ?

Nous cherchons à présenter l'action groupée des acteurs d'une patrimonialisation marquée par la foi dans le patrimoine, par la posture d'hommage et par le culte de l'écrivain. Pour cela, il s'agit d'identifier les voies de patrimonialisation (les lieux,

---

<sup>25</sup> Etude patrimoniale sur Camões (lien Pessoa / super-Camões) : JOAO, Maria Isabel, 2005. Património e memória da nação : a iconografia de Camões. Lisbonne : Universidade Aberta.

les musées, les collections, les éditions, la commercialisation ou encore la mise en tourisme) et les vecteurs de la mise en récit du patrimoine grâce aux modes de diffusion des discours et des images.

L'étude s'évertue à interpréter les ressorts du processus de patrimonialisation qui « transfigure » Fernando Pessoa, l'écrivain « sans lecteurs » en 1935. Cette transfiguration ne serait-elle pas aussi du côté de l'instrumentalisation de l'écrivain par les acteurs politiques, tant elle participe de la construction identitaire nationale et du rayonnement à l'internationale du Portugal ?

### **Présentation des sources et méthodologies**

Différentes sources nous permettent de répondre à nos interrogations. Ce sont d'abord les préfaces et présentations des ouvrages scientifiques dédiés à Fernando Pessoa qui nous ont intéressés : les textes liminaires et programmatiques des biographies de João Gaspar Simões ou de Robert Bréchon ainsi que des sites des projets de recherche nous invitent à exercer un regard critique sur les discours que les chercheurs font sur leur propre recherche. Le choix de João Gaspar Simões, en qualité de pionnier de la recherche sur Pessoa, de leader d'une première génération de critiques et d'éditeurs scientifiques nous a paru pertinent pour illustrer les premiers temps de la patrimonialisation de Fernando Pessoa. Les discours portés par les projets de recherche sur le site Espolio Fernando Pessoa de la Bibliothèque nationale du Portugal (le projet « Manuscrits en ligne » disponible depuis 2008, il dépend du service de l'Archive de la Culture Portugaise Contemporaine et propose des contenus en ligne tirés du fonds conservé à la BnP en organisant les documents en trois tableaux dédiés aux principaux hétéronymes de Pessoa) nous permet d'interpréter le processus de valorisation et de médiation. Ce dernier s'illustre aussi dans les plateformes de recherches MultiPessoa, ArquivoPessoa et PessoaDigital. La première, qui date de 2009, est une actualisation du cd-rom MultiPessoa – Labirinto Multimedia proposé par Leonor Areal en 1997 et le fruit d'une collaboration entre l'Institut des Etudes sur le modernisme de la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de Lisbonne: elle met à disposition les textes édités de Pessoa, les images de manuscrits et des lectures de textes pour le grand public – la visée pédagogique de la plateforme interroge sur la démocratisation de la figure littéraire grâce aux outils numériques de diffusion du savoir. La deuxième est un

avatar de MultiPessoa : elle propose des inédits et des fac-similés des manuscrits de l'écrivain pour tous. La troisième, PessoaDigital, datant de 2014, est une initiative des chercheurs du projet *Estranging Pessoa* porté par l'Institute for the Study of Literature and Tradition, la Nouvelle Université de Lisbonne, le Cologne Center for eHumanities, et l'Université de Cologne. Il cherche à mettre en œuvre l'édition digitale de œuvres de Fernando Pessoa en mêlant les images de manuscrits aux retranscriptions et la datation des publications.

A cette étude des discours scientifiques s'ajoute l'étude quantitative des publications posthumes de Fernando Pessoa : peu publié de son vivant, c'est bien l'enjeu éditorial qui prévaut pour le faire renaître dans le paysage littéraire national. Pour ce faire, l'étude statistique des publications par année, de 1935 à 2006, est permise par la bibliographie active des œuvres publiées au Portugal, au Brésil et à Macau sur la base de données *Bibliotheca Augustana* éditée par Ulrich Harsch.

L'entrée de Fernando Pessoa dans l'imaginaire collectif demande une étude des sphères médiatiques et de l'iconographie littéraire : les albums et les monographies illustrées dédiées à Pessoa illustrent cette construction mentale et visuelle de la figure littéraire. En tant qu'historienne, le rapport entre l'image et le texte nous intéresse particulièrement tant il fait porteur d'un système d'échos. Les références en la matière sont la *Fotobibliografia de Fernando Pessoa* de João Rui de Sousa et Eduardo Lourenço de 1988 et *Fernando Pessoa, uma fotobiografia* de Maria José de Lancastre de 1981. La présence de coupures de presse nationale et locale dans ces monographies nous permet de traiter le discours journalistique sur Pessoa, à défaut d'avoir pu consulter efficacement les archives proposées par Hemeroteca. A ces derniers ouvrages s'ajoutent les catalogues d'exposition littéraire et les comptes-rendus d'expositions disponibles sur la plateforme d'archives de la Fondation Calouste Gulbenkian (fondation culturelle, musée, salle de concert et lieu d'accueil des colloques scientifiques à Lisbonne) qui donnent à voir les échanges entre les acteurs politiques et culturels pour la patrimonialisation de Fernando Pessoa. Le projet d'« Histoire des expositions d'Art Gulbenkian » met en ligne un catalogue digital depuis 2015, des numérisations et un inventaire des expositions de la Fondation depuis 1957 pour diffuser la mémoire culturelle portugaise. Il s'appuie sur une collaboration avec le fonds documentaires des

Archives Gulbenkian, les collections de la Bibliothèque d'Art de la Fondation, RTP Arquivos et la Cinémathèque Portugaise.

Les productions artistiques et audiovisuelles complètent l'étude de la culture visuelle : un échantillon de reportages télévisés (diffusés au public portugais entre 1973 et 2000) présenté sur le site des archives de la Radio-Télévision du Portugal (RTP). RTP Arquivos propose des archives audiovisuelles depuis 2014 et souhaite ainsi remplir sa mission de mémoire collective nationale et patrimoine. Un échantillon d'œuvres d'artisanat portugais inspiré par la figure de Pessoa (sculpture, gravures, dessins, sérigraphies) tiré des ventes aux enchères du Palacio do Correio Velho conclut nos sources pour percer le mystère de la patrimonialisation de Fernando Pessoa dans le temps.

Des premières légendes à la démocratisation de son œuvre en passant par son instrumentalisation, comment l'intégration de cet auteur sans lecteurs en 1935 au patrimoine national portugais transfigure-t-elle son image ?

Les premiers temps de la redécouverte de la vie et de l'œuvre de l'écrivain, nourris par les légendes et les mises en récit mythique, transfigurent Fernando Pessoa : motivés par la prise de conscience patrimoniale de l'objet-Pessoa, les premiers acteurs de la patrimonialisation sont à l'origine de motifs narratifs et de rhétoriques au cœur des discours sur le patrimoine littéraire. Dans un second temps, l'histoire transmise sur Fernando Pessoa est transformée au gré de la consécration critique de son œuvre : l'engagement des scientifiques, l'élaboration de politiques éditoriales et patrimoniales et l'organisation des commémorations nationales changent le destin de notre écrivain et l'érigent en icône nationale. Enfin, la mise en image de Fernando Pessoa démocratise ce dernier auprès du peuple portugais, et est au service de son appropriation mémorielle et de l'émergence d'émotions patrimoniales à son égard – la patrimonialisation transfigure ainsi l'écrivain lisboète.



## I / LES DISCOURS DE LA REDECOUVERTE (1935 – FIN DES ANNEES 1970)

---

La redécouverte de Pessoa donne à voir les prémices de la relation entretenue au patrimoine et de l'affectivité propre au rapport avec le passé qu'elle permet. Les premiers pas de la mission patrimoniale au Portugal sont accompagnés de discours nostalgiques et catastrophistes, sur lesquels nous concentrerons l'étude en nous intéressant à des acteurs particuliers. Nous étudierons pour cela les discours qui motivent l'action patrimoniale (action d'hommage et de culte dans les premiers temps) à partir des pièces liminaires des ouvrages de João Gaspar Simões, premier biographe de Fernando Pessoa et des études de la presse nationale.

La mort du poète fait la une des journaux en 1935 : la chronique nécrologique du *Diario de Noticias* complète celle du quotidien *O Século* et du journal *Comércio do Porto*, mais aussi celle de la revue ésotérique *Bandarra*<sup>26</sup>. Mais si la presse portugaise fait couler de l'encre au moment de l'annonce de la mort et de l'enterrement de Fernando Pessoa, les publications d'hommage se font rares après novembre 1935. On dénombre seulement trois publications en décembre 1935 : la lettre inédite de Fernando Pessoa à Thomaz Ribeiro Colaço dans la revue *Fradique*, un extrait du livre *Message* dans la revue *O Mundo Português* et le texte « O Mostrengo » dans la revue *Momento*. En 1936, l'hommage de Carlos Queiroz à Fernando Pessoa dans sa revue littéraire *Presença* est complété par quelques publications à l'étranger, dont celle de l'épithaphe de Bartolomeu Dias à Rio de Janeiro et le recueil *Mar Portuguez : doze poemas* à Macau<sup>27</sup>. La revue *Presença* concacre à nouveau un numéro à son chef de file en

---

<sup>26</sup> Toutes ces coupures de presse sont compilées et présentées par Maria José de Lancastre dans la biographie illustrée *Pessoa : une photobiographie*. LANCASTRE, Maria José de, 1986. *Fernando Pessoa – uma fotobiografia*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda – Centro de Estudos Pessoaanos.

<sup>27</sup> QUEIROZ, Carlos, 1936. « Dizem? (1<sup>o</sup> verso). In Homenagem a Fernando Pessoa ». Coimbra : *Presença*, p.19.

PESSOA, Fernando, 29 / 05 / 1936. « Carta a José Osorio de Oliveira ». *Diario de Lisboa – Supplément littéraire*, p.3.

PESSOA, Fernando, 1936. « Carta a João Gaspar Simões ». Coimbra : *Presença*, p.17 – 20.

DIAS, Bartolomeu, 1936. « Epithaphe de Bartolomeu Dias ». Rio de Janeiro : *Boletim da Sociedade Luso-Africana do Rio de Janeiro*, n°16-17, p.72.

PESSOA, Fernando, 1936. *Mar Portuguez : doze poemas*. Macau : Imprensa Nacional.

1938 et 1939, la revue *Ocidente* fait de même en 1941. Comme le remarque Robert Bréchon<sup>28</sup>, c'est surtout le jeune Pessoa de 1915 et du début du modernisme portugais qui est célébré dans les premières décennies qui suivent sa mort plutôt que le Pessoa de la maturité. Il faudra attendre les premières tentatives de João Gaspar Simões, premier biographe et premier éditeur critique des œuvres de Pessoa, en 1950 pour attirer l'attention du public.

## 1.1 GARDER MEMOIRE : LE ROLE DE LA « GENERATION » PESSOA, OU COMMENT ORGANISER LE SAUVETAGE DE LA MEMOIRE DE PESSOA

La charge symbolique qu'acquiert Fernando Pessoa est nourrie des discours de patrimonialisation à son égard au début des années 1950. Les enjeux de mémoire et d'hommage se muent et motivent la mission de conservation et de valorisation des premiers « ouvriers » de la patrimonialisation.

### 1.1.1 La prise de conscience patrimoniale

Ce sont d'abord les collaborateurs de Fernando Pessoa qui prennent conscience du trésor que l'écrivain représente pour la littérature et qui organisent le sauvetage de la mémoire de leur chef de file littéraire<sup>29</sup>. Leurs discours font entrevoir en creux l'idée qu'ils sont investis d'une mission presque religieuse. La « Génération Pessoa » proclamée par le premier biographe de Pessoa, João Gaspar Simões<sup>30</sup>, est à l'origine d'un récit nostalgique de la vie et de la mort du poète. La

---

<sup>28</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Op.cit.*

<sup>29</sup> La base de données en ligne MODERNISMO *Arquivo Virtual da Geração de Orpheu*, nous permet de comprendre comment est formé le paysage littéraire des premières années d'exercice de Fernando Pessoa, lors desquelles un groupe de critiques et d'artistes se groupent autour de Pessoa. Les données sont disponibles sur : <https://modernismo.pt/index.php/apresentacao-2> [consulté le 15 avril 2022]. Elles présentent les différentes revues littéraires auxquelles participent Pessoa, souvent limitées à un numéro unique. Les numéros y sont répertoriés et numérisés. Les divers projets littéraires de Pessoa rassemblent les personnalités artistiques de la modernité portugaise : nous pouvons noter en particulier les revues *Alba*, *A Renascença*, *Athena*, *Centauro*, *Contemporânea*, *Orpheu*. Cette dernière revue est le point de rencontre de Fernando Pessoa, Mário de Sá-Carneiro et Almada Negreiros, qui forment la « Génération Orpheu ».

<sup>30</sup> João Gaspar Simões (1904 – 1987) : critique littéraire, essayiste et auteur de fictions, il est aussi l'un des fondateurs de la revue *Presença* aux côtés de Fernando Pessoa. Il est l'un des premiers représentants du modernisme portugais mais aussi le premier biographe et premier éditeur de l'œuvre de Fernando Pessoa.

biographie *Vida e Obra de Fernando Pessoa : história duma geração*<sup>31</sup> est particulièrement intéressante en tant qu'elle convoque le souvenir de ceux qui ont croisé le chemin de Fernando Pessoa. Le souvenir est ainsi un premier moteur de la patrimonialisation de Pessoa : le rapport nostalgique et intime au passé du poète met en marche tout un groupe d'acteur dont João Gaspar Simões est le représentant le plus éloquent. Cette relation nostalgique à l'écrivain nous rappelle le rapport au passé qu'instaure l'objet patrimonial. Dans l'ensemble des préfaces et des rééditions qu'il propose entre 1950 et 1986, l'affectivité dans le rapport entretenu au passé s'exprime, et fait ainsi montre d'un passé « rendu présent, disponible et valorisé »<sup>32</sup>. A la nostalgie se mêle le catastrophisme : Simões conforte les acteurs dans leur mission de sauvetage de la mémoire de Pessoa, la catastrophe annoncée de la perte et de l'oubli motive ainsi la redécouverte des œuvres et de la vie du poète presque oublié.

Ami, collaborateur et biographe de Pessoa à sa mort, João Gaspar Simões met en scène son lien avec le poète. La correspondance qu'il entretient avec Pessoa jusqu'à sa mort est un support de réminiscence autant qu'un outil de l'entreprise scientifique du biographe. Le lien nourri entre Simões et Pessoa est au cœur de la préface de la première édition de 1950<sup>33</sup> et est confirmé par le biographe de référence dans le domaine français, Robert Bréchon : l'admirateur et chercheur français rappelle que Pessoa apprend qu'il est cité à l'étranger dans le périodique parisien *Je suis partout* (8 mai 193) grâce à J. G. Simões<sup>34</sup>. L'analyse des discours des cinq préfaces incite à dégager un lexique de la première redécouverte de Fernando Pessoa : le vocabulaire donne des indices de la patrimonialisation en cours et de l'émotion patrimoniale<sup>35</sup> que fait naître le souvenir. L'engagement d'un acteur comme João Gaspar Simões dans la reconnaissance des monuments poétiques donne à voir l'émotion créée par le lien au passé qu'active le patrimoine littéraire portugais. A l'émotion s'ajoute un sentiment de devoir envers le

---

<sup>31</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Op.cit.*

<sup>32</sup> GUILLEUX, Céline, 19 mai 2020. « The heritage of literature ». *Calenda*, call for papers. <https://calenda.org/779149>.

<sup>33</sup> João Gaspar Simões, *ibid.*

<sup>34</sup> BRÉCHON, Robert, 2014. *Hommage à Fernando Pessoa Essais, Etudes et poèmes réunis par Robert Bréchon*. Paris : éditions

<sup>35</sup> FABRE, Daniel, 2013. *Emotions patrimoniales*. Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture, collection Ethnologie de la France.

patrimoine : en effet, pour João Gaspar Simões, la prise de conscience patrimoniale de l'intérêt de conserver et de transmettre la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa motive l'élaboration d'une biographie.

En effet, l'approche comparative des discours de préfaces aux lecteurs fait émerger un constat : J. G. Simões se fait le gardien de la mémoire de Pessoa autant que l'explorateur d'un génie encore trop mal reconnu par les contemporains. Les pièces liminaires et programmatiques des différentes rééditions de la biographie font voir le discours du chercheur sur lui-même. La dimension évolutive du patrimoine (Pessoa n'a pas toujours été célébré et reconnu, il est au bord de l'oubli selon J. G. Simões dans les années qui suivent sa mort) est exploitée par la mise en récit du biographe : les discours catastrophistes et polémiques sur le risque de l'oubli et de la perte en témoignent. Dans la préface de la première édition de décembre 1950<sup>36</sup>, il redonne vie aux archives, rassemble les documents endormis<sup>(37)</sup> tout en se faisant l'aède de « l'évocation nostalgique du plus noble, du plus pur, et d'un des plus grands esprits que les lettres portugaises aient connu dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. »<sup>38</sup>. L'expression de la nostalgie rejoint l'éloge et le travail d'archiviste. Pour sauver le grand auteur de la bêtise, du désintérêt et de l'erreur des contemporains<sup>39</sup>, le biographe complète son ouvrage lors de la réédition de 1971 : le récit de la redécouverte va à la rencontre de la polémique qui s'articule autour d'une dichotomie empreinte de catastrophisme que nous pourrions résumer ainsi : faut-il laisser dans l'ombre ou mettre à la lumière le poète oublié ? Question toute rhétorique pour celui qui défend sa biographie des détracteurs. Le constat catastrophé du désintérêt des contemporains devient un motif repris dans la troisième préface de juin 1973 qui complète toujours la rhétorique de la trouvaille archivistique et historique : la préface à la quatrième édition de mai 1979 en fait référence en mentionnant les inédits des *Cartas de Amor* qui redynamisent la recherche autant que l'évocation du souvenir. La cinquième et dernière édition de cette biographie se clôt en apothéose au moment des préparatifs des commémorations de Fernando Pessoa en 1988. Redécouverte

---

<sup>36</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *op.cit.*

<sup>37</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Ibid.*, p.28. « Os nucleos dispersos de reminiscências pessoais e de documentos vivos adormecidos ».

<sup>38</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Ibid.* « evocação saudosa do mais nobre, do mais puro e do mais alto espirito que as letras portuguesas conheceram nesta primeira metade do século XX. ».

<sup>39</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Ibid.*, p.19. « a quem tinham deixado morrer na obscuridade », « ignorando do merito do poeta ».

qui se meut presque en résurrection dans les discours des premiers agents de la patrimonialisation, cette première étape de la reconnaissance fait émerger des figures de « gardiens » de la mémoire. Cependant, G. Bragança, dans son entretien avec J. Pizarro, met l'accent sur le rôle des contemporains « témoins » du génie de Pessoa tout en interrogeant la pertinence des témoignages épars et incomplets pour construire et faire découvrir l'« œuvre ». D'autres acteurs se font les « gardiens » de la mémoire pessoéenne : pour garantir le souvenir, les documents archivés et conservés par Pessoa lui-même jouent un rôle complémentaire au témoignage de la « Génération Pessoa ».

### 1.1.2 L'archive comme relique, un gardien supplémentaire de la mémoire

Les hommes autant que les objets qui ont côtoyés Pessoa sont des « gardiens » de la parole du poète quand la reconnaissance littéraire et scientifique n'est pas encore acquise. Jerónimo Pizarro<sup>40</sup>, professeur et éditeur de Pessoa (« gardien » de la numérisation), rappelle qu'Ivo Castro parle d'une redécouverte de l'existence de Pessoa grâce aux témoignages des contemporains qui agissent en « évangiles »<sup>41</sup>. Ce vocable religieux est repris dans les articles du chercheur Gustavo Bragança<sup>42</sup>, qui, en présentant le projet éditorial de formation du *Livre de l'Intranquillité* et du manuscrit archivé, parle de « livre messianique » au pouvoir de révélation. La sauvegarde des manuscrits nourrit le discours de légitimation de l'auteur lisboète et est au cœur de la mise en récit de cette figure encore énigmatique de la littérature portugaise. Le mystère du sauvetage des écrits est dédoublé dans le récit que João Gaspar Simões écrit sur les lettres échangées entre Fernando Pessoa et Mário de Sá-Carneiro<sup>43</sup>. La préface à la première édition

---

<sup>40</sup> Jerónimo Pizarro, docteur en linguistique portugaise à l'Université de Lisbonne, critique de l'œuvre de Fernando Pessoa, professeur au département des humanités et des lettres de l'Université des Andes à Bogota.

BRAGANÇA, Gustavo, 2011. « O Desafio de editar Pessoa » - entrevista com Jerónimo Pizarro. *Revista Escrita*. N° 13.

<sup>41</sup> BRAGANÇA, Gustavo, 2011. Op.cit. « À medida que vão desaparecendo os homens que o conheceram e dele deram testemunho (e cujos evangelhos) ».

<sup>42</sup> BRAGANÇA, Gustavo, 2017. « Sobrevivências do Desassossego: Caminhos Editoriais do Livro Infinito de Fernando Pessoa ». *Convergência Lusíada*. 24(30), p.36-46.

<sup>43</sup> João Gaspar Simões, op.cit. Mário de Sá-Carneiro (1890 – 1916), poète, romancier et auteur dramatique portugais. Il est l'un des membres les plus illustres de la « Génération Orpheu », du nom de la revue moderniste *Orpheu* publiée en 1915. Mário de Sá-Carneiro fait la rencontre de Fernando Pessoa en 1912, leur amitié croit, comme en témoigne la correspondance accrue après le départ de Mário de Sá-Carneiro à Paris. Il fait relire à Fernando Pessoa son recueil de poésie *Dispersion* (1914).

détaille les faits : le biographe s'appuie sur des morceaux de la correspondance déjà publiée et connue mais aussi sur des inédits qui ont été menacés de disparition. Le récit de la « perte » de la malle du poète Mário de Sá-Carneiro à Paris<sup>44</sup>, en 1916, à l'Hôtel de Nice, renforce le mystère et renvoie à la catastrophe tout juste évitée si la « Génération Pessoa » n'avait pas agi pour sa sauvegarde. Près de 200 lettres inédites, d'après les chiffres annoncés par le biographe, sont utilisées en 1950 pour enrichir cette première biographie critique. Sur ce schéma narratif mêlé de redécouverte et de trouvaille se forme le récit patrimonial de Fernando Pessoa. C'est bien à partir des documents laissés à la mort du poète qu'un premier récit patrimonial s'anime : les acteurs du souvenir se sentent responsables de la survie des documents de Pessoa - cette responsabilité est celle de la conservation de la mémoire par l'archive.

L'archive du document est une des voies de survie des écrits littéraires : cette idée est intégrée par ceux qui veulent faire vivre la mémoire des auteurs autant que par les écrivains eux-mêmes, comme le montre Daniel Fabre dans l'article<sup>45</sup> qu'il dédie à la pratique de l'archive depuis la fin du XVIIIe siècle. Il considère ce récit du sauvetage des écrits comme un motif qui entre dans l'histoire littéraire à partir de figures comme Voltaire, Montesquieu, Rousseau ou Diderot. L'écrivain s'archive lui-même : il prépare la sauvegarde de ses écrits (en procédant à une sélection de ce qu'il juge digne de conserver) et l'orchestre. Le récit du manuscrit retrouvé est ainsi entretenu par les écrivains eux-mêmes. Ce topos est omniprésent dans les écrits et la correspondance de Fernando Pessoa. Daniel Fabre dédie une partie de son article au cas Pessoa, dont il reconnaît la spécificité et l'originalité : le poète lisboète fonde sa vie et sa résurrection sur le récit de la sauvegarde. Dans la lettre de janvier 1935 à Adolfo Casais Monteiro, directeur de la revue littéraire *Presença*, qu'il co-dirige, la *Lettre sur les hétéronymes*<sup>46</sup>, il mêle le récit de la genèse des alter-égo littéraires à la pratique de l'archive et de la conservation. Les hétéronymes sont indiqués, différenciés, organisés en documents rangés dans des enveloppes et des dossiers. Robert Bréchon, dans la biographie

---

<sup>44</sup> Contée en partie par le consul du Portugal à Paris, Carlos Alberta Ferreira, qui tente de retrouver malle. L'échec du consul est au fondement du récit de la perte dans la préface de J. G. Simões et de la redécouverte presque miraculeuse qui aboutit à publication en 1958, des *Cartas a Fernando Pessoa – Obras Completas de Mário de Sá-Carneiro*. Portugal : Edição Atica. 2 vols.

<sup>45</sup> FABRE, Daniel, 2005. « L'écrivain archivé ». *Sociétés & Représentations*. 2005/1, n°19, p.211-233.

<sup>46</sup> PESSOA, Fernando, QUADROS, António (éd.)1986 « Carta a Adolfo Casais Monteiro - 13 Jan. 1935 », in *Escritos Íntimos, Cartas e Páginas Autobiográficas*. Publ. Europa-América.

qu'il propose en 1996<sup>47</sup>, va plus loin : cette lettre prend la forme d'une autobiographie romancée dans laquelle « Le poète y prend la pose pour la postérité »<sup>48</sup>. La lettre et l'ensemble des écrits archivés sont les signes d'une posture préméditée du poète qui pense sa postérité. Le destin des manuscrits archivés porte les traces de l'histoire littéraire et pose la question de la transmission, entre oubli et redécouverte. L'étude des voies, ou des « modes », de diffusion des œuvres littéraires et de leurs auteurs s'articule autour de cette dichotomie oubli/sauvegarde constitutive du processus de sélection des documents. Daniel Fabre fait de la malle de Pessoa un symbole de cette pratique de l'archive à travers laquelle « l'écrivain préfigure le détail de la destinée de ses écrits »<sup>49</sup>. Comme le saint, l'auteur s'obstine à vouloir jouer les revenants en conservant ses écrits, et cela en passant par l'archive selon la thèse soutenue par Daniel Fabre. La transmission préméditée et intériorisée par les écrivains eux-mêmes s'anime dans une gamme de pratiques allant de la thésaurisation à la sélection en passant par le classement des documents en vue d'une transmission aux générations futures et d'un sauvetage. Il s'agit avant même la publication de l'œuvre pessoenne de la sauver de l'oubli<sup>50</sup>. Pour ce faire, Fernando Pessoa organise ses documents et les conserve dans une malle devenue célèbre.

## 1.2 LA MALLE, LES MANUSCRITS, LES INEDITS : UN GISEMENT CULTUREL A L'ORIGINE DE NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LA POSTERITE DE PESSOA.

La malle semble concentrer les enjeux de la construction du patrimoine : l'étude de son contenu laisse espérer une meilleure connaissance des œuvres de Fernando Pessoa tout en étant la condition d'une reconnaissance critique du génie

---

<sup>47</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Op.cit.*

<sup>48</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Ibid.*, p.526.

<sup>49</sup> FABRE, Daniel, 2005. *Op.cit.*, page 232.

<sup>50</sup> SCIBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David, 2021. « Introduction. Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisations ». *Culture et Musées*. 38/2021, p.11-28.

littéraire du poète. Leg matériel et symbolique, elle est un outil de transmission de l'héritage pessoéen : la condition de cette transmission est la protection et la conservation de la malle et de son contenu. Enfin, il convient de déceler dans la malle l'origine d'un récit patrimonial au service de la mythologie du poète, nourrie de la logique de la relique.

### 1.2.1 L'*arca* : trésor pessoéen

Pour sauver l'œuvre et l'auteur de l'oubli, sa construction patrimoniale fait jouer des mécanismes qui font que la littérature et les écrivains deviennent des êtres patrimoniaux. Il s'agit d'étudier cette construction du patrimoine<sup>51</sup> en se penchant sur les discours convoqués pour patrimonialiser la malle. Celle-ci est conservée par la demi-sœur de Fernando Pessoa, Dona Henriqueta<sup>52</sup> (1896 – 1992), dans l'appartement du 16 rue Coelho da Rocha où vit le poète les quinze dernières années de sa vie. De 1935 jusqu'à 1973, la famille de Pessoa en est propriétaire mais les réseaux d'amis et de chercheurs parviennent à explorer la malle et ensuite à faire émerger la légende pessoéenne : les contacts privilégiés entre la famille et les compagnons de littérature de Pessoa autorisent donc la consultation de la malle. Cette première exploration non-officielle et informelle de la malle par les proches amis du poète, dont João Gaspar Simões et Luis de Montalvor, convainc peu à peu Dona Henriqueta de la nécessité de déléguer à la Bibliothèque nationale la fonction de référencement des documents. Le premier inventaire est publié en 1968. La malle contient près de 28 000 documents dont des manuscrits autographes, des manuscrits dactylographiés et des documents dits « mixtes » (c'est-à-dire des pages dactylographiées et manuscrites). En 1988, un premier groupe de recherche, l'Equipa Pessoa d'Ivo Castro et Teresa Rita Lopes, est mandaté par l'Etat portugais pour étudier le contenu de la malle.

Nous souhaitons d'abord revenir sur les termes de langue portugaise utilisés pour nommer ce qui reste de la malle afin d'en déceler les signes de l'appréciation quasi religieuse de la malle. Deux en particulier sont à noter pour la polysémie qu'ils portent en eux : « *arca* » et « *espólio* ». L'*arca*, selon le dictionnaire Porto

---

<sup>51</sup> GUILLEUX, Céline, 2020. Op.cit.

<sup>52</sup> Dénomination affective revenant le plus souvent dans les lettres des chercheurs qui la côtoient. Son nom complet est Henriqueta Madalena Nogueira Rosa Dias.

Editora<sup>53</sup>, est un nom féminin qui désigne un grand coffre de forme rectangulaire dans lequel on garde des habits ou les céréales. Au sens figuré, il peut se référer à un dépôt ou à un trésor. Le coffre, ou encore la malle (*baú*), suit à la fois la pratique de l'archive autant que la rhétorique de la trouvaille : véritable trésor, il détient une charge symbolique forte. L'*arca* est aussi l'arche de Noé<sup>54</sup> qui sauve du Déluge les hommes et les animaux. Ce sens biblique est repris dans les discours des chercheurs<sup>55</sup>, qui prennent le visage d'explorateurs de l'arche salvatrice : Robert Bréchon se rappelle l'équipe sous la direction de Teresa Rita Lopes à partir de 1988 au sein de laquelle les chercheurs se décrivent comme les « explorateurs de l'arche perdue ». Le second terme, plus fréquent dans les discours des biographes, des chercheurs puis des bibliothécaires, est celui d'*espólio* : si Porto Editora<sup>56</sup> n'admet qu'un sens, proche de celui d'un héritage littéraire (ensemble de productions artistiques et/ou littéraires laissées par un auteur), Priberam Dicionario<sup>57</sup> complète la définition. Nom masculin, il désigne d'abord les butins de guerre (les prises), et ensuite le résultat d'un vol ou d'un pillage, d'une spoliation. Il fait référence enfin à l'ensemble des biens qui demeurent à la mort de quelqu'un, ou encore des biens laissés par le mourant (« héritage »). Le mot recouvre des réalités adaptées à ce que l'*espólio* désigne dans le processus de patrimonialisation : s'il est devenu une collection de la Bibliothèque National du Portugal à partir de 1973 (par un mode d'acquisition non guerrier, nous le verrons), il est à l'origine de ce que Pessoa laisse à sa mort. La malle (*arca*), ou le fonds (*espólio* : fonds de bibliothèque, fonds documentaire) peuvent prendre des significations différentes : les discours des « ouvriers de la patrimonialisation » s'intègrent dans un réseau de sens. Les récits croisés de la malle, et plus encore de sa redécouverte, en sont tributaires.

En effet, la manière de raconter la redécouverte de la malle s'articule autour de motifs narratifs de la trouvaille et du trésor qu'on retrouve aussi bien dans les années 1950, décennie des premiers écrits sur Pessoa avec J. G. Simões<sup>58</sup>, qu'au

---

<sup>53</sup> Porto Editora – *arca* no Dicionário infopédia da Língua Portuguesa [em linha]. Porto: Porto Editora. [consult. 2022-04-20 08 :10:00]. Disponível em <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/arca>

<sup>54</sup> « Arca de Noé » en portugais.

<sup>55</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Op.cit.*

<sup>56</sup> Porto Editora – *Espólio* na Infopédia [em linha]. Porto : Porto Editora. [consult. 2022-04-20 08 :08 :31]. Disponível em [https://www.infopedia.pt/\\$espólio](https://www.infopedia.pt/$espólio)

<sup>57</sup> <https://dicionario.priberam.org/esp%C3%B3lio>

<sup>58</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Op.cit.*

début des années 2000, au moment où la renommée littéraire de Pessoa dépasse les frontières portugaises et intègre le canon littéraire français lors de l'édition des *Œuvres poétiques* de Pessoa dans la *Pléiade*<sup>59</sup>, sous la direction de Robert Bréchon et Patrick Quillier. J. G. Simões raconte les circonstances de la première exploration de l'espólio dans la préface de 1950 : alors que la famille en est encore propriétaire, la malle est toutefois accessible aux chercheurs et amis de Pessoa. Le biographe ne manque pas de remercier la famille d'avoir permis de « consulter, librement, l'espólio de l'auteur »<sup>60</sup>. Dès les premières consultations, la malle semble renfermer le potentiel éditorial et biographique. Elle a permis à l'auteur d'organiser ses papiers, de les archiver et d'en proposer une bibliographie en vue de la publication à venir. La malle est à l'image de la pensée éditoriale de Fernando Pessoa : elle prend en compte la matérialité du livre à publier et de la collection à faire connaître. La malle, support d'émission d'inédits qui jaillissent de l'oubli, illustre la notion de « gisement culturel » introduite par Umberto Eco<sup>61</sup>. Ce gisement, permis par la pratique de l'archive de Pessoa, complète la rhétorique de la trouvaille et la renouvelle pour faire vivre encore, quatre-vingts ans après la mort du poète, la redécouverte. En effet, la dispersion des papiers hors de la malle fascine le public, notamment en juin 2017, lorsqu'un exemplaire de l'anthologie *Sonnet from this Century* (1902)<sup>62</sup> ayant appartenu à Pessoa, et étant inconnu des chercheurs, est découvert à la mort de son dernier possesseur, l'architecte Fernando Tavora. Cet exemplaire annoté de la main du poète est investi d'une charge sacrée : l'objet-livre autant que les *marginalia* sont autant de reliques du poète (au sens de ce « qui reste », du dérivé latin *reliquat*). Le discours de la trouvaille investit le champ des ventes en enchères qui font connaître au grand public l'ouvrage : comme le note J. Pizarro et T. Filipe « On ne parle pas ici d'un volume qui avait appartenu à Fernando Pessoa, mais d'un livre que personne

---

<sup>59</sup> BRECHON, Robert, QUILLIER, Patrick (éd.), 2011. *Œuvres poétiques Fernando Pessoa*. « Bibliothèque de la Pléiade ». Paris : Gallimard. « La vie, l'œuvre, le mythe », préface, XLVII-LII.

<sup>60</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. Ibid. « a circunstância (...) quer de ter podido consultar, livremente, o espólio do autor ».

<sup>61</sup> ECO, Umberto, 1993. « Observations sur la notion de gisement culturel ». *Traverses*. N°5, p. 9-18.

<sup>62</sup> SEPULVEDA, Pedro. 2014. « Pessoas-Livros: O Arquivo Bibliográfico De Fernando Pessoa ». *MATLIT : Materialidades Da Literatura* 2 (1):55-77. [https://doi.org/10.14195/2182-8830\\_2-1\\_3](https://doi.org/10.14195/2182-8830_2-1_3).

n’imaginait exister, découvrant un trésor de notes manuscrites »<sup>63</sup>. La foi dans le patrimoine pessoéen repose en partie sur les objets légués par le l’écrivain.

La mythologie du poète se fonde en partie sur les objets qu’il lègue à la postérité. Pour faire connaître ces objets, les acteurs de la patrimonialisation s’appuient sur les images qui permettent la diffusion de la légende auprès du grand public. La photographie est un mode de diffusion familier de la patrimonialisation.

### 1.2.2 Un vecteur nouveau de la mise en récit de la malle : la photographie

La photographie de la malle est reproduite dans de nombreux ouvrages : sa position sur la dernière page de *Lisbonne*<sup>64</sup>, essai touristique de Pessoa sur sa ville, donne à voir la magie qu’elle renferme. La malle en tant qu’objet est un support propice aux mythes et aux légendes et donc à la mise en récit des écrits mystérieux d’un écrivain encore mal connu : le rôle de la photographie dans la mythification de la malle de Pessoa fait le lien avec la notion de « gisement » culturel.

L’unique photographie conservée de la malle avant la dispersion des papiers est elle-même un mystère : sans date, sans auteur, mais vivement commentée par la première critique, cette photographie est un support aux rêveries. David Martens nous invite à penser la photographie comme un moyen de mise en scène de cette malle qui déborde d’enveloppes et de textes<sup>65</sup>. Elle serait aussi la mise en scène du gisement de textes et d’énigmes que posent le cas Fernando Pessoa.

---

<sup>63</sup> PIZARRO, Jerónimo, FILIPE, Teresa, 2020. « Livros, objectos, manuscritos e fotografias : doação e venda ». PessoaPlural. « Não se trata apenas de um volume que pertencera a Fernando Pessoa, mas de um livro que ninguém imaginava existir, exibindo um tesouro de notas manuscritas. »

<sup>64</sup> PESSOA, Fernando, 1994. *Lisbonne*. Lisbonne : Anatolia éditions.

<sup>65</sup> MARTENS, David, 2019. « Photographies de mains d’écrivains ». *Littérature*. 2019/3, n°195), p. 99-122.

**Figure 1 : la malle de Fernando Pessoa,  
s.d, s.a.**



La reproduction photographique des paquets, qui ont entre-temps été dispersés hors de l'objet-malle, permet de comprendre comment Pessoa a légué ses papiers à la postérité selon Sepulveda<sup>66</sup>. Les papiers sont organisés en paquets, classés, et portent parfois un titre. Le « gisement » est donc organisé et prémédité : l'écrivain se fait l'archiviste de ses propres documents, et la photographie en témoigne. Celle-ci est un support au témoignage : comme le rappelle Sepulveda, elle est accompagnée d'un titre donné par la chercheuse Maria Aliete Galhoz. « Célèbre et véritable malle de ses papiers »<sup>67</sup>. Dans son article, « Photographies de main

---

<sup>66</sup> SEPULVEDA, Pedro, 2014. *op.cit.*

<sup>67</sup>SEPULVEDA, Pedro, 2014. Ibid. «célebre e veridica arca dos seus papéis ».

d'écrivains », David Martens<sup>68</sup> montre comment l'image de l'écrivain (qu'elle soit un portrait, une photographie de ses mains, de ses instruments d'écriture ou encore de son espace de travail) investit l'espace mental. Les photographies deviennent des clichés familiers faisant partie d'une « production culturelle » particulière qu'il s'agit de mettre en exergue grâce à la fameuse photographie de la malle<sup>69</sup>. L'image de la main, comme du manuscrit, agit en relique de contact et est le signe du génie de l'écrivain. La malle redouble la charge symbolique du manuscrit : par elle, on aurait accès à la « gestation » et à l'organisation des œuvres de Fernando Pessoa. Agissant en métonymie de l'écrivain, la photographie de la main selon David Martens participe à son portrait « oblique ». De la même manière, la photographie de la malle fait signe vers le travail et la prolixité de Pessoa.

Il faut noter la place de la malle dans cette photographie : au milieu de la bibliothèque personnelle de l'auteur, les écrits personnels entrent en dialogue avec les grands textes littéraires de la collection du lecteur. De la même manière que pour les représentations des ateliers d'écrivain, celle de la malle dans la bibliothèque personnelle serait une image des coulisses de la fabrique littéraire. Pour Daniel Fabre, le lieu de conservation de l'écrit a son importance : la place de l'écrit dans l'habitat est mise en scène par la photographie. Toujours selon Daniel Fabre<sup>70</sup>, l'archive, renfermée dans notre cas dans la malle, est une manière de présenter la « fabrique » de l'écriture autant que « l'atelier du texte littéraire ». Le manuscrit et la malle qui le contient sont « présence de l'auteur »<sup>71</sup>. La malle rend présent l'auteur, elle est investie d'une « charge patrimoniale » forte<sup>72</sup>. Elle est donc un support d'imaginaires dans l'histoire littéraire : « l'armoire de fer » de Victor Hugo sauvée par une femme lors de son exil en 1878 rejoint la malle de Blaise Cendrars et celle de Fernando Pessoa.

La malle agit en relique aux yeux de ceux qui peuvent la consulter avant la nationalisation par la Bibliothèque nationale en 1973, elle participe à la foi dans le patrimoine et au culte de l'écrivain tout en échafaudant la mythologie de Fernando Pessoa. Au sens religieux de la « relique » se greffe le sens figuré se référant à la

---

<sup>68</sup> MARTENS, David, 2019. « Photographies de mains d'écrivains ». *Littérature*. 2019/3, n°195), p. 99-122.

<sup>69</sup> Photographie reprise dans de nombreuses éditions de *Lisbon Revisited*.

<sup>70</sup> FABRE, Daniel, 2005. *Op.cit.*, p.212.

<sup>71</sup> FABRE, Daniel, 2005. *Ibid.*, p.215.

<sup>72</sup> SCIBIORSKA, Marcela, MARTENS, David Martens, LABBE, Mathilde, 2021. *Op.cit.*

valeur d'un objet à laquelle on attache moralement le plus grand prix<sup>73</sup>. Comme le rappelle Daniel Fabre, les archives, comme les écrits ou la malle prennent la forme d'un « corpus », au sens de « corps ou partie du corps » de l'auteur. La malle est à la fois le corps et l'esprit conservés de Fernando Pessoa, Antonio Tabucchi, illustre cette idée dans l'essai qu'il dédie à la figure mystérieuse de Pessoa dans *Une malle pleine de gens*<sup>74</sup>, en parlant des documents archivés dans la malle en ces mots : « ses multiples esprits empaquetés en fascicules manuscrits, soigneusement liés par une ficelle et portant des signatures diverses. ». L'objet et la symbolique de la malle illustrent ainsi l'idée de « gisement culturel » d'Umberto Eco, citée par Jean Davallon<sup>75</sup>. Cette idée apparaît dans la pensée patrimoniale qui entoure Pessoa : la malle est un « gisement d'écrits et d'images que l'ouverture du couvercle ranime soudain.<sup>76</sup> ». Ce gisement est foisonnement, « torrent »<sup>77</sup> à découvrir et redécouvrir, un torrent pas encore asséché : en effet, pour susciter l'intérêt autour de la malle, l'image mythique de du coffre regorgeant de trésors est convoquée. Nous retrouvons cette idée dans la mise en scène du coffre d'écriture conservé à la Casa Fernando Pessoa Le vocable religieux réapparaît et rappelle le statut de quasi-relique de ces objets d'auteur : l'exploration de la malle est à l'origine d'une « épiphanie »<sup>78</sup>.

---

<sup>73</sup> D'après REY, Alain, 2016. Dictionnaire historique de la langue française, l'Origine et l'Histoire des mots racontées par Alain Rey. Paris : Le Robert.

<sup>74</sup> TABUCCHI, Antonio, 1992. *Une malle pleine de gens*. Paris : Christian Bourgois éditeur.

<sup>75</sup> DAVALLON, Jean, 2014. « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions ». *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva* ».

<sup>76</sup> FABRE, Daniel, 2005. Op.cit, p.225.

<sup>77</sup> BRAGANCA, Gustavo, 2011. Op.cit.

<sup>78</sup> BRAGANCA, Gustavo, 2011. Ibid. « *Um espólio, tal como o espólio pessoano, pode ser uma autêntica Epifania* ».



**Figure 2 Copie du coffre d'écriture de Fernando Pessoa, mise en scène de la Casa Fernando Pessoa. Source : site de la Casa Fernando Pessoa, 17 / 05 / 2022.**

La découverte de la malle rebat les cartes de la mémoire de Pessoa : elle donne une première image du génie poétique lisboète, tout en réactivant le mystère Pessoa. Elle redouble l'intrigue sur la genèse du travail poétique. Ainsi une nouvelle question se pose, même pour ceux qui l'ont connu, qui est : « qui était Pessoa » ?

### **1.3 « QUI EST PESSOA ? », UNE RHETORIQUE DU MYSTERE SUPPLEMENTAIRE**

Pendant la première phase de redécouverte de Fernando Pessoa, le mystère qui l'entoure est redoublé. Il s'agit de voir que ce mystère est un outil rhétorique puissant pour concentrer l'attention et les travaux des « ouvriers de la patrimonialisation » tout en rendant visible les écrits poétiques de Pessoa auprès

du grand public dans les premiers temps de la patrimonialisation. C'est aussi un outil cohérent pour présenter l'esthétique littéraire en vogue au Portugal comme en Europe dans les années 1910. A la mise en récit du mystère Pessoa se greffe les héritages de l'histoire littéraire du début du XXe siècle. La rhétorique du mystère est l'un des vecteurs de mise en récit du génie pessoéen. Elle est appropriée par les scientifiques et les critiques eux-mêmes, dont les discours révèlent en creux des signes du culte de l'écrivain.

### 1.3.1 La légende de Pessoa

Le mystère touche d'abord les proches de Pessoa : sa famille, ses amis, ses collaborateurs des revues littéraires découvrent et redécouvrent l'auteur et l'homme au gré des explorations de la malle. La question que pose Antonio Tabucchi<sup>79</sup> « Pessoa : mais qui était-il ? » n'est pas purement rhétorique et fait écho à l'étonnement général des proches du poète. En effet, comme le décrit bien João Gaspar Simões dès la première édition de sa biographie<sup>80</sup> la personnalité de Pessoa est à présenter avec prudence, les documents révélant de nouvelles facettes de la vie et de l'œuvre : c'est pourquoi la biographie doit sans cesse être enrichie. Le biographe utilise les discours du mystère pour justifier son travail auprès du public, mais surtout auprès de ses détracteurs. Si certains ont pu dire que la biographie éloigne de l'auteur et de son héritage<sup>81</sup>, elle est pourtant nécessaire pour faire connaître l'œuvre de celui dont la quasi-totalité des lecteurs portugais ne connaît pas les pages en 1950. Selon J.G Simões, pour chercher son public, la figure littéraire doit avoir sa biographie. Or, pour fabriquer cette biographie, le chercheur fait face à un obstacle majeur : son objet est mystérieux, son étude nécessite un travail difficile et risqué (les fausses pistes sont nombreuses<sup>82</sup>). Le travail de recherche est mis en récit de manière épique par le biographe. Le phénomène de l'hétéronymie, tout particulièrement, concentre les intrigues autour de la figure de Pessoa. Le foisonnement de documents biographies conservés dans la malle de Fernando Pessoa éclaire le chercheur autant qu'il brouille les pistes. L'étude biographique suscite des réactions : la confrontation des souvenirs de ce

---

<sup>79</sup> TABUCCHI, Antonio, 1992. *Op.cit.*

<sup>80</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Op.cit.*

<sup>81</sup>SIMOES, João Gaspar, 1991. *Op.cit.* Vida e obra « afastou o autor dela » e « do espolio do poeta ».

<sup>82</sup> SIMOES João Gaspar, 1991. *Ibid.* « trabalho arduo, rodeado de perigos, semeado de armadilhas (rets), povoado de fantasmas, cheio de falsas pistas ».

qu'était Pessoa complexifie le travail de João Gaspar Simões. Le cas Pessoa redouble les difficultés de l'enquête biographique : quinze ans après la mort du poète, J. G. Simões tente de proposer un premier portrait de la vie du poète, alors que sa mémoire est tout juste en construction dans la société portugaise. La confrontation des mémoires est traitée par le biographe lorsqu'il fait référence aux critiques dans la presse. Il revient notamment sur la critique du *Diário de Lisboa*, publiée le 6 septembre 1950, qu'il assigne à Artur Portela. Ce dernier revient sur le tableau de la fin de vie de Pessoa présenté par le biographe dans sa première édition : il conteste ce portrait de l'extrême pauvreté de Pessoa et les images d'un poète en habits défraîchis, errant dans les rues de Lisbonne. Dans le *Diário da Manhã*, le 28 août 1950, un ami du poète, Augusto Ferreira Gomes critique le ton de la biographie de Simões et en accuse la mise en récit. Il revient aussi sur la thèse de la pauvreté de Pessoa en la traitant de « légende savoureuse, toutefois de mauvais goût »<sup>83</sup> de la part du biographe. Critiquée, la biographie sera pourtant reconnue comme ouvrage de référence. Elle a le mérite de prendre à bras le corps le mystère Pessoa, et à s'appuyer sur ce mystère pour dire la spécificité du poète lisboète.

Ce mystère est aussi à remettre dans le contexte artistique de l'époque. En effet, au plan de l'histoire littéraire, les troubles de l'âme, la dépersonnalisation, ou encore l'hétéronymie sont autant de signes de la modernité poétique à prendre en compte pour comprendre le « *drama em gente* »<sup>84</sup> pessoéen. L'esthétique littéraire de Pessoa est aux fondements du mystère qui l'entoure et explique les difficultés qu'ont les biographes et les chercheurs à dire « qui est Pessoa ». Cet argument est repris par le biographe<sup>85</sup>, les erreurs dans sa biographie sont d'autant plus normales qu'elles concernent celui du « *drama em gente* », c'est-à-dire celui qui trompe et qui fait tomber dans l'erreur. Dans le sillage de la modernité poétique, l'auteur quasi anonyme porte son masque, ce dernier lui permettant de traverser la vie et de créer. La question de l'identité de Fernando Pessoa fait donc aussi écho à des réflexions poétiques partagées par les artistes de la modernité du XX<sup>e</sup> siècle. Le biographe est influencé par cette pensée moderne de la personnalité, dont témoigne la question « Qui était l'obscur auteur de ce « *drama*

---

<sup>83</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Ibid.* « uma lenda saborosa, embora de mau sabor ».

<sup>84</sup> Que l'on pourrait traduire par « le drame des masques », ou les « masques dramatiques » de Pessoa.

<sup>85</sup> SIMOES, João Gaspar, 1991. *Ibid.*

*em gente* » ? ». La modernité poétique fait de l’auteur une fraude, une figure qui met en erreur. L’auteur participe de manière détournée à la confection de son mythe. Le spectacle des personnalités, que l’on retrouve dans la théorie de l’hétéronymie telle qu’elle est présentée par Pessoa lui-même<sup>86</sup>, en est une variante. La nouvelle aura de l’auteur est aux fondements de la modernité poétique en Europe, et notamment au Portugal. Ces fraudes participent à la mystification et à l’obtention de crédit et d’influence d’après la préface de l’édition critique *Teoria da heteronomia, Fernando Pessoa*<sup>87</sup> aux éditions Assirio&Alvim. Elles font écho à l’émergence du sublime dans la théorie littéraire européenne, qui s’accompagne d’une fascination grandissante pour les figures littéraires mystérieuses comme Wordsworth<sup>88</sup>, Chatterton<sup>89</sup> ou encore Ossian de James Macpherson<sup>90</sup>.

La poétique pessoéenne s’intègre dans des tendances artistiques et culturelles de la modernité portugaise et européenne. Cette poétique du mystère nourrit l’aura de l’écrivain. Elle enchante les lecteurs et les chercheurs des débuts de la redécouverte des œuvres et de la vie de Fernando Pessoa. Envers l’esthétique du mystère, la recherche se doit d’être prudente : la posture spéculative du chercheur est autant une nécessité pour atteindre la vérité et constituer un savoir qu’un outil de mise en récit du travail de recherche lui-même.

### 1.3.2 Le « charme » de la spéculation

La recherche s’appuie sur la rhétorique du mystère pour comprendre son objet, Fernando Pessoa, autant que pour se mettre en scène. La recherche joue avec les motifs de l’occultisme, de la fantasmagorie et de la spéculation. Jerónimo Pizarro par exemple a bien conscience du caractère « *fanstamatico* »<sup>91</sup> de celui à qui il dédie ses recherches : la spéculation devient donc un geste critique et scientifique que l’étude de Pessoa exige. En reconnaissant le caractère énigmatique

---

<sup>86</sup>Dans sa lettre à Adolfo Casais Monteiro, *op.cit.*

<sup>87</sup> PESSOA, Fernando, CABRAL MARTINS, Fernando, ZENITH, Richard (éd.), 2012. *Teoria da heteronomia*. Portugal : Assirio & Alvim, Portugal. Páginas de Fernando Pessoa/4.

<sup>88</sup> William Wordsworth (1770 – 1850) : poète romantique anglais, son mysticisme s’empare de la Nature.

<sup>89</sup> Thomas Chatterton (1752 – 1770) : poète anglais, faussaire de l’œuvre poétique d’un moine du XV<sup>e</sup> siècle, Thomas Rowley, il est un exemple de la fabrication du mythe littéraire à la même époque que James MacPherson.

<sup>90</sup> James MacPherson (1736 - 1796) : poète anglais qui publie sous l’identité d’un barde écossais du III<sup>e</sup> siècle, Ossian.

<sup>91</sup> BRAGANCA, Gustavo, 2011. *Op.cit* p.5.

de Pessoa, la pauvreté de sa biographie n'est plus à déplorer selon J. Pizarro mais plutôt à célébrer tant elle nourrit « l'(auto)mythification e (auto)mystification » de l'auteur. L'énigme et le mystère sont alors bien au service du culte de l'auteur, et à sa fictionnalisation. J. Pizarro parle d'un charme de la spéculation et du récit : le caractère mystérieux alimente le jeu des personnalités de Pessoa, il brouille les frontières entre l'espace littéraire et l'espace biographique<sup>92</sup>, il stimule enfin le mythe. Les espaces vides de la vie et de l'œuvre de Pessoa invitent les chercheurs à combler le récit. J. Pizarro utilise l'expression de « constellation-Pessoa » pour dire le charme des mystères qui entourent le poète et rappelle l'un des vers des poèmes des premiers temps : « Try to charm by what is in your silence ». Ce vers agit en leitmotif pour Pessoa, comme pour tous les auteurs de la modernité poétique portugaise.

La rhétorique du mystère est essentielle à la construction du mythe. Elle est l'un des premiers moteurs de la redécouverte de Pessoa, et donc de sa patrimonialisation. Le caractère mystérieux explique les modalités de la construction collective de sa biographie et du savoir. Les groupes de chercheurs successifs « dessinent et redessinent l'œuvre inachevée<sup>93</sup> » d'un poète dont le mystère perdure. L'auteur est encore « à connaître » et « à écrire »<sup>94</sup>. En 1942, au moment de la découverte de la malle, c'est « toute une foule mystérieuse et fascinante [qui] commence également à prendre corps [...], début du mystère pour ceux qui l'ont connu » pour Antonio Tabucchi.

A la fin des années 1950, Pessoa est encore considéré comme le poète énigmatique de la modernité portugaise, donc comme le poète de la Génération *Orpheu* de 1915. Il est un écrivain qu'il reste encore à connaître : la malle joue alors un rôle notoire, tant elle est perçue comme la clé de compréhension de l'œuvre de Fernando Pessoa. L'objet-malle redouble le mystère-Pessoa et la mythologie de l'écrivain auprès de ceux qui l'ont connu et qui cherchent à

---

<sup>92</sup>BRAGANCA, Gustavo, 2011. Ibid, p.12.

<sup>93</sup> BRAGANCA, Gustavo, 2011. Ibid, « desenham e redesenham essa obra inacabada e aparentemente infinita ».

<sup>94</sup>BRAGANCA, Gustavo, 2011. Ibid. « por conhecer »(à connaître encore) – référence au livre de Teresa Rita Lopes, figure d'un des projets éditoriaux qui contribue à faire connaître un auteur « encore partiellement , méconnu », « inconnu » (desconhecido »).

## I / Les discours de la redécouverte (1935 – fin des années 1970)

préserver le souvenir. La légende de Pessoa est le résultat de la prise de conscience patrimoniale et de la méconnaissance de la vie et de l'œuvre de Pessoa, mais aussi le moteur du regain d'intérêt pour l'auteur.

## II / EXPERTISE ET MEDIATION SCIENTIFIQUE

---

Un nouveau cercle d'acteurs scientifiques se constitue à partir des années 1940, mais il s'affirme réellement dans les années 1970 et 1980. Il participe alors à la construction collective (à la fois scientifique et éditoriale) du mythe Pessoa. Pour pouvoir exposer Pessoa au public et valoriser son œuvre, il s'agit d'abord de la connaître. Or, l'œuvre de Pessoa est encore méconnue dans les années 1970 et 1980 : le premier inventaire de la BnP de 1968 est incomplet, et les textes ne sont pas encore systématiquement étudiés par les chercheurs en littérature.

Convaincue qu'il faut lier la critique littéraire à l'étude de l'édition des livres pour comprendre le processus de reconnaissance et de canonisation de l'œuvre littéraire<sup>95</sup>, il s'agit de s'intéresser aux différentes phases de la publication et d'institutionnalisation, et ce en croisant les différentes actions des « ouvriers de la patrimonialisation ».

### 2.1 LE « CHANTIER » SCIENTIFIQUE

La consécration de Fernando Pessoa advient par la reconnaissance critique de son œuvre. Différentes instances contribuent à la patrimonialisation de la figure littéraire et de l'œuvre. Il s'agit, d'abord, d'étudier les processus enclenchés par les institutions et les réseaux d'acteurs scientifiques.

#### 2.1.1 Fondements et renouvellement des approches scientifiques

Le premier « chantier » pour les chercheurs qui s'intéressent à Fernando Pessoa est le dépouillement et le référencement de l'*espolio*. En effet, le contenu de la malle concentre d'abord l'ensemble des efforts : son inventaire est

---

<sup>95</sup> DUARTE, Luis Fagundes, 2018. *Do Caos Redivivo Ensaio de Critica Textual sobre Fernando Pessoa*. Lisbonne : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

constamment complété. L'instance au premier plan de ces travaux est celle qui est chargée de la conservation, du référencement et du catalogage du contenu de l'*espolio* : la Bibliothèque nationale du Portugal à Lisbonne. Son premier inventaire<sup>96</sup> est publié en 1968. On dénombre alors près de 27 543 « documents », dont 18 816 manuscrits (les « autographes »), 3 948 dactylographiés, et 2 662 « mixtes » (les pages dactylographiées et manuscrites). L'ensemble est organisé dans plus de 300 enveloppes. Depuis, de nombreux autres documents de Pessoa ont été découverts et ajoutés au fonds de la Bibliothèque nationale. Dans les années 1990, le total s'élève à 30 000 « documents ». Le cadre de travail des chercheurs à partir de la fin des années 1960 est la Bibliothèque nationale : la consultation des feuillets inventoriés par les bibliothécaires est réservée aux chercheurs. Les 51 caisses du fonds Pessoa intègrent en 1981 l'Arquivo de Cultura Portuguesa Contemporânea (ACPC).

Ces chercheurs forment un groupe qu'il reste encore à définir dans les années 1960 et 1970, mais des spécialistes et des chefs de file émergent. Un tour d'horizon des approches de recherches permet d'entrevoir les transformations dans le champ critique des études pessoennes. Pour en donner un aperçu, nous prenons appui sur la présentation qu'en fait Robert Bréchon dans la biographie qu'il dédie au poète<sup>97</sup>. Les pionniers sont João Gaspar Simões et Luis de Montalvor<sup>98</sup> qui s'intéressent aux œuvres poétiques de Pessoa et privilégient l'approche biographique et psychologique. Les deux chercheurs collaborent pour donner aux éditions Atica le premier recueil posthume en 1942<sup>99</sup>. Vient ensuite Jacinto do Prado Coelho (1920-1984), professeur à la Faculté des Lettres de Lisbonne, dont la thèse parue en 1949 *Diversité et unité chez Fernando Pessoa* devient un poncif en matière d'interprétation de l'œuvre. En effet, la dialectique du multiple et de l'unique pour expliquer le phénomène d'hétéronymie fait autorité jusque dans les années 2000<sup>100</sup>. La tendance structuraliste des années 1960 imprègne les recherches sur Pessoa : les linguistes étrangers comme Roman Jakobson et Luciana Stegagno

<sup>96</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Op. cit.*

<sup>97</sup> BRECHON, Robert, 1996. *Ibid.*

<sup>98</sup> Poète, essayiste et co-fondateur de la revue littéraire *Orpheu* avec Fernando Pessoa (1891-1947). Il est l'un des représentants du mouvement moderniste portugais.

<sup>99</sup> PESSOA, Fernando, SIMOES, João Gaspar, MONTALVOR, Luis de (dir.), 1942. *Obras completas de Fernando Pessoa*. Lisbonne: Edições Atica.

<sup>100</sup> En témoignent les publications du Colloque de Cerisy qui a eu lieu en 1996 dont les essais sont publiés en 2000. PESSOA. *Unité, diversité, obliquité*. Paris : Christian Bourgois.

Picchio dédie une étude aux *Oxymores dialectiques de Fernando Pessoa*<sup>101</sup> en 1968. En parallèle, l'histoire littéraire, esthétique et poétique se complexifie avec les critiques de Jorge de Sena<sup>102</sup> et de Maria Aliete Galhoz<sup>103</sup>. A nouveau, la collaboration entre deux chercheurs est à l'origine d'un travail pionnier : à partir de 1960, ils entreprennent un travail de reconstitution d'un livre de Pessoa dispersé dans des fragments contenus dans la malle – c'est le travail de reconstitution de l'ensemble du *Livre de l'Intranquillité* (qui s'achève avec la première édition publiée en 1982<sup>104</sup>), sur lequel nous reviendrons dans la partie consacrée aux défis éditoriaux. Un nouveau tournant dans la recherche est à noter avec la révision des idées traditionnelles qu'opère Eduardo Lourenço dans son ouvrage *Pessoa revisité*<sup>105</sup> en 1973 et *Fernando Pessoa, roi de notre Bavière* en 1986. Eduardo Lourenço, véritable « analyste de l'âme portugaise » selon Robert Bréchon, construit le mythe Pessoa en en faisant un homme hors du commun. Cependant, ce mythe est bien déjà diffusé depuis les explorations de la malle. L'autre courant qui continue à s'affirmer est le structuralisme des années 1970 : c'est le chercheur José Augusto Seabra, depuis l'université des Lettres de Porto, qui insuffle la critique du « *drama em gente* » dans son ouvrage *Pessoa ou le poétodrame* (1974) et dans les essais publiés dans la revue *Nova Renascença*<sup>106</sup> dont il est le créateur. Enfin, les chercheurs vont de plus en plus s'éloigner des textes de Pessoa pour proposer des études philosophiques et ésotériques : notons celles signées par Agostinho da Silva<sup>107</sup>, ou Dalila Pereira da Costa<sup>108</sup>. Mais des controverses émergent : les lectures psychologiques des créations poétiques montrent leurs limites, les rééditions de textes dits « inédits » étouffent le marché des publications et une prise de conscience générale quant au problème des textes inachevés de Fernando

<sup>101</sup> JAKOBSON, Roman, STEGAGNO PICCHIO, Luciana, 1968. *Les oxymores dialectiques de Fernando Pessoa*. Langages, 3<sup>e</sup> année, n°12, p.9-27. La revue de linguistique et de littérature est dirigée par Roland Barthes.

<sup>102</sup> D'abord poète et romancier, il se dédie à la critique littéraire en produisant des essais (1919-1978).

<sup>103</sup> Poète, essayiste et historienne de la littérature (1929-2020), elle est l'éditeur scientifique de nombreuses œuvres de Fernando Pessoa.

<sup>104</sup> PRADO COELHO, Jacinto do, ALIETE GALHOZ, Maria, SOBRAL CUNHA, Teresa, 1982. *Livre do Desassossego por Bernardo Soares*. Lisbonne: Editions Atica, 2 vols.

<sup>105</sup> LOURENCO, Eduardo, 1973. *Fernando Pessoa revisitado : leitura estruturante do drama em gente*. Porto : Inova. Faisant écho au livre de Fernando Pessoa, publié sous un de ses masques : CAMPOS, de Alvaro, 1923. *Lisbon Revisited*. « Contemporânea », n°8.

<sup>106</sup> Revue qui participe à l'effort de publication des œuvres pessoennes. PESSOA, Fernando, 1981. « Dois Textos Inéditos. ». Porto : « Nova Renascença », n°2, hiver 1981, pp.119-112. PESSOA Fernando, 1988. « Mensagem. Pinturas de Manuel Casimiro. » Porto : « Nova Renascença/ Fundação Eng. Antonio de Almeida ».

<sup>107</sup> SILVA, Agostinho da. Um Fernando Pessoa. Lisbonne : Guimarães. Revue. Sur le mythe politique et mystique du Roi Sébastien dans la pensée de Pessoa.

<sup>108</sup> PEREIRA DA COSTA, DALILA, 1978. *L'Esotérisme de Pessoa*. Portugal : Lello Editores.

Pessoa interroge. Le risque de constituer des ensembles imparfaits construits par des tiers (les critiques, les éditeurs) est de plus en plus présent. Pour ne pas trahir l'œuvre de Pessoa, les méthodes critiques doivent être renouvelées. A la problématique de la dispersion des études et aux doutes sur la marche à suivre, des chercheurs se regroupent pour se donner une méthode.

Ce groupe est dirigé par Ivo Castro<sup>109</sup> : nommé « Equipa Pessoa », il cherche à systématiser la recherche et l'édition des œuvres de Fernando Pessoa. Il est formé en 1988 et rassemble des spécialistes issues de l'Université de Lisbonne et de la Nouvelle Université de Lisbonne. L'approche philologique est renouvelée pour répondre aux objectifs scientifiques et éditoriaux : le modèle critique et génétique de l'étude est alors privilégié. Le Projet Initial présenté par Ivo Castro insiste sur l'urgence d'un travail critique sur les œuvres déjà publiées et les textes restés encore inédits. Notons que l'image du torrent de documents jaillissant de la malle est toujours présente dans les discours des chercheurs<sup>110</sup>. L'expertise scientifique prend pour principe le retour aux textes originaux, manuscrits et dactylographiés, pour chercher à connaître ce que Pessoa a effectivement écrit. Cette étude critique conditionne la manière d'étudier le phénomène littéraire original de Pessoa (l'hétéronymie) mais aussi la manière de l'éditer. Ce dernier point est au cœur de l'ouvrage *Editar Pessoa*<sup>111</sup>, présenté en 1990. Dans cet ouvrage, I. Castro énonce les différents points qui guident les recherches du Projet Initial de 1988. Il s'inscrit dans le sillage des publications dirigées par Cléonice Berardinelli<sup>112</sup>. L'ouvrage a pour fonction de guider la publication des œuvres de Fernando Pessoa. Le modèle éditorial qui convient le mieux selon I. Castro suit les thèses issues de la Critique Génétique française<sup>113</sup> : pour construire l'œuvre, il faut partir des manuscrits. Pour reconstruire la chronologie de l'œuvre, il faut partir de l'analyse des variantes. Le prologue de la compilation d'articles dirigée par Luis

<sup>109</sup> Philologue et linguiste portugais (1945-...). Il enseigne à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne et Centre de Linguistique. Il se spécialise dans la linguistique historique et la critique textuelle. Il se dédie à l'édition critique et génétique des œuvres de Fernando Pessoa.

<sup>110</sup> BRAGANÇA, Gustavo, 2011. « O Desafio de editar Pessoa » - entrevista com Jerónimo Pizarro. *Revista Escrita*. N° 13. Rappel les déclarations d'Ivo Castro, « que ainda surgirá a partir do corpo fragmentado do espólio », p.2

<sup>111</sup> CASTRO, Ivo, 1990. *Editar Pessoa*. Lisbonne: Imprensa Nacional – Casa da Moeda.

<sup>112</sup> BERARDINELLI, Cleonice (éd.), 1988. *Passagem das Horas (A), de Alvaro de Campos*. Lisbonne : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

<sup>113</sup> La critique génétique qui se développe en France dans les années 1970 met en avant l'étude des manuscrits pour en étudier les processus d'écriture et la genèse. Elle cherche à étudier le travail d'écriture en tenant compte des variations : l'élaboration progressive du texte littéraire est alors reconnue.

Fagundes<sup>114</sup> Duarte revient sur cette approche critique dont se revendiquent les chercheurs encore aujourd'hui. L'approche ecdotique qui renvoie à l'étude de la manière d'éditer des textes et à la méthode critique au cœur des enjeux de patrimonialisation de Pessoa, permet à cet auteur en mal de publications, auteur « sans livres et sans lecteurs »<sup>115</sup> à sa mort, d'acquérir une certaine reconnaissance critique.

Enfin, l'éditeur officiel des publications de l'Equipa Pessoa est l'une des dernières instances nécessaires au grand projet de diffusion des œuvres. L'Imprensa Nacional -Casa da Moeda, à la fois imprimerie nationale et maison de la monnaie, est une institution publique au service de l'Etat portugais. Elle publie la majorité des collections à visée canonique des textes de Fernando Pessoa entre 1990 et 2002<sup>116</sup>. L'institution publique s'engage dans la patrimonialisation de l'écrivain : l'émulation dans le milieu de la recherche est encouragée et rendue possible par l'engagement de l'Etat portugais. Il s'agit à présent d'étudier les partenariats entre les institutions publiques et les groupes de recherche à l'œuvre à partir des années 1970 et au cours des années 1980.

### 2.1.2 Une politique patrimoniale inédite

Reprenons la définition de la notion de « patrimoine » pour comprendre l'intervention des acteurs et des instances publiques dans le processus de patrimonialisation des objets littéraires. Les historiens français considèrent la notion de « patrimoine » comme récente, émergeant dans les années 1950, au moment où le patrimoine devient un principe de politique culturelle. Nous en trouvons une illustration dans le domaine portugais avec Fernando Pessoa, entre 1973 et 1988 tout particulièrement, la première date correspondant à l'acquisition officielle de la malle par l'Etat portugais, et la seconde à la commande publique d'un Centre d'étude et d'expositions pour la commémoration du centenaire de la naissance de Fernando Pessoa. La prise de conscience patrimoniale dans les

<sup>114</sup> DUARTE FAGUNDES, Luis, 2018. Op.cit.

<sup>115</sup> BRECHON, Robert, QUILLIER, Patrick (éd.), 2011. *Œuvres poétiques Fernando Pessoa*. « Bibliothèque de la Pléiade ». Paris : Gallimard. « La vie, l'œuvre, le mythe », préface, XLVII-LII.

<sup>116</sup> D'après la base de données dédiée à Fernando Pessoa sur la Bibliotheca Augustana : [https://www.hs-augsburg.de/~harsch/lusitana/Cronologia/seculo20/Pessoa/pes\\_f.html](https://www.hs-augsburg.de/~harsch/lusitana/Cronologia/seculo20/Pessoa/pes_f.html)

discours institutionnels illustre la dimension performative du patrimoine. Pessoa devient un patrimoine à la fois culturel, scientifique et national.

L'institutionnalisation de la malle et de son contenu est la première étape de la politique patrimoniale portugaise. L'entrée des textes de Fernando Pessoa à la Bibliothèque nationale du Portugal mobilise alors un savoir-faire détenu par les bibliothécaires, les archivistes et les critiques. Il s'agit d'étudier le travail collectif de ces « opérateurs de la patrimonialisation » en se penchant sur les discours institutionnels<sup>117</sup> qui entrent en jeu pour valoriser le patrimoine littéraire et culturel.

Les bibliothécaires ont eu à cœur de rendre le plus accessible possible des documents encore méconnus : la mission d'inventaire de 1968 a été renouvelée pour parfaire le catalogue, intégrer les documents découverts depuis, et les numériser. Aujourd'hui, le choix a été fait sur une base de données tournée vers le grand public *Espolio Pessoa*. En parallèle, les bases de données scientifiques sont confiées aux membres du Congrès des Etudes Pessoaïennes en collaboration avec la maison-musée Pessoa dans le cas de PessoaDigital<sup>118</sup>. Les professionnels des bibliothèques collaborent avec les chercheurs de l'Equipa Pessoa, et les jeunes chercheurs du Centre des Etudes Pessoaïennes.

---

<sup>117</sup> C'est là tout l'objet de la section « Sélections » de l'étude menée par SCIBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David, 2021. « Introduction. Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisations ». *Culture&Musées*, 38/2021. p.11-28.

<sup>118</sup> Elle prend forme dans la base de données PessoaDigital.



Figure 3 : base de données de Bibliothèque nationale du Portugal « Espólio Fernando Pessoa »

La politique culturelle s'appuie aussi sur l'enseignement supérieur, c'est pourquoi Fernando Pessoa entre dans les universités portugaises à partir des années 1970. L'œuvre de Pessoa devient un objet patrimonial à partir du moment où elle est aussi considérée digne d'être enseignée. En 1976, l'université de Porto inaugure ses premiers cours sur Fernando Pessoa et le modernisme portugais. Si c'est pourtant à l'université de Coimbra que Pessoa avait été érigé en maître en 1927, au moment où il fonde la revue *Presença*, c'est à Porto que la critique scientifique et la médiation culturelle s'organisent en premier. En effet, comme en témoigne l'article dédié à la présentation du Centre des Etudes Pessoennes par le professeur Arnaldo Saraiva<sup>119</sup> (« Curso livre sobre Fernando Pessoa inaugurado na faculdade de letras », 1976, conservé à la Bibliothèque nationale du Portugal et dans les archives de l'Université de Porto), le discours scientifique cherche à se mêler aux considérations culturelles : les objectifs sont l'organisation de cours libres, ouverts à tous, d'intervention de spécialistes portugais<sup>120</sup> et étrangers, d'édition d'un bulletin rassemblant les textes issus du cours mais aussi les notes et les critiques, la stimulation de la recherche sur Pessoa à l'université, et l'organisation d'expositions et de récitals en partenariat avec le « Groupe de Poésie Fernando Pessoa ». L'université publique organise donc la recherche et la médiation de cette recherche : la leçon inaugurale donnée par le professeur Saraiva, dédiée aux lettres de Mário de Sá-Carneiro s'accompagne d'un récital du Groupe de Poésie Fernando Pessoa et de la création de la revue *Persona*<sup>121</sup>. La même année, une conférence sur le thème de l'hétéronymie est donnée par le même professeur dans la maison-musée Nogueira da Silva à l'occasion de la clôture de l'exposition « Fernando Pessoa et Mário de Sá-Carneiro ». Le débat scientifique s'intègre dans la programmation locale et est soutenue par des instituts culturels qui créent des expositions. Pour Robert Bréchon<sup>122</sup>, 1976-1977 est l'année d'« existence institutionnelle » de Fernando Pessoa avec la fondation du Centre d'étude à Porto. Les leçons sur Pessoa à l'université Nouvelle de Lisbonne,

<sup>119</sup> Philologue, professeur à l'Université de Porto, à l'Université de Californie et à la Sorbonne Nouvelle, il est aussi chercheur et essayiste. (1939-...).

<sup>120</sup> Notamment, José Augusto Seabra, Maria da Gloria Padrão, Fernando Guimarães ou encore Oscar Lopes.

<sup>121</sup> Fondée par Arnaldo Saraiva, elle participe à l'accélération des publications des textes de Fernando Pessoa : on dénombre plus de 10 publications entre 1978 et 1988.

<sup>122</sup> BRECHON, Robert 1996. Op.cit.

à l'initiative de celle qui dirige l'Equipa Pessoa depuis sa création avec Ivo Castro, Teresa Rita Lopes, font écho à celles de Porto. Depuis l'Institut d'Etudes sur le Modernisme, Teresa Rita Lopes forme une nouvelle génération de chercheurs tout en répondant à la commande de l'Etat portugais. Le groupe de recherche Equipa Pessoa, l'Institut de formation sur le Modernisme et le Projet Initial éditorial forment un ensemble cohérent pour appuyer l'organisation des commémorations du centenaire de la naissance de Fernando Pessoa en 1988. Le discours pédagogique et grand public de la diffusion du savoir sur la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa complète la mise en récit du patrimoine littéraire national.

Figure 4 A Opinião, 21 / 01 / 1977. « Fernando Pessoa na Faculdade de Letras do Porto ». Source : Universidade do Porto.

**FERNANDO PESSOA**  
**na Faculdade de Letras do Porto**

217

Com um colóquio orientado pelo Prof. Joel Serrão, o Centro de Estudos Pessoaanos da Faculdade de Letras do Porto, vai reiniciar no próximo dia 21 as suas actividades para o ano de 77.

Tendo por tema «O Sentido de Portugal em Fernando Pessoa» este será o primeiro de uma série de colóquios onde apresentarão comunicações o **Dr. Almeida Faria** e os **Profesores Óscar Lopes e Jacinto do Prado Coelho**.

Haverá ainda comunicações a cargo dos organizadores do referido centro, **Drs. Arnaldo Saraiva, Maria da Glória Padrão e José Augusto Seabra**, e ainda da **Dr.ª Maria Aliete Galhoz**.

O Centro de Estudos Pessoaanos comunica também que já está no «prelo» a sua primeira publicação, intitulada: «**Persona**» e que para além do noticiário nacional e internacional ligado a **Fernando Pessoa** contém ainda todas as comunicações feitas no Centro durante o ano de 1976.

Entretanto prepara-se para a Faculdade de Letras o **1.º Congresso Internacional de Estudos Pessoaanos** a realizar de 28 a 31 de Outubro de 77, na cidade do Porto, onde, para além da presença de vários ensaístas, críticos e tradutores, nacionais e internacionais, serão realizadas várias exposições e recitais de Poesia.

Para além das teses solicitadas, o Centro de Estudos Pessoaanos avisa os eventuais interessados que aceita comunicações individuais ou colectivas que deverão ser remetidas até ao dia 31 de Julho para o respectivo Centro da Faculdade de Letras do Porto.

217 Conferência

sobre **Fernando Pessoa**



As 21.30 de hoje, na sala de conferências do Museu da Casa Nogueira da Silva, o Prof. Arnaldo Saraiva, da Faculdade de Letras do Porto, profere uma conferência subordinada ao tema: «Fernando Pessoa: auto e hetero imagem do seu génio». Segue-se um debate.

Encerra hoje a exposição de Mário Botas intitulada «Fernando Pessoa e Mário de Sá Carneiro», que tem estado patente naquele Museu.

*Fernando Pessoa visto por Mário Botas*

Figure 5 Jornal de Noticias, 1976. « Conferência sobre Fernando Pessoa ». Source : Universidade do Porto.

Les discours patrimoniaux sont, en parallèle des discours scientifiques de la fin des années 1970, pris en charge par les politiques culturelles. Ces dernières profitent des commémorations de 1985 (cinquantenaire de la mort) et de 1988 (centenaire de la naissance) pour émerger. Les commémorations concentrent les efforts et cristallisent les décisions du Gouvernement portugais en termes de politique patrimoniale. Ce sont aussi des « points de convergences mémoriels » dont le Ministère de la Culture et de la Coordination scientifique et l'Institut du Livre s'emparent dès 1985 pour valoriser son patrimoine culturel et littéraire. Les documents administratifs conservés par la Fondation Calouste Gulbenkian<sup>123</sup> à Lisbonne rendent compte de la collaboration étroite avec l'Etat : la lettre du coordinateur de la Commission Exécutive des Commémorations de Fernando Pessoa, Antonio Alçada Baptista au Président du Conseil Administratif de la Fondation Calouste Gulbenkian, Monsieur Azeredo Perdigão du 4 janvier 1985 mentionne l'organisation du troisième Congrès sur Pessoa (qui se tient le 2-3-4 décembre de la même année) et l'occasion de jumeler cet événement scientifique à une exposition sur la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa. Cette dernière est le fruit d'un partenariat entre l'Institut Portugais du Livre et la Fondation Gulbenkian. A. A. Baptista demande l'accès aux auditoriums et aux salles de la fondation pour accueillir plus de 180m<sup>2</sup> d'expositions. La réponse de février 1985 permet d'entrevoir les projets scénographiques mis en place pour les commémorations et l'exposition « Coração de Ninguém » ainsi que le rôle du directeur du Service des Expositions et de la Muséographie de la fondation, José Sommer Ribeiro<sup>124</sup>. A la canonisation<sup>125</sup> de Fernando Pessoa lors de l'entrée des écrits dans les fonds de la Bibliothèque nationale, s'ajoute la reconnaissance critique et institutionnelle de l'objet patrimonial. L'engagement de l'Etat, des équipes scientifiques et de la société portugaise pendant les commémorations participe à l'intégration de Fernando Pessoa dans la mémoire nationale.

<sup>123</sup> Fondation artistique à Lisbonne, créée en 1956. Elle compte un musée, des salles de spectacles et d'expositions. Elle collabore avec le Ministère de la Culture et les autres institutions culturelles lisboètes.

<sup>124</sup> Architecte, il fera sa carrière aux postes de directeur des expositions et de la muséographie de la Fondation Calouste Gulbenkian, mais aussi du Centre d'Art Moderne (1924-2006). Nous y reviendrons à l'occasion de la partie sur la muséographie pessoenne et la mise en image de la figure littéraire.

<sup>125</sup> POULOT, Dominique, TRIQUET, Eric, 2021. Editorial « Patrimonialisation de la littérature » SCIRBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David. *Culture&Musées*, 38/2021. P.7-10.



**Figure 6** Inauguration de l'exposition "Coração de Ninguém". Lisbonne, 1985. Arquivos Gulbenkian. Julio Almeida.



**Figure 7** Inauguration en présence du Président Eanes Ramalho. Source: Arquivos Gulbenkian. Julio Almeida.

Le triomphe est total en 1985 : l'exposition « Coração de Ninguém »<sup>126</sup>, coordonnée par la chercheuse de l'Equipa Pessoa, Teresa Rita Lopes, trouve son rayonnement. Elle est complétée par l'exposition « Um Rosto para Fernando Pessoa »<sup>127</sup>, toujours à la Fondation Calouste Gulbenkian, qui met en avant l'avant-garde et la création contemporaine portugaise : cette exposition est exportée à Londres à la St. Pancras Library et au Shaw Theatre<sup>128</sup> à la faveur d'un partenariat entre le ministère des Affaires Etrangères et le ministère de la Culture portugaise. La même année, c'est aussi en France que l'Etat portugais cherche à valoriser son patrimoine littéraire : grâce à la collaboration entre Teresa Rita Lopes et Philippe Arbaizou, l'exposition « Fernando Pessoa, poète pluriel » trouve son public au Centre Pompidou. Finalement, la dépouille du poète est transférée au Monastère des Hiéronymites, où elle repose auprès des grands hommes de l'histoire portugaise, dont Luis de Camões et Vasco de Gama<sup>129</sup>. En 1988, l'effort institutionnel s'affirme : l'Etat commande à Ivo Castro et Teresa Rita Lopes la formation de l'Equipa Pessoa, l'édition officielle et nationale des œuvres complètes de Fernando Pessoa, mais aussi une exposition au Palais de Bélem à Lisbonne. Cette dernière est confiée au Centre d'Art Moderne (CAM), l'« Exposition commémorative du centenaire de la naissance du poète Fernando Pessoa » mobilise une nouvelle commission et est inaugurée le 13 juin 1988.

Ainsi, la recherche s'organise. Elle est appuyée par les politiques patrimoniales mises en place par les différents instituts coordonnées par l'Etat portugais dans les années 1970 et 1980. Les différentes instances universitaires, politiques et culturelles changent le destin de Fernando Pessoa : la connaissance de sa vie et de son œuvre progresse, mais son œuvre tend encore à être publiée. En effet, l'édition portugaise et brésilienne complète le travail des chercheurs en rendant visible et effective la « renaissance »<sup>130</sup> de Fernando Pessoa dans le

<sup>126</sup> Archive disponible sur la base de données des archives de la Fondation Calouste Gulbenkian : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/exposicao-coracao-de-ninguem/>.

<sup>127</sup> «Un Visage pour Fernando Pessoa » : il s'agit bien de donner un visage à Fernando Pessoa pour le public.

<sup>128</sup> Sous le nom «A Galaxy of Poets 1888-1935».

<sup>129</sup> Nous reviendrons sur le culte de la dépouille et les légendes engendrées par le transfert lors de la partie sur la territorialisation de la figure littéraire.

<sup>130</sup> DUBOIS, Jacques, 2005. *Op.cit.*

paysage littéraire. Or, comme le note Robert Bréchon, longtemps « les critiques ont devancé les éditeurs ». La patrimonialisation de la figure littéraire demande la publication de ses œuvres : le défi du passage de la lecture critique à l'édition critique des œuvres doit être mis en perspective.

## 2.2 EDITER PESSOA : PRESENTER LE FRAGMENTE, LE DISPERSE ET L'INACHEVE

De son vivant, Fernando Pessoa est très peu publié. Hormis le recueil poétique *Message*, son œuvre est essentiellement constituée d'articles publiés dans des revues aux publics divers (littéraires, politiques, professionnels d'entreprise etc.). L'auteur n'a pas pu se constituer un public fidèle<sup>131</sup>. Ainsi, pour présenter l'œuvre de Fernando Pessoa au grand public, les maisons d'édition vont éditer des textes et d'une certaine manière parvenir à faire œuvre à partir de fragments et de feuillets épars. La publication des œuvres est une des voies nécessaires à la diffusion du patrimoine littéraire. Mais en l'absence de médiation, l'appropriation de l'œuvre par les publics est loin d'être assurée.

### 2.2.1 Défis éditoriaux

Il faut rappeler que Pessoa, de son vivant, affirme sa pensée éditoriale, dont témoigne la préméditation et l'organisation de ses feuillets dans la malle constituant une archive bibliographique. Le chercheur Pedro Sepulveda<sup>132</sup> décrit cette organisation sous le prisme des défis de l'édition. Il note la présence de nombreuses indications bibliographiques (la lettre sur la genèse des hétéronymes<sup>133</sup>

---

<sup>131</sup> BRECHON, Robert, 1996. Op. cit.

<sup>132</sup> Chercheur en linguistique, en poste à l'Université Nouvelle de Lisbonne. SEPULVEDA, Pedro. 2014.

<sup>133</sup> « Carta a Adolfo Casais Monteiro - 13 Jan. 1935 », in *Escritos Íntimos, Cartas e Páginas Autobiográficas*. Publ. Europa-América. Disponible sur : <http://arquivopessoa.net/textos/3007>.

ou encore la table bibliographique en 1928) et éditoriales de la main de l'auteur : ce sont des commentaires, des *marginalia*, des notes pour « valider » les textes et autoriser leur publication future, mais aussi des rectifications des textes déjà édités sur les exemplaires personnels. Ces amendements sont des indications pour guider les choix des éditeurs pour la publication et des chercheurs pour la critique. Certes, l'œuvre de Pessoa est régie par la fragmentation et l'incomplétude : elle est un *work-in-progress*, mais il ne faudrait pas en gommer sa cohérence conceptuelle selon Ana Maria Freitas<sup>134</sup>. La problématique des textes inachevés concentre les débats et les controverses des éditeurs scientifiques. Les débats méthodologiques entre les acteurs scientifiques et commerciaux de l'édition vont finalement privilégier l'approche dite des « livros por escrever »<sup>135</sup>, tributaire des fragments de la malle conservés à la Bibliothèque nationale. Cette malle contient en elle le potentiel éditorial, la pensée esthétique, et la matérialité de l'œuvre non encore publiée de Fernando Pessoa.

Pour comprendre l'ensemble des défis que posent le cas Pessoa à l'édition et à la critique, nous prenons appui sur le programme méthodologique du chef de file de l'Equipa Pessoa, Ivo Castro. Ce programme éditorial se retrouve dans les publications à visée canonique éditées par Assirio&Alvim. Citons la préface de l'édition critique des *Cartas de Mário de Sá-Carneiro a Fernando Pessoa*<sup>136</sup> : elle indique que les documents publiés sont fixés à partir des originaux conservés dans l'*espolio* E3 de la Bibliothèque nationale. Les avertissements sur le geste éditorial comptent notamment le maintien des corrections des vers faites par le poète dans les papiers qu'il a conservés. L'harmonisation dans la méthode d'édition se retrouve dans le recueil consacré au phénomène de l'hétéronymie<sup>137</sup>, dans lequel les critères d'édition (p.111-112) mentionnent les cas des variantes (*marginalia*) : le choix est fait d'adopter la première version écrite connue et datée, sauf si on retrouve une mention d'une préférence de l'auteur.

<sup>134</sup> Note introductive p.5-7, FREITAS, Ana Maria, (éd.), 2015. *A Estrada do esquecimento e outros contos, Fernando Pessoa*. Obras de Fernando Pessoa / 28. Portugal : Assirio&Alvim.

<sup>135</sup> « Les livres qu'il reste encore à écrire », les « livres à écrire ».

<sup>136</sup> PARREIRA DA SILVA, Manuela (éd.), 2001. *Cartas de Mário de Sá-Carneiro a Fernando Pessoa*. Obra de Mário de Sá-Carneiro Lisbonne : Assirio&Alvim.

<sup>137</sup> CABRAL MARTINS, Fernando, ZENITH, Richard (éd.), 2012. *Teoria da heteronomia*. Páginas de Fernando Pessoa/ 4. Portugal: Assirio&Alvim.

Ainsi, il n’y a pas de livres écrits par Fernando Pessoa à proprement dit. La méthode qui consiste à confronter les variantes, à les classer et les dater, donne à voir le rôle des acteurs de la critique et de l’édition dans la constitution d’une œuvre qu’il reste encore à écrire. Le processus de publication du *Livre de l’Intranquillité*<sup>138</sup> nous offre une étude de cas illustrant bien la construction de l’œuvre de Pessoa par les critiques et les éditeurs. La trajectoire éditoriale, présentée par Gustavo Bragança<sup>139</sup>, du *Livre de l’Intranquillité* de 1982 fait voir le montage de fragments épars pour construire le livre. Ce montage forme un tout qui est à la fois une unité matérielle et une unité de sens : en effet, au stade de la malle, ce *Livre* n’est pas une œuvre ayant son unicité et sa cohérence ni son architecture. C’est un livre « à faire » (« por fazer », « por conhecer ») pour les chercheurs Jorge de Sena et Maria Aliete Galhoz. Dans la lettre qu’elle envoie à J. de Sena le 6 mai 1960, M. A. Galhoz définit les premières étapes de son travail de reconstitution d’un ensemble : « je commencerai demain, samedi, à chercher et à rassembler les papiers du « *Livre de l’Intranquillité* » ». Ces papiers sont ceux de la malle : son ouverture résulte dans la publication pionnière du *Livre*.

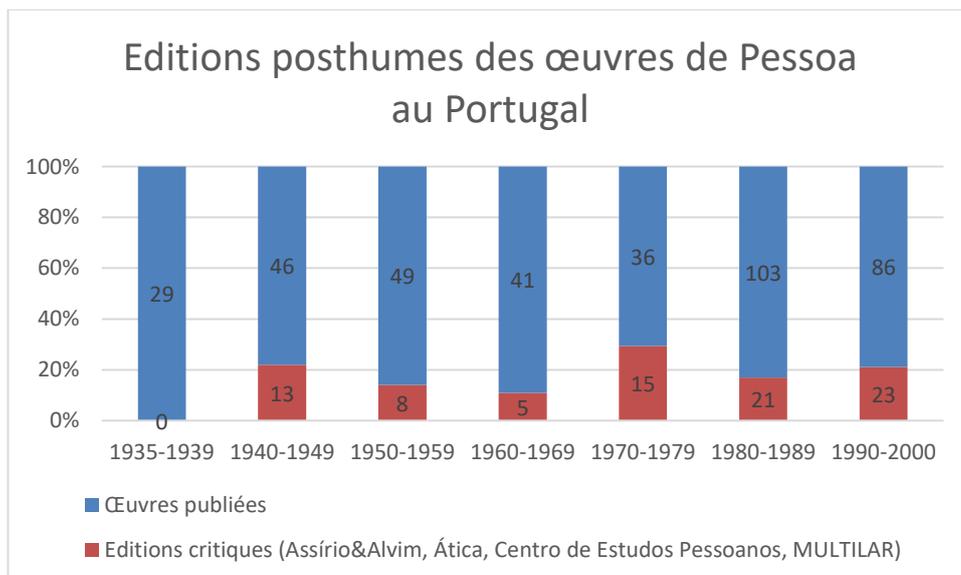
Pour l’ensemble des acteurs scientifiques (les critiques), commerciaux (les maisons d’édition) et politiques (le ministère de la Culture), éditer *l’espólio* garantit la diffusion de l’héritage littéraire de Fernando Pessoa. Il s’agit maintenant de présenter une typologie et une chronologie synthétique des publications des œuvres de Fernando Pessoa.

<sup>138</sup> PRADO COELHO, Jacinto do, GALHOZ, Maria Aliete, SOBRAL CUNHA, Teresa. Op.cit.

<sup>139</sup> BRAGANÇA, Gustavo, 2017. « Sobrevivências do Desassossego: Caminhos Editoriais do Livro Infinito de Fernando Pessoa ». *Convergência Lusitana*. 24(30), p.36-46.

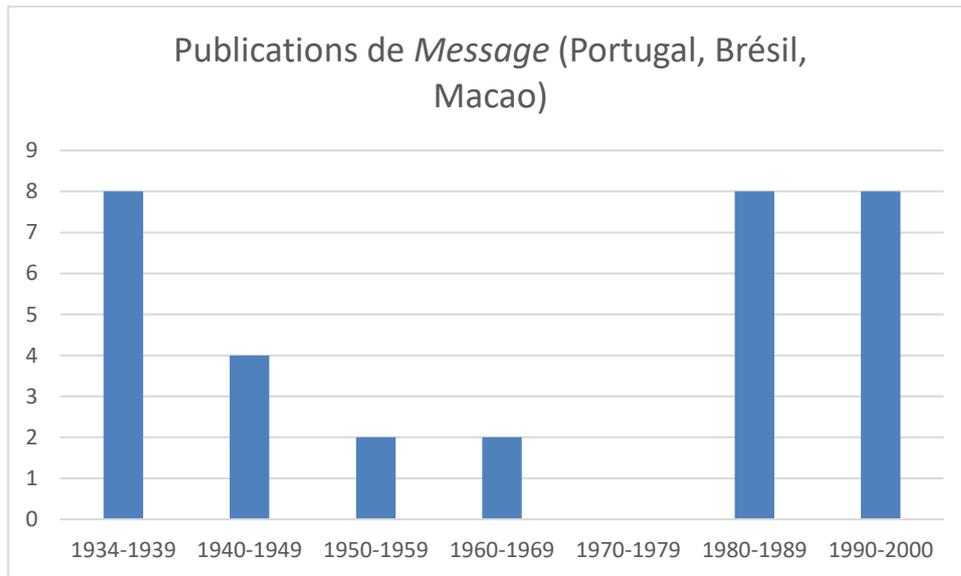
## 2.2.2 Etat des lieux des publications entre 1935 et 2006

Si le rythme de publication s'accélère dans les années 1980, il faut toutefois noter l'engouement éditorial dans les décennies précédentes. Des éditeurs portugais et brésiliens, commerciaux et intellectuels, se forgent une place dans le marché éditorial qui diffuse des textes de plus en plus variés de l'œuvre de Fernando Pessoa. A la faveur de nouveaux dispositifs scientifiques (Equipa Pessoa, Estudos Pessoaanos à l'université de Porto, Congrès International), l'édition des œuvres de Pessoa se développe. Nous devons noter la forte productivité de certains auteurs : João Gaspar Simões publie plus de 14 ouvrages de textes du poète, Teresa Rita Lopes dirige 10 éditions. Les éditions Atica sont les premières à publier les textes de Pessoa et à envisager l'établissement d'anthologies et d'une collection à visée canonique (*Obras completas*<sup>140</sup>). Ellent publie près de 27 éditions, chacune composée de plusieurs volumes. Elles sont suivies de la maison Europa-América, avec 19 éditions (dont des volumes au format poche), puis Assirio&Alvim (15 éditions), les presses du Centro de Estudos Pessoaanos (11) et MULTILAR en 1990 avec 6 anthologies, constituant un total de 22 volumes. Il faut pourtant noter que les éditions critiques ne sont pas les seules à investir les librairies portugaises : pendant la décennie 1980-1989 des commémorations, le nombre de monographies illustrées, d'ouvrages de vulgarisation et de catalogues d'exposition explose et fait concurrence avec les éditions critiques classiques.



<sup>140</sup> « Œuvres complètes ».

Pour ce qui est des textes de Fernando Pessoa, certains concentrent les attentions des chercheurs et des éditeurs : *Message* connaît plus de 32 éditions différentes (de la publication du vivant du poète en 1934 par Parcenia Antonio Maria Pereira, en passant par la première réédition posthume en 1938, l'édition critique chez Atica en 1945, et jusqu'en 1997 dans le cadre du grand projet des *Obras completas*).



Le *Livre de l'Intranquillité* en dénombre plus de 22, dès 1961 chez Petrus, jusqu'à la réédition coordonnée par Richard Zenith pour Assirio&Alvim en 2000. Notons les publications d'hommages à la suite de la mort du poète, en 1936, par les revues littéraires qui pleurent leur chef de file : cette année-là on dénombre 11 publications. Le rythme des éditions chute dès 1937 et ne reprendra qu'à partir de 1941. Onze ouvrages sont publiés en 1941, 13 en 1944. De 1945 à 1949, il n'y a pas ou peu de publications scientifiques. Une légère reprise au début des années 1950 (entre 5 et 7 publications par an) ne permet pas à Fernando Pessoa de connaître la gloire auprès du grand public. Les publications sont encore éparées et peu nombreuses. Il faudra attendre 1979 pour confirmer le succès éditorial de Fernando Pessoa : les publications sont effrénées et se font au rythme des grands événements scientifiques et institutionnels qui interviennent pour la patrimonialisation du grand poète portugais.

En effet, si en 1985, année du cinquantenaire de la mort de Fernando Pessoa, on dénombre seulement 13 publications (ce qui est bien au-dessus de l'année 1984 qui n'avait offert aux lecteurs que 3 éditions ou 1983 avec 5 publications), 1988, qui célèbre le centenaire de la naissance du poète, est une

année faste avec 34 éditions. En 1985, ce sont surtout les recueils à vocation anthologique qui dominent : les compilations s'appuyant sur les « fragments du fonds » (« *fragmentos do espolio* ») sont complétées par l'anthologie des poèmes choisis, les 4 volumes *des Obras Escolhidas* issus d'un travail conjoint entre Lisbonne et São Paulo à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de la naissance du poète. Suivent ensuite les deux nouvelles éditions de *Message* par Classica Editora et des textes inédits. L'année 1988 est l'occasion pour les éditeurs de varier leur offre et de diversifier les types de publications : les reproductions fac-similées de textes (l'article du *Diario de Noticias* ou encore les fragments du *Faust*) se mêlent aux publications commémoratives (dont celle de Maria Aliete Galhoz, ou le volume de la collection de la « Grande Alma portuguesa<sup>141</sup> » dédié à Pessoa). Les éditions multilingues s'intègrent dans le projet gouvernemental de diffusion des textes du patrimoine littéraire portugais : l'intervention institutionnelle en vue du développement du prestige de Pessoa prend forme par les éditions de *Message* en castillan, français, italien, et roumain<sup>142</sup> et du recueil poétique *Le Privilège des Chemins*<sup>143</sup>. Le public s'internationalise et témoigne du rayonnement de la littérature portugaise à l'étranger. L'institution de conservation, d'étude, de catalogage et de médiation du fonds Pessoa, la Bibliothèque Nationale du Portugal accélère les publications : la « Revista da Biblioteca Nacional<sup>144</sup> », V.3, n°3, de septembre-décembre 1988 publie près de 11 inédits extraits du fonds E3. Si les éditions critiques se sont concentrées autour de l'anniversaire de la mort du poète, ce sont les ouvrages plus grand public qui ont dominé lors de la commémoration de la naissance de Pessoa. Les résultats de l'Equipa Pessoa, mandatée par l'Etat portugais en 1988, commencent à être publiés l'année suivante.

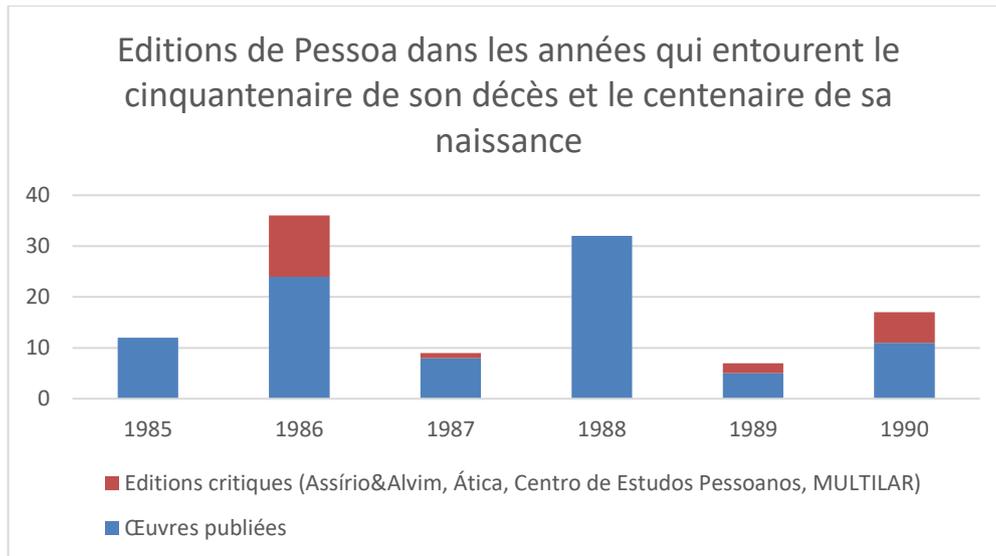
---

<sup>141</sup> « La Grande âme portugaise ».

<sup>142</sup> PESSOA, Fernando, AUGUSTO SEABRA, José (éd.), 1988. *Mensagem*. Português/castelhano/italiano/romeno. Porto: ASA.

<sup>143</sup> PESSOA, Fernando, RITA LOPES, Teresa (éd.), 1988. *Privilégio dos Caminhos (O) / Le Privilège des Chemins (Teatro)*. Lisbonne : Rolim.

<sup>144</sup> Revue de la Bibliothèque nationale.



Après l’institutionnalisation de la malle et de son contenu en 1973, le travail de dépouillement et de référencement des bibliothécaires et le travail critique des chercheurs résultent dans la publication de 12 éditions en 1979, et de 111 ouvrages dans la décennie 1980, 79 entre 1991 et 1999. Ainsi les collections dominent le marché éditorial : les éditions Ática sont pionnières avec les premiers volumes en 1966. En 1982, la publication du *Livre de l’Intranquillité*<sup>145</sup> en deux volumes représente un tournant : Fernando Pessoa n’est plus seulement un poète, mais un écrivain à part entière dès lors que la critique consacre sa prose. La renaissance de Fernando Pessoa dans la mémoire nationale est rendue possible par la publication des œuvres issues de la malle. Mais cette renaissance est aussi à l’origine de débats.

### 2.2.3 L’inédit et la réédition : un régime éditorial qui dénature l’œuvre ?

La publication foisonnante, quasi anarchique, d’extraits épars ne favorise pas la fidélisation du public. Les collections, quant à elles, sont plus ardues à éditer : il est difficile de publier l’œuvre dans son intégralité, de présenter une unicité – les défis méthodologiques que représentent les variantes en témoignent. Les éditeurs vont alors faire le choix d’osciller entre les inédits et les rééditions.

<sup>145</sup> PRADO COELHO, Jacinto do, GALHOZ, Maria Aliete, SOBRAL CUNHA, Teresa. *Op.cit.*

Or, comme prévient Jerónimo Pizarro, dans l'essai pour le recueil *A Arca de Pessoa*<sup>146</sup>, cette liberté éditoriale est aussi un défi du fait même que Fernando Pessoa « n'a pas laissé à la postérité une ou plusieurs « œuvres », mais au contraire, des millions de fragments, de plans, d'ébauches ou de projets ».

Nous nous demandons si la (re)construction des livres de Fernando Pessoa ne dénature pas l'œuvre. C'est en particulier son caractère inachevé, incomplet et énigmatique qui semble être en partie gommé par les choix éditoriaux impulsés par Ivo Castro et le groupe Equipa Pessoa. Si les années 1960 ont été celles d'une édition plus systématique de l'ensemble des textes de Pessoa, il faut toutefois noter les hésitations et les pas de côté opérés par l'ensemble des éditeurs pour à la fois attiser la curiosité des publics moins scientifiques et satisfaire les objectifs de la politique patrimoniale : le va-et-vient entre les publications d'inédits et les rééditions d'œuvres (re)connues en témoigne. Comme le note Robert Bréchon dans la préface de l'édition de la *Pléiade* dédiée à Fernando Pessoa, les inédits sont publiés « en ordre dispersé et au compte-goutte »<sup>147</sup> alors que les textes déjà connus du public ne cessent d'être réédités. Le foisonnement des inédits renouvelle le corpus et nourrit cette impression de nouveauté alors que les rééditions travaillent à la reconnaissance de l'œuvre pessoéenne.

Il semble alors, pour certains chercheurs et éditeurs, que la manière d'éditer Pessoa doit prendre compte de l'esthétique qui lui est propre : esthétique de l'inachèvement, du fragmentaire, de l'incomplétude. Véritable *work-in-progress*, l'œuvre de Pessoa demande une publication innovante et progressive. Ces défis liés à l'édition d'œuvres inachevées se posent dans le cas de d'autres œuvres *work-in-progress*, comme celle de Paul Valéry. Les critiques français sont tentés de faire un rapprochement entre Valéry et Pessoa : tous deux sont des auteurs de fragments reprenant le mythe faustien<sup>148</sup>, tous deux poètes, dramaturges, prosateurs, leur œuvre est caractérisée par l'inachèvement. La logique de la variante et de la correction domine celle de l'œuvre finie. Or, c'est le choix de la

<sup>146</sup> « [a] nova libetade editorial é também um desafio pela simple razão de que Fernando Pessoa não deixou para a posteridade uma ou varias « obras », mas sim milhares de fragmentos, planos, esboços ou projectos ». PIZARRO, Jerónimo, DIX, Steffen, 2011. « A Arca de Fernando Pessoa ». Revista Escrita, PUC Rio. 2011, n°3.

<sup>147</sup> BRÉCHON, Robert, QUILLIER, Patrick, 2011. *Op.cit.*

<sup>148</sup> Paul Valéry (1871-1945), *Mon Faust* publié en 1946 contenant deux pièces inachevées « Lust ou la demoiselle de cristal » et « Le solitaire ou Les malédictions d'Univers ». Fernando Pessoa (1888-1935), *Fausto* daté de 1913, tragédie dont il ne reste qu'un fragment (première publication en 1984).

variante qui a pu poser un problème aux chercheurs de l'Equipa Pessoa, sur lequel revient Teresa Rita Lopes dans une publication partagée par le Réseau des Bibliothèques Scolaires<sup>149</sup> en 2018. Les éditions dirigées par Ivo Castro à la tête de l'Equipa Pessoa ont forgé « leur » Pessoa<sup>150</sup>, qui est une « défiguration »<sup>151</sup> du poète. Les critères de la critique textuelle moderne, bien qu'ils devaient servir à chercher ce que Pessoa avait réellement écrit, ont eu pour résultat la réécriture de textes. Les éditions critiques et génétiques produites par l'Equipa Pessoa reproduisent la défiguration du texte. La problématique des « variantes » redynamise le débat sur la publication des œuvres inachevées.

Il faut toutefois confirmer le rôle des éditions dans la patrimonialisation, certaines d'entre elles font l'histoire de la canonisation de Fernando Pessoa : celle de Jacinto do Prado Coelho<sup>152</sup>, en 1966, représente un tournant à la fois dans la manière d'étudier les textes de Pessoa et de les éditer. La préface des « Pages intimes et d'auto-interprétation » en témoigne : elle va contre les critiques conventionnelles qui considéraient l'hétéronymie comme un phénomène purement psychologique, ou essentiellement littéraire. L'histoire est remise au cœur de l'analyse. Un accélérateur de la reconnaissance de Fernando Pessoa est l'édition du *Livre de l'Intranquillité*<sup>153</sup> en 1982 : comme nous l'avion montré, cette première édition transforme l'œuvre de Fernando Pessoa. Il faut aussi noter son succès commercial, cette édition a une vie littéraire dans les librairies portugaises et les bibliothèques, dans les mains des lecteurs scientifiques et du plus grand public.

Ainsi, l'expertise et la médiation scientifique sont aux fondements des réécritures du mythe Pessoa. A la faveur d'éditions et de rééditions des œuvres et d'études critiques, les textes de Pessoa sortent du champ purement scientifique. Le partenariat entre les équipes scientifiques, l'Etat portugais, les éditeurs (Atica, Europa-América, Assirio&Alvim, la « Revista da Biblioteca nacional » ou *Persona*) diffuse les textes qui constituent la légende de Fernando Pessoa au Portugal, mais aussi au Brésil, en France et dans le reste de l'Europe. A la fin des

<sup>149</sup> Teresa Rita Lopes pour @rbeportugal, <https://www.facebook.com/rbeportugal/posts/1659852270745429/> en 2018.

<sup>150</sup> LOPES, Teresa Rita, 2018. *Op.cit.* «um outro Pessoa “seu” que é, quase sempre, uma desfiguração ».

<sup>151</sup> C'est le terme employé par Teresa Rita Lopes.

<sup>152</sup> PRADO COELHO, Jacinto do, 1966. *Páginas Intimas e de Auto-Interpretação*. Lisbonne: Atica.

<sup>153</sup> PRADO COELHO, Jacinto do, GALHOZ, Maria Aliete, SOBRAL CUNHA, Teresa. *Op.cit.*

années 1980, Pessoa est considéré comme l'auteur d'une œuvre dont on ne soupçonnait pas l'ampleur et la complexité. A l'issue d'un travail scientifique et éditorial et de la prise en charge institutionnelle, la transfiguration de Fernando Pessoa s'opère : il est l'auteur de référence pour les recherches universitaires mais aussi l'écrivain national, le modèle culturel et littéraire célébré lors d'une série d'hommages publics.

Pour diffuser les connaissances sur Fernando Pessoa, les différents acteurs de la patrimonialisation se tourne du côté de l'image : en effet,

## III / METTRE EN IMAGE FERNANDO PESSOA

---

Pour faire circuler les textes et les connaissances sur Fernando Pessoa, les acteurs de la patrimonialisation vont mettre en image l'auteur et son œuvre littéraire. Les modes de diffusion de l'image se diversifient à partir des années 1980 : les documents produits par les sphères médiatiques<sup>154</sup> portugaises permettent d'entreprendre une étude de la réception de Fernando Pessoa après la période de légitimation critique et pendant celle de la sacralisation lors des commémorations nationales de 1985 et 1988. Il s'agit dans ce dernier temps de la recherche de s'intéresser aux images de la patrimonialisation de Pessoa à partir des années 1980 et jusqu'en 2022 : les mises en scène lors des expositions littéraires et au moyen des monographies illustrées mais aussi la spatialisation du phénomène littéraire dans la maison-musée et les autres lieux de mémoire sont les deux processus principaux de mise en valeur de l'objet patrimonial littéraire. Les voies de patrimonialisation<sup>155</sup> se multiplient : les lieux, les musées, les collections, les expositions transforment la littérature, qui « vaut ainsi même pour ceux qui n'en lisent plus » selon Dominique Poulot et Eric Triquet. Le coup de maître de la transformation d'un objet littéraire en patrimoine national populaire est de rendre accessible une littérature encore élitiste.

### 3.1 FIXER LA MEMOIRE NATIONALE PAR L'IMAGE

#### 3.1.1 Fonder l'identité nationale : les productions commémoratives

Célébré lors des commémorations nationales de 1985 et 1988, Fernando Pessoa devient une figure populaire de la culture et de l'histoire portugaise : son appropriation par le plus grand public advient au gré des célébrations publiques organisées par l'Etat portugais et ses institutions. Les célébrations sont alors des « points de convergence mémoriels<sup>156</sup> qui cristallisent l'engagement individuel émotionnel et la mémoire des Portugais. L'expérience personnelle affective de

---

<sup>154</sup> GUILLEUX, Céline, 2020.

<sup>155</sup> POULOT, Dominique, TRIQUET, Eric, 2021. *Op.cit.*

<sup>156</sup> SCIBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David, 2021. *Op.cit.*

l'hommage au grand poète portugais se mêle à l'expérience collective de l'entrée de Fernando Pessoa dans l'espace public lors du transfert du corps au Monastère des Hiéronymites. Véritable fête de la « venue au monde » du poète, la commémoration de 1988 est une sorte de rituel qui veut faire revivre le cycle de la vie de Pessoa. Le transfert des restes mortels de Pessoa au Monastère intervient lors du cinquantenaire de la mort du poète. Le 16 octobre 1985, une cérémonie d'Etat accompagne le poète dans sa dernière demeure. Le monument funéraire réalisé par le sculpteur Lagoa Henriques, en forme de totem, permet aux Portugais de rendre hommage à tous les « visages » de leur poète. Chaque face du totem célèbre en effet un hétéronyme de Pessoa : Ricardo Reis, Alvaro de Campos, Alberto Caeiro. Le Monastère des Hiéronymites, lieu de reconnaissance et de valorisation de la mémoire collective portugaise acquiert le statut de Panthéon national. Il profite à l'Etat portugais et à son peuple car les commémorations sont des rendez-vous d'élaboration d'une culture de masse de la figure littéraire nationale et de sa démocratisation tant l'écrivain y est donné en spectacle<sup>157</sup>. En 1985, l'impression de pièces de monnaie commémoratives font écho au monument funéraire : le visage de Fernando Pessoa, aux côtés de l'inscription REPUBLICA PORTUGUESA, accompagne l'Etat portugais dans sa quête mémorielle. Cette dernière prend forme dans la mise en scène de la continuité culturelle portugaise entre les trois grandes figures littéraires reposant au Monastère : Luis de Camões<sup>158</sup> (1525 ? - 1580), Alexandre Herculano<sup>159</sup> (1810-1988) et Fernando Pessoa (1888-1935). Comme ses prédécesseurs, Fernando Pessoa est investi du rôle d'ambassadeur de la culture et de l'histoire portugaise. Représentant de la langue, il incarne la « portugalité »<sup>160</sup> : le processus patriotique de canonisation littéraire profite alors à la fondation d'une identité nationale – comme cela est aussi le cas en Espagne avec son auteur castillan Miguel de Cervantès et son roman polyphonique et parodique *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*

<sup>157</sup> REGNIER, Marie-Clémence, 2017. Thèse « Vies enclaves, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937), co-direction NAUGRETTE, Florence, MELONIO, Françoise, université Paris IV - Sorbonne.

<sup>158</sup> Prince des poètes, il est l'auteur de l'épopée portugaise *Les Lusitades*, publiée en 1572. Ce long poème occupe une place à part dans la culture portugaise : elle est le texte de l'histoire mythique du pays et exacerbe le sentiment national. La commémoration du poète et sa place dans la mémoire nationale trouvent leur apogée dans le choix de célébrer la fête nationale portugaise le jour de la mort du poète, soit le 10 juin.

<sup>159</sup> Poète romantique, il était aussi bibliothécaire au palais épiscopal et adjoint à la bibliothèque municipale de Porto. Il dirige la revue littéraire *O Panorama* à partir de 1837. En 1839, il est nommé directeur de la bibliothèque de Ajuda. Auteur de roman historique (*Le Moine de Cîteaux*, 1848) et rédacteur de *l'Histoire du Portugal* (en trois volumes, publiés entre 1846 et 1849), il incarne la pensée libérale au Portugal.

<sup>160</sup> Au sens d'identité culturelle portugaise.

(1605 – 1615). La périphrase « langue de Cervantès » pour désigner l’espagnol, l’entrée du roman dans le programme scolaire obligatoire et les commémorations à son égard consacrent la patrimonialisation cette la figure littéraire nationale. Fernando Pessoa semble être conscient de ce destin patrimonial lorsqu’il déclare de son vivant « minha patria é a lingua portuguesa »<sup>161</sup>, c’est-à-dire « ma patrie est la langue portugaise ». Fernando Pessoa est aussi investi d’une charge symbolique et patrimoniale accrue par les commémorations. L’écrivain devient un pilier symbolique de la construction de l’identité nationale. La loi de protection du fonds oblige l’Etat portugais à le protéger et le valoriser, mais aussi à le démocratiser, à en reconnaître le rôle de « pilier de l’indépendance et de l’identité nationale ». Le jeune régime constitutionnel de la Troisième République portugaise d’Antonio Ramalho Eanes (1935-) et de Mário Soares<sup>162</sup> (1924 -2017) consolide son socle politique par la célébration des Illustres. Le patrimoine littéraire est alors au cœur des enjeux politiques et mémoriels des gouvernements portugais : il est une affaire sociale qui doit proposer à « une société une représentation d’elle-même » selon la sociologue Nathalie Heinich. Pessoa est, enfin, investi du rôle de guide du peuple portugais, rappelant ainsi le sacre des écrivains et des poètes romantiques du XIXe siècle. L’élégie, l’épique et le mystique de la prose et de la poésie pessoéenne renvoient, en miroir, à une image de « l’âme portugaise ». Le poète national est ainsi mué en traducteur et interprète de l’âme de la nation<sup>163</sup>. De la longue « Ode maritime » aux poèmes nationalistes sur « Don Duarte, roi du Portugal » dans *Message*, le vague à l’âme de Fernando Pessoa fait de lui le poète portugais par excellence. Cette représentation de soi et cet *ethos* portugais se réclament de la culture de la nostalgie, de l’abîme et des *saudades*<sup>164</sup>.

---

<sup>161</sup> PESSOA, Fernando, ZENITH, Richard, (éd.), 1998. *Livro do Desassossego* – composto por Bernardo Soares, ajudante de guarda-livros na cidade de Lisboa. Lisbonne : Assirio&Alvim.

<sup>162</sup> Lui-même auteur, le Président de la République portugaise Mário Soares a aussi laissé à la postérité des œuvres qui constituent aujourd’hui le patrimoine national – si bien que son ami et collègue José Maria dos Santos déclarera « Les archives Soares sont pour l’histoire politique l’équivalent de la malle de Fernando Pessoa pour l’histoire de la littérature. ». Les discours institutionnels et les projets d’éditorialisation des archives Soares par l’Imprensa Nacional-Casa da Moeda rapprochent ces deux figures.

<sup>163</sup> BOTHE, Pauly Ellen, 2012. « A Supertição Camoneana ». *Pessoa Plural*, autumn 2012.

<sup>164</sup> Selon la définition du Larousse en ligne, « sentiment de délicieuse nostalgie, désir d’ailleurs qui s’exprime dans le fado et la morna », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/saudade/10910014> . Consulté le 06 / 06 / 2022.



**Figure 8 Monument funéraire de Fernando Pessoa au Monastère des Hiéronymites. Image libre de droits.**

L'Etat portugais concentre ses efforts pour valoriser la figure de Fernando Pessoa et pour la démocratiser : d'autres actions vont en effet compléter le transfert des restes mortels du poète. En 1988, le gouvernement de Mário Soares continue la série d'hommages initiée en 1985 : après le Monastère situé à Bélem, Fernando Pessoa se retrouve dans une des rues principales du centre historique, au 120 Rua Garrett dans le quartier du Chiado. Une sculpture représentant la poète assis à la table de la terrasse du café *A Brasileira* est confiée à Lagoa Henriques (1923-2008). Le résultat de la commande publique est inauguré par le Président Mário Soares le 13 juin 1988 à l'occasion du centenaire de la naissance de Pessoa. Cette statue inscrit le poète dans le paysage du quotidien lisboète. En parallèle, la municipalité de Lisbonne participe à cet effort de valorisation en préparant l'ouverture d'un musée Fernando Pessoa : en 1988, la mairie de Lisbonne achète à la famille de Fernando Pessoa un lot d'objets personnels, dont près de 1200 livres issus de sa bibliothèque personnelle et du mobilier afin de constituer un fonds pour la future Casa Fernando Pessoa<sup>165</sup>.

La politique patrimoniale prise en charge par les institutions publiques est appuyée par des lois de protection et de sanctuarisation du fonds Pessoa. En 2009, face aux risques de dispersion de livres, de manuscrits ou d'objets ayant appartenu à Pessoa, le ministère de la culture et le directeur général de la Bibliothèque nationale Jorge Couto<sup>166</sup> œuvrent pour l'élaboration d'un statut juridique inédit : le statut de « trésor national ». Ce dernier existe aussi en France, et est maintenant élargi au domaine européen. Mais, à la différence du Portugal, les trésors nationaux français sont des objets patrimoniaux matériels : la loi de 1992 considère ces trésors comme des « biens culturels qui présentent un aspect majeur pour le patrimoine français d'un point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie ». Ce statut juridique est inscrit dans le Code du Patrimoine de 2004 qui s'intéresse aux collections et aux biens matériels conservés dans les musées, les services d'archives et les bibliothèques. Au Portugal, le 8 septembre 2009, le fonds documentaire est désigné « bien d'intérêt national » selon la loi n°107/ 2009 sur les bases de la politique et du régime de protection et de valorisation du patrimoine

---

<sup>165</sup> Je prends appui sur la chronologie de la Casa Fernando Pessoa en ligne sur : <https://www.casafernandopessoa.pt/pt/fernando-pessoa/vida/cronologia> .

<sup>166</sup> Né en 1951, enseignant d'histoire du Brésil à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne, il dirige la Bibliothèque nationale du Portugal entre 2008 et 2011.

culturel. Elle est complétée par le décret n°21/ 2009<sup>167</sup>, le 14 septembre de la même année, qui classe le fonds pour en éviter la dispersion, la détérioration ou le pérississement. Encore une fois, on remarque la place de la rhétorique de la perte dans la construction de la valeur du fonds littéraire. Menacé par la dispersion, le vol ou la vente, le fonds doit être protégé par la loi. Le décret n°21/2009 revient sur la valeur du fonds Pessoa : le statut de trésor national est justifié d’abord par la valeur du « légat culturel ». Ce dernier n’est plus soumis à controverses depuis la reconnaissance critique et les recherches produites après sa mort. Le texte revient ensuite sur la singularité du cas Pessoa : l’édition de son œuvre, et de celle de ses hétéronymes étant encore en cours, le fonds Pessoa a une valeur culturelle unique<sup>168</sup>. Le génie de l’auteur est invoqué dans le préambule au texte juridique : la protection de la mémoire, de l’authenticité et de l’originalité pessoéenne doit être assurée. Le fonds matérialise le travail artistique du génie portugais et le rend accessible. Le texte décrète alors la fonction de témoignage civilisationnel et culturel du fonds Pessoa et l’intérêt national qu’il revêt. Il officialise la protection et la valorisation du fonds considéré comme « patrimoine culturel national ». Cette inscription du fonds documentaire dans la loi émerge dans un climat de tensions autour des objets qui constituent ce fonds. La vente et la dispersion des items alimentent des controverses et de vives réactions auxquelles le droit national tente de répondre.

### 3.1.2 Le patrimoine et les émotions qu’il suscite : polémiques et controverses

En effet, si en 2009 la loi portugaise protège « tous les documents produits ou réunis par Fernando Pessoa », c’est-à-dire tous ses manuscrits autographes, isolés ou intégrés en documents par des tiers, signés ou non signés, dactylographiés ou manuscrits, les documents biographiques et les documents imprimés montrant des signes de marques autographes de l’utilisation du poète, la tendance est pourtant plutôt à la dispersion des objets. Or, cette dispersion suscite l’indignation de nombreux citoyens portugais : en témoigne l’article publié le 9

<sup>167</sup> Décret n°21/2009, mis en ligne par la Casa Fernando Pessoa.

<sup>168</sup> « A circunstância de não ter levado a termo a edição da sua obra, e as dos seus heteronimos, atribui ao seu espolio uma valor cultural unico. », décret n°21/2009.

décembre 2008 dans *le Diario de Noticias*, « o leilão que reabriu a arca as disputas por Pessoa »<sup>169</sup> et celui de 2012 « Fernando Pessoa, a arca perdida e outras reliquias »<sup>170</sup> sur la vente aux enchères de la malle originelle. Le coffre mythique appartient à un collectionneur privé, de nationalité portugaise, qui est resté anonyme. Le coffre appartenait à la famille de Pessoa, cette dernière décide en 2008 de la mettre aux enchères. Les chercheurs regrettent que l'Etat portugais n'ait pas acheté la malle de Fernando Pessoa – Le ministère de la culture déclare ne pas avoir été au mis au courant de cette vente. Une pétition<sup>171</sup>, signée par des citoyens portugais mais aussi des chercheurs internationaux comme Jerónimo Pizarro ou Patrick Quillier, est lancée peu après la vente. Les tensions investissent l'espace de vente lorsque les autorités publiques, représentées par le directeur municipal de la culture à Lisbonne Rui Pereira, tentent d'interrompre les enchères au nom de la loi 21/2009<sup>172</sup>. Comment cette émotion naît-elle ? Pourquoi s'exprime-t-elle au moment des enchères ? Il semble que c'est l'atteinte au patrimoine, et plus particulièrement à sa conservation et à sa présentation au public, qui concentre les réactions. Ces dernières sont des signes la cause patrimoniale assumée par le peuple portugais. L'idée qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans histoire fait réagir les Portugais qui apprennent la vente d'un objet représentant symboliquement toute l'œuvre de Pessoa, tout son génie mais aussi le leg qu'il a offert à la nation. Comme le rappelle Bérénice Waty dans un article pour le Bulletin des Bibliothèques de France<sup>173</sup>, « la cause patrimoniale cristallise les passions et l'opinion du public qui se perçoit implicitement touché dans son identité. ».

Il faut sans doute revenir à la sacralisation de l'écrivain et à la logique de la relique qui entourent sa patrimonialisation depuis les premières phases de la redécouverte de l'écrivain pour comprendre les origines de l'émotion patrimoniale. Une fois l'œuvre reconnue et valorisée, l'intérêt se tourne aussi du côté de l'auteur

---

<sup>169</sup> CEU E SILVA, João, 09 / 12 / 2008. « O leilão que reabriu a arca e as disputas por Pessoa. ». dn.pt.

<sup>170</sup> JornalI, 09 / 02 / 2012. « Fernando Pessoa, a arca Perdida e outras reliquias ». ionline.sapo.pt.

<sup>171</sup> Lusa, 29 / 07 / 2011. « Petição quer que Estado compre arca de Fernando Pessoa ». publico.pt. Article du *Publico*, qui met en avant le fait que la malle est dans les mains d'un collectionneur privé. 29 juillet 2011.

<sup>173</sup> WATY, Bérénice, 2016. « Emotions patrimoniales : quand le patrimoine devient l'affaire de tous ». *Bulletin des bibliothèques de France*.

et des objets. Ces derniers rendent visible et accessible l'auteur après sa mort, si bien que la malle acquiert une fonction quasi sacrée de relique aux yeux des Portugais. Ce processus d'identification entre Pessoa et les objets qu'il lègue à la postérité engage les émotions les plus vives chez ceux qui en reconnaissent la valeur patrimoniale. Ainsi, une gamme d'émotions se déploie au gré d'un travail d'identification du peuple à son patrimoine. Une fois popularisé, le patrimoine littéraire engage les membres de la communauté dans un mouvement de défense et de protection de leur patrimoine. Le rapport intime et émotionnel aux objets légués par Fernando Pessoa rappelle celui au cœur de la logique de la relique : les manuscrits et la malle qui les contient ou encore les restes mortels sont autant de parties du « corps » de l'écrivain selon David Martens. Cette transsubstantiation de l'écrivain dans les objets et les images rend possible sa patrimonialisation : l'entrée de l'écrivain dans l'espace public (par l'exposition au public des manuscrits<sup>174</sup>, la présentation du monument mortuaire, l'entrée du fonds à la Bibliothèque nationale ou son inscription dans le droit) est complétée par l'expérience personnelle affective<sup>175</sup>. C'est ce que Daniel Fabre a pu désigner comme des « émotions patrimoniales », auxquelles il dédie un ouvrage du même nom en 2013<sup>176</sup>. Dans son introduction sur les affiches de 1979 à Toulouse commémorant la défaite occitane de 1229, il donne à voir les conflits de mémoire et les émotions qui en émanent. La passion et l'engagement des groupes pour leurs monuments s'expriment lors des controverses. L'émotion que procure le patrimoine littéraire est intéressante dans notre étude de la mise en image de Fernando Pessoa : en effet, il s'agit, à la manière de ce que Jacques Le Goff appelait les « passions identitaires » dans ses « Entretiens du patrimoine » en 1955, d'identifier les rapports entre le patrimoine et les émotions des groupes. Si le patrimoine instaure un nouveau rapport au passé (rapport de mémoire, de souvenir, rapport symbolique), il est aussi à l'origine « d'élan émotionnels » rendus possibles par l'archive et les commémorations. La patrie s'émeut de la dispersion de son monument et plus encore de l'acquisition par un collectionneur privé d'un bien considéré comme commun. La contradiction entre le droit national et la pratique de l'enchère réactive les tensions, et ce au profit de l'affirmation de

---

<sup>175</sup> POULOT, Dominique, TRIQUET, Eric, 2021. *Op.cit.*

<sup>176</sup> FABRE, Daniel, 2013. *Op.cit.*

l'identité nationale. L'émotion est alors, toujours selon Daniel Fabre, un moteur d'action de la patrimonialisation – mais elle ne permet pas de protéger activement le patrimoine, en témoigne le fait que la malle n'est plus accessible au public depuis 2008. Les Portugais déplorent la privatisation du trésor national et du mythe que représente la malle.

En l'absence des objets, les images convoquent les imaginaires et cristallisent les émotions. Reconnaissables, reproductibles et commercialisables, ces images sont à l'origine d'une culture visuelle partagée.

### **3.2 LA NOUVELLE CULTURE VISUELLE PESSOEENNE AU SERVICE D'APPROPRIATIONS MEMORIELLES COLLECTIVES DE LA FIGURE DE L'ÉCRIVAIN**

Pour être approprié par le plus grand public, Pessoa se dote d'une image reconnaissable et familière : la culture visuelle de la littérature permet à cette dernière de consolider son public et de satisfaire sa « pulsion scopique ». Ainsi, les images des manuscrits, des autographes et des documents légués par Pessoa à la postérité sont en lien avec la logique des reliques : le besoin de toucher du regard l'écrivain se fait sentir chez les nouveaux lecteurs et spectateurs du génie pessoéen.

#### **3.2.1 Exposer Fernando Pessoa**

Le premier vecteur de la culture visuelle de la littérature à émerger pour Fernando Pessoa est l'exposition littéraire, biographique ou bibliographique de l'écrivain et de son écriture. Exposer le fait artistique présente de nombreux enjeux et défis : la littérature est une activité et une forme artistique à part, il s'agit de l'exposer d'une nouvelle manière. Cela concerne le cas Fernando Pessoa, auteur aux nombreuses personnalités et aux pratiques littéraires personnelles. Pour exposer la singularité de Pessoa, les scénographes, les conservateurs du patrimoine, les bibliothécaires et les critiques doivent jouer avec les conceptions littéraires de l'inachevé, du caché (les masques) et du morcelé. Les catalogues d'expositions des années 1985 et 1988 donnent à voir l'effort des ouvriers pour

rendre Pessoa présent auprès du public tout en respectant l'authenticité de l'écrivain.

Le catalogue de l'exposition « Fernando Pessoa : exposição comemorativa do cinquentenario da morte de Fernando Pessoa », édité par le ministère de la Culture et la Bibliothèque nationale de Lisbonne en 1985 permet d'entrevoir les choix des images et ainsi la réception de Pessoa au moment des premières grandes célébrations nationales. Ce grand projet biblio-iconographique de la Bibliothèque nationale a pour ambition de plonger les spectateurs dans le fonds tenu par Fernando Pessoa en 1935. Le choix de l'année 1935 rend déjà compte du ton dramatique de la scénographie : cette dernière cherche à reconstituer les 365 derniers jours de la vie du grand auteur<sup>177</sup>. Pour exposer Pessoa, la question des bornes chronologiques est mise en scène – « Fernando Pessoa, o ultimo ano »<sup>178</sup> commence le 1<sup>er</sup> décembre 1934 au moment où le poète prend la décision de lancer *Message*, unique recueil orthonyme portugais publié du vivant de Pessoa, et se termine le 30 novembre 1935, date de la mort du poète. Cette exposition articule le destin littéraire écourté du poète et la vie culturelle et artistique à Lisbonne en 1935 : la présentation de l'*ethos* du poète en fin de vie s'articule à celle du paysage littéraire moderniste portugais, mais aussi aux événements politiques majeurs. La figure littéraire, au gré de l'exposition, est inscrite dans un contexte national qui sert à la compréhension de la vie et de l'œuvre de Fernando Pessoa chez les spectateurs qui ont encore à le découvrir. Le catalogue d'exposition donne alors à voir la culture visuelle en construction. Les premiers documents exposés soutiennent le mythe de l'écrivain : la photographie de la façade de la maison où vivait Pessoa à Lisbonne, rue Coelho da Rocha par Carlos Cera renvoie aux sources de l'auteur. Elle est complétée par la photographie de l'imprimerie où est produit son unique recueil orthonyme publié de son vivant, *Message*, dans la rue du Salitre. Les images des lieux de l'écriture et de la production matérielle sont donc particulièrement mises en avant par la Bibliothèque nationale. Mais ce sont aussi les documents autographes qui concentrent les intérêts : la lettre de Julio Dantas à Fernando Pessoa du 25 décembre 1934 (un inédit présenté pour la

<sup>177</sup> Présentation de Manuel Vilaverde Cabral, directeur de la Bibliothèque nationale en 1985.

<sup>178</sup> « Fernand Pessoa, la dernière année » ; Biblioteca Nacional, 1985. « Fernando Pessoa : o ultimo ano – exposição comemorativa do cinquentenario da morte de Fernando Pessoa ». Org. e coord. Teresa Sobral Cunha, João Rui de Sousa. Prés. Manuel Villarverde Cabral. Phot. Carlos Cera. Exemplaire en ligne Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V.

première fois au public par la Bibliothèque nationale à l'occasion de cette exposition), l'anagramme de *Message* autographe et opistographe ou encore le colophon autographe de *Message* et les nombreuses dédicaces aux amis et à la famille en témoignent. En 1985, ce sont davantage les accomplissements littéraires qui sont exposés et mis en scène : l'obtention du prix littéraire Antero de Quenal et les dédicaces sur les éditions imprimées de *Message* sont en effet au cœur de l'exposition. On observe dans les expositions suivantes un goût pour la recreation du travail artistique, des actes d'écriture comme les ratures, les corrections et les annotations sur les documents manuscrits conservés.



**Figure 9 Première de couverture du catalogue "Fernando Pessoa o último ano", 1985. Lisbonne : Bbilitoeca Nacional - Imprensa Nacional - Casa da Moeda**

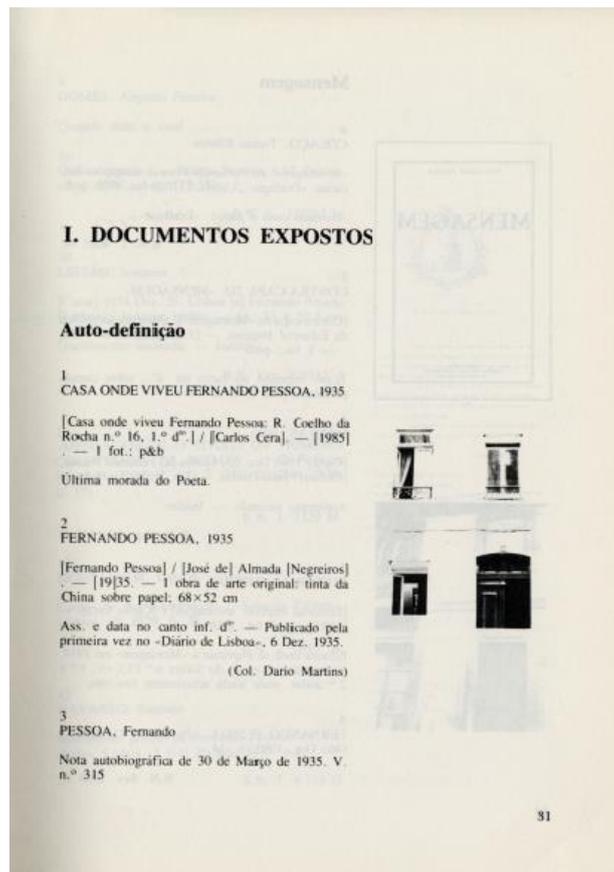


Figure 10 Catalogue des documents exposés. Source : Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V.



Figure 11 Catalogue des documents exposés. Source : Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V.

En effet, une nouvelle tendance va s'imposer dans le domaine de la scénographie pessoéenne : l'exposition des manuscrits de l'écrivain va chercher à présenter les « impulsions » et les « variations » des textes, dans l'idée que s'en font les auteurs représentants du *work-in-progress* comme Fernando Pessoa ou Paul Valéry. L'article de Claire Bustarret<sup>179</sup> sur l'Exposition de 1937 à Paris donne des clés de compréhension sur les méthodes de mises en scène du fait littéraire. En reprenant l'expression de Louis Hay, elle étudie l'exposition de « l'écriture vive », écriture manuscrite travaillée, corrigée et raturée des écrivains. Elle prend notamment l'exemple des manuscrits de Victor Hugo dont l'exposition témoigne de la valeur patrimoniale et culturelle que les spectateurs leur attribuent. Il est possible d'interpréter ce choix des manuscrits à la lumière des discours et des attitudes des chercheurs qui ont été les premiers acteurs à être en contact avec les brouillons d'écrivains. En effet, l'exposition des manuscrits ne chercherait-elle pas à recréer le régime indicial des autographes découverts dans la malle ? L'exposition permettrait ainsi de recréer le geste spéculatif du chercheur chez le visiteur : à la manière du chercheur, le visiteur considérerait le manuscrit comme un objet regorgeant d'indices sur la vie et l'œuvre de Fernando Pessoa, sur l'origine de son génie littéraire et de son travail. Les manuscrits dans les vitrines du musée de la Casa Fernando Pessoa invitent bien au déchiffrement et à l'élucidation d'un mystère. Le processus de redécouverte et la rhétorique du mystère sont réinvestis dans le champ extralittéraire, au terme d'une valorisation culturelle. Le « paradigme indiciaire » que décrit David Martens<sup>180</sup> à partir des photographies de mains d'écrivains est aussi visible dans l'exposition des manuscrits autographes de Fernando Pessoa.

---

<sup>179</sup> BUSTARRET, Claire, 2010. « Quand l'écriture vive devient patrimoine : les manuscrits d'écrivains à l'Exposition de 1937 ». Culture & Musées, « La @évolution des musées d'art, GOB, André, MONTPETIT, Raymond (dir.), n°16, p.159-176.

<sup>180</sup> MARTENS, David, 2019. *Op.cit.*

Figure 12 Exposer le manuscrit. Premier projet éditorial de Fernando Pessoa.  
Source : Facebook Casa Fernando Pessoa. Mis en ligne : 14 / 08 / 2021.



Aux photographies et aux manuscrits s'ajoutent les tableaux, les dessins, les gravures et les autres portraits artistiques de Fernando Pessoa. Un corpus de peintures va notamment se former et être réutilisé lors des expositions et des différentes commémorations : le portrait du peintre avant-gardiste José de Almada-Negreiros, réalisé en 1954 et repris en 1964 à la demande de la Fondation Calouste Gulbenkian, illustre cette culture visuelle. Fernando Pessoa y est représenté à sa table d'écriture, dans son uniforme (lunettes, chapeau noir, nœud papillon noir et costume), avec le volume de la revue moderniste *Orpheu* rappelant l'amitié entre le poète et le peintre. Ce dernier produit également des dessins de Pessoa en 1935, à partir desquels il peint cette huile sur toile exposée à la fondation Calouste Gulbenkian en 1985 pour l'événement « Coração de Ninguém », mais aussi à la Casa Fernando Pessoa. Ce corpus pictural est complété par les tableaux de Mário Botas avec « le Portrait évocatif de Pessoa » (1980) ou le « Tombeau de Pessoa », mais aussi de Costa Pinheiro avec « Seul » (1976) représentant le poète dans son espace poétique.

Ces mises en scène constituent un « levier essentiel des appropriations mémorielles collectives »<sup>181</sup>.



**Figure 13 « Retrato de Fernando Pesssoa » - Almada de Negreiros** Source : Arquivos Gulbenkian

<sup>181</sup> REGNIER, Marie-Clémence, 2017. *Op. cit.*

### 3.2.2 Entre multiplication et simplification des images : quand la silhouette suffit

La présence des images de Fernando Pessoa dans le paysage culturel et médiatique portugais s'accroît : la figure pessoéenne devient une icône, reconnaissable et familière, appropriée et réinterprétée par des acteurs qui ne sont plus exclusivement issus du domaine littéraire, scientifique ou culturel.

Fernando Pessoa s'intègre dans la culture de l'image de masse à la fin du XXe siècle et au tournant du XXIe siècle. Les documents iconographiques, qu'ils soient des portraits, des fac-similés des manuscrits ou des images des lieux de vie, sont rassemblés dans des albums publiés le plus souvent dans le sillage des commémorations nationales. Ces albums d'images sont de véritables « musées de poche » dans les termes de David Martens<sup>182</sup>, qui participent à la reconnaissance patrimoniale de Fernando Pessoa. La fabrique du patrimoine littéraire en passe par les collections illustrées : ce phénomène éditorial concerne en effet l'ensemble des auteurs en cours de reconnaissance et de patrimonialisation et est au cœur des études d'un groupe de recherche coordonné par David Martens, René Audet, Dominique Maingueneau et Jérôme Meizoz, dans les universités de Louvain, de Laval, de Paris IV-Sorbonne et de Lausanne sous le titre « La Fabrique du patrimoine littéraire : les collections de monographies illustrées de poche consacrées aux écrivains (1944-2015) ». Ces musées en miniature sont le résultat d'une interaction de plusieurs types de discours, à mi-chemin entre la biographie générale, l'essai critique et la posture anthologique. Ces albums offrent au public un portrait d'un genre nouveau, qui se fonde d'abord sur les images. Pour le cas Fernando Pessoa, deux monographies illustrées majeures peuvent être étudiées : la *Fotobibliografia de Fernando Pessoa* de João Rui de Sousa et Eduardo Lourenço de 1988<sup>183</sup> et *Fernando Pessoa, uma fotobiografia* de Maria José de Lancastre de 1981<sup>184</sup>. La première est imprimée par l'Imprensa Nacional-Casa da Moeda à Lisbonne. Elle a pour ambition d'illustrer la vie littéraire et l'œuvre de Fernando

<sup>182</sup> MARTENS, David, 2019. *Op.cit.*

<sup>183</sup> LOURENCO, Eduardo, RUI DE SOUSA, João, 1988. *Fotobibliografia de Fernando Pessoa 1902 – 1935*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda.

<sup>184</sup> LANCASTRE, Maria José de, 1986. *Fernando Pessoa – uma fotobiografia*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda – Centro de Estudos Pessoaanos.

Pessoa de 1902 à 1935, et cela en deux sections distinctes : la première sur les « marcas », c'est-à-dire les repères, les « moments » esthétiques et bibliographiques du voyage littéraire pessoéen ; la deuxième sur les revues, journaux et livres « de » Pessoa (les guillemets dans le sommaire de l'ouvrage théâtralistent l'auctorialité pessoéenne) où sont présentées les photographies des unes de journaux et revues de Fernando Pessoa. Les fac-similés plongent le lecteur dans l'univers graphique et artistique de l'époque de Pessoa et des médias portugais du XXe siècle. Dans sa préface, Eduardo Lourenço fait référence à la démocratisation de la figure littéraire par les images : la monographie illustrée rend sensible et visible la « présence littéraire »<sup>185</sup> de Fernando Pessoa. L'album serait alors l'un des espaces sensibles de la mémoire<sup>186</sup>. João Rui de Sousa complète en précisant les ambitions de l'album qui cherche à offrir un itinéraire dans la vie et l'œuvre de Pessoa par les images. Ce type de publications participe donc à la construction du canon littéraire et à la culture visuelle pessoéenne.

Le deuxième album grand format est celui dirigé par Teresa Maria de Lancastre, *Fernando Pessoa, uma fotobiografia*. Dans l'édition française chez Christian Bourgois, traduite par Pierre Léglise-Costa, l'album d'images est structuré autour des lieux de vie de Fernando Pessoa, entre Lisbonne et Durban principalement. Le choix d'identifier les repères de vie de l'auteur à partir des lieux participe déjà à inscrire Pessoa dans un territoire et un paysage<sup>187</sup>. Les textes inédits de Pessoa accompagnent les images : l'iconographie pessoéenne entre en écho avec ses textes littéraires. L'alchimie du texte et de l'image aurait pour fonction de faire émerger le sens et de faire comprendre Pessoa au grand public. L'auteure assume ce goût des images dans le commentaire qu'elle propose en tête de l'ouvrage : elle a cherché à recueillir un « vaste matériel iconographique » et se documente auprès des archives de la bibliothèque de la mairie de Lisbonne. Cet album profite donc à la bibliothèque et aux services des archives qui trouvent un nouveau public. Les portraits d'enfance se mêlent aux photographies de la place du Rossio au début du XXe siècle<sup>188</sup>, à une double-page de la façade de la maison natale mais aussi aux textes extraits du fonds conservé à la Bibliothèque nationale.

---

<sup>185</sup> RUI DE SOUSA, João, LOURENCO, Eduardo, 1988. Page 9.

<sup>186</sup> RUI DE SOUSA, João, LOURENCO, Eduardo, 1988. P.10, « espaço sensível e memorável ».

<sup>187</sup> Nous aurons l'occasion de parler de l'inscription locale lisboète de Fernando Pessoa dans le dernier moment de notre réflexion sur la mise en image.

<sup>188</sup> LANCASTRE, Teresa Maria de, 1981. *Op. cit.*, P.27.

Pessoa se raconte par l'image et le texte par exemple à la page 47 : le jeune Fernando, âgé de sept ans, partage la page avec un fragment non daté de celui prenant « conscience de [lui]-même, [s'aperçoit] d'une tendance chez [lui] à la mystification, au mensonge artistique. » dès l'enfance. Les fac-similés des lettres de Pessoa à Mário de Sá-Carneiro partagent l'espace avec les photographies de l'intérieur *du café Martinho* rassemblant les littérateurs et les extraits de la revue littéraire *A Águia* : la mise en page tend à révéler un système de sens et d'échos pour permettre au lecteur de comprendre Pessoa et le paysage culturel dans lequel il évolue. La « Provisoire représentation visible de lui-même » dans les mots de Pessoa est renvoyée aux multiples portraits photographiques, picturaux et aux caricatures du poète. Véritable galerie des portraits d'un même homme, cette « photobiographie » construit un imaginaire reproductible de ce qu'était Fernando Pessoa. Pour clôturer symboliquement l'ouvrage, la photographie de la malle dans la bibliothèque personnelle fait face à l'autographe de Fernando Pessoa : les deux marques de la postérité de l'écrivain font corps.

Il convient d'observer les codes iconographiques en vigueur dans la mise en scène de Fernando Pessoa : en effet, véritables musées de poche, les albums d'images inspirent les musées et salles d'exposition portugaises. Le rapport entre l'image et le texte est notamment reproduit dans la collection de la Casa Fernando Pessoa : la scénographie s'inspire des normes de mise en images de l'écrivain. La salle d'exposition dédiée aux premiers projets éditoriaux de Fernando Pessoa dans le musée qui lui est dédié rappelle la mise en page de la *Photobiographie*. La construction de cette culture visuelle profite aux éditeurs autant qu'aux directeurs de collection qui captent plus facilement l'intérêt de lecteurs et visiteurs déjà familiarisés avec l'image de Fernando Pessoa.

Figure 14 Exposition Casa Fernando Pessoa. Source : Facebook Casa Fernando Pessoa, mis en ligne le 16 / 04 / 2022.



La télévision portugaise s’empare également de son poète national en proposant des programmes audiovisuels : en 1973, une série de reportages<sup>189</sup> retrace la vie et l’œuvre de Fernando Pessoa pour les téléspectateurs portugais. Ces trois reportages brossent le portrait du poète : le premier sur « La Vie et l’œuvre de Fernando Pessoa » présente la biographie générale, le deuxième « Fernando Pessoa et la revue *Orpheu* » laisse la parole au dernier survivant du groupe artistique, Alfredo Guisado, et le troisième revient sur les pas de Fernando Pessoa à Lisbonne. Ce dernier programme est réinterprété en 1981<sup>190</sup> à la télévision publique par l’écrivain Luis de Sttau Monteiro qui propose une promenade dans Lisbonne dans les pas de Fernando Pessoa. En 1984, c’est un programme ludique et pédagogique, celui de Mário Viegas sur la Poésie Portugaise<sup>191</sup>, qui présente Fernando Pessoa d’une manière inédite : le présentateur se grime en Pessoa et recrée à la télévision le fameux portrait du peintre Almada de Negreiros pour mener un faux entretien sur le recueil *Guardador de Rebanhos*. Les poèmes sont ensuite lus et mis en scène. L’audiovisuel soutient également les commémorations et les grandes fêtes publiques en hommage à Fernando Pessoa : en 1990, un programme court célèbre le 55<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l’écrivain<sup>192</sup>, l’année suivante c’est la décision de donner à une rue du quartier Campo Grande le nom de Pessoa par la mairie de Lisbonne qui est documentée<sup>193</sup>. En 1999, un épisode de la série sur l’histoire et la société du XX<sup>e</sup> siècle est dédié à Fernando Pessoa : son titre, « Fernando Pessoa – L’homme qui était une multitude »<sup>194</sup>, s’attarde davantage sur la poétique pessoéenne et l’expérience émotionnelle qu’engage

<sup>189</sup>RTP1, 1973. *Fernando Pessoa e a Revista Orpheu* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-e-a-revista-orpheu/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1973. *Vida e Obra de Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-5/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1973. *Fernando Pessoa e Lisboa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-e-lisboa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>190</sup>RTP1, 1981. *Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-2/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>191</sup>RTP1, 1984. *Guardador de Rebanhos – Poesia Portuguesa II* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/guardador-de-rebanhos-poesia-portuguesa-ii/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>192</sup>RTP1, 1990. *Comemoração do 55º aniversario da morte de Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/comemoracao-do-55o-aniversario-da-morte-de-pessoa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>193</sup>RTP2, 1991. *Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-4/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>194</sup>RTP2, 1999. *Fernando Pessoa – O homem que era uma Multidão* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-o-homem-que-era-uma-multidao/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

l'écriture de Pessoa sur les lecteurs – le programme convoque le sentiment partagé des angoisses, des rêves déçus et des questionnements métaphysiques des téléspectateurs et lecteurs de Fernando Pessoa. Le tournant des années 2000 propose des programmes qui présentent d'avantage la réactualisation du mythe Fernando Pessoa dans la société du XXI<sup>e</sup> siècle : l'ouverture du « Café Pessoa »<sup>195</sup> en 2000 à Genève par un représentant de la diaspora portugaise en Suisse suscite l'admiration lorsque la présentation d'une promenade littéraire par une spécialiste du tourisme culturel en 2003<sup>196</sup> illustre la mise en tourisme de Lisbonne et de son auteur fétiche. La culture visuelle se retrouve donc sur différents supports médiatiques et s'impriment dans la mémoire des Portugais.

**Figure 15** programme télévisé, Mário Viegas en Fernando Pessoa. Source : RTP Arquivos.



<sup>195</sup> RTP1, 2000. « *Café Pessoa* » em Genebra [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/cafe-pessoa-em-genebra/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>196</sup> RTP Int, 2003. *Itinerários Culturais de Lisboa: Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/itinerarios-culturais-de-lisboa-fernando-pessoa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

La multiplication des images de Pessoa, au gré des publications, des grandes expositions, et des produits audiovisuels, participe à l'essor d'une image-type, familière et reproductible, du poète : le portrait en noir et blanc, les lunettes sur le nez, l'uniforme pessoéen et l'auteur lisboète vagabond deviennent une image de marque dont le domaine commercial s'empare.



Figure 16 Fernando Pessoa photographié dans les rues de Lisbonne. S-d.

### 3.2.3 Des images patrimoniales commercialisées

Les images de l'écrivain acquièrent du prestige du fait de la charge patrimoniale et symbolique dont elles sont investies, mais elles prennent aussi une valeur commerciale. Le patrimoine fait l'objet d'échanges dont attestent Jerônimo Pizarro et Teresa Filipe dans leur étude<sup>197</sup> sur les livres, objets, manuscrits et photographies mis en vente entre 2016 et 2020. Les chercheurs montrent d'abord que l'image de Pessoa fait vendre dès les années 1970 : l'exemple de l'enchère du « Portrait de Fernando Pessoa » de José de Almada Negreiros le 15 janvier 1970, qui avait battu le record de vente pour une peinture d'un artiste portugais, l'illustre. Mais la tendance semble s'accélérer dans les années 2010 au regard du rythme effréné des ventes et des fonds levés pour l'achat d'objets ayant appartenu à Fernando Pessoa. Les catalogues des enchères de l'entreprise José F. Vicente Leilões illustrent bien cette nouvelle valeur commerciale et symbolique des objets de l'écrivain : le 5 et 6 février 2019, un lot de livres, de manuscrits, de photographies et de gravures suscite l'intérêt de nombreux collectionneurs. Le 17 et 19 juin de la même année, trois premières éditions de *Message* sont mises aux enchères : la valeur augmente car l'un des items est dédié par Pessoa, il est estimé à plus de 25 000 euros. La fameuse malle, elle, est présentée aux acheteurs le 13 novembre 2008 et est estimée entre 50 000 et 100 000 euros dans le lot 52 du « The Fernando Pessoa Auction » au Centre culturel de Bélem.

Malgré la loi de protection de 2009, des négatifs de photographies, des lettres manuscrites et des éditions annotées par l'écrivain sont proposées à la vente, si bien que la Casa Fernando Pessoa est régulièrement amenée à acquérir des pièces lors des enchères, comme c'était le cas entre 2016 et 2020 pour l'achat de 27 titres issus de la bibliothèque personnelle de l'écrivain. Fernando Pessoa investit donc le champ commercial et la publicité, mais aussi l'artisanat local : le sculpteur Renato Cruz, sous le nom d'artiste RINOCERONTE, propose des statues en papier mâché à l'effigie du poète lisboète<sup>198</sup>. L'iconographie des premiers tableaux d'Almada de Negreiros (1954) est reproduite et réinterprétée sur un

---

<sup>197</sup>PIZARRO, Jerónimo, FILIPE, Teresa, 2020. « Livros, objectos, manuscritos e fotografias : doação e venda ». Pessoa Plural – A Journal of Fernando Pessoa Studies.

<sup>198</sup>[https://www.pcv.pt/auction-lot/escultura-de-fernando-pessoa-em-papier-machie\\_9054A01A77](https://www.pcv.pt/auction-lot/escultura-de-fernando-pessoa-em-papier-machie_9054A01A77) .

support plus artisanal comme la céramique de S. Azenha (2005<sup>199</sup>). D'autres techniques artistiques reprennent à leur compte l'imagerie pessoéenne : la sérigraphie<sup>200</sup> reproduit le portrait de Fernando Pessoa et le démocratise, la gravure<sup>201</sup> l'immortalise. En reprenant l'idée de la « boîte à images » des écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle étudiés par Bertrand Bourgeois et Philippe Hamon, Marie-Clémence Régnier nous invite à penser l'inscription dans le territoire imaginaire et réel de la littérature. La patrimonialisation de Fernando Pessoa s'inscrit dans des espaces et des paysages porteurs de sa mémoire. Comme le rappelle Marie-Clémence Régnier, « l'œuvre littéraire n'est plus le seul monument grâce auquel l'écrivain passe à la postérité pour devenir un patrimoine à transmettre »<sup>202</sup>, il y a aussi son image, ses lieux, ses objets. La patrimonialisation posthume de Fernando Pessoa repose alors aussi sur sa visibilité dans l'espace public.



**Figure 17 Figurine en papier mâché/ Auteur : RINOCERONTE. Source: Palacio do Correio Velho.**

<sup>199</sup> [https://www.pcv.pt/auction-lot/fernando-pessoa-a-escrever-escultura\\_90B4D0197C](https://www.pcv.pt/auction-lot/fernando-pessoa-a-escrever-escultura_90B4D0197C) .

<sup>200</sup> [https://www.pcv.pt/auction-lot/manuela-pinheiro-serigrafia-s-papel-49-x-34-5\\_D2E453DB93](https://www.pcv.pt/auction-lot/manuela-pinheiro-serigrafia-s-papel-49-x-34-5_D2E453DB93) .

<sup>201</sup> [https://www.pcv.pt/auction-lot/bartolomeu-cid-gravura-s-papel-59-x-40-cm\\_A1548A8940](https://www.pcv.pt/auction-lot/bartolomeu-cid-gravura-s-papel-59-x-40-cm_A1548A8940) .

<sup>202</sup> REGNIER, Marie-Clémence, 2017. *Op.cit.*



**Figure 18 Gravure représentant la silhouette de Pessoa. Source: Palacio do Correio Velho.**



**Figure 19 Dessin représentant Fernando Pessoa. Source : Palacio do Correio Velho.**

### 3.3 PESSOA DANS LE TERRITOIRE, LIEUX DE MEMOIRE ET GEOGRAPHIE LITTERAIRE

Une des étapes les plus avancées de la patrimonialisation de la figure littéraire est son inscription dans le territoire à des fins politiques, culturelles et commerciales. La visibilité de Fernando Pessoa est aujourd'hui consolidée : la présence de l'écrivain dans le paysage urbain en atteste. Le capital médiatique de l'écrivain et de son œuvre s'exprime dans et par le territoire. La littérature s'ancre dans le territoire et dans les lieux qui semblent retenir « l'esprit de l'écrivain ». Véritable vitrine de la vie et de l'œuvre de Pessoa, la ville de Lisbonne cherche tout particulièrement à valoriser son poète local et à utiliser son image.

#### 3.3.1 Inscription locale de Fernando Pessoa : *Lisbon*

##### *Revisited*

Le portrait, les attributs, voire seulement la silhouette épurée de Fernando Pessoa sont de véritables images de marque pour la ville de Lisbonne. Différentes étapes symboliques de la vie de l'écrivain trouvent leur inscription dans le territoire lisboète. Le café *A Brasileira* est l'un des lieux mythiques de l'avant-garde portugaise et du groupe des modernistes et futuristes lisboètes. Il valorise son histoire auprès des locaux et des touristes internationaux. Sa terrasse accueille depuis 1988 la statue de Fernando Pessoa, qui est constamment photographiée par les touristes. L'intérieur du café exploite aussi son image de place culturelle de choix : érigé en « trésor littéraire, architectural et artistique »<sup>203</sup>, il est un lieu de mémoire de la ville de Lisbonne. A l'image de l'auteur qu'il a accueilli, le café est classé en 1997 comme bien d'intérêt public, mais est aussi distingué par la mairie de Lisbonne en 2017 au titre de « boutique historique ». Vitrine historique et culturelle, le café est aussi un espace commercial qui conjugue ses fonctions de représentation et d'échanges en mettant en vente une édition spéciale du recueil *Message* et en utilisant l'image de Pessoa pour vendre son café en grains. Le lien

<sup>203</sup> <https://www.abrasileira.pt/>.

renforcé et réinterprété par la ville de Lisbonne entre cette dernière et Fernando Pessoa est entretenu par le discours des chercheurs : à l'occasion de la sortie de la nouvelle biographie *Pessoa : An Experimental Life*, le biographe Richard Zenith se met en scène dans le café *A Brasileira* et déclare que « Lisbonne était la famille de Fernando Pessoa » lors d'un entretien pour « Mensagem de Lisboa »<sup>204</sup>.

La mise en tourisme de la ville de Lisbonne à partir de l'histoire qui la lie à Fernando Pessoa est médiatisée : les programmes de la télévision portugaise en témoignent. Le premier, datant de 1981, est diffusé sur la chaîne RTP1. Intitulé « L'Homme est un Monde »<sup>205</sup>, il est présenté par l'auteur Luis de Sttau Monteiro. Ce dernier choisit de mettre en avant la ville industrielle : le port, le Tage et la mer bercent ainsi l'enfance de Fernando Pessoa. Le présentateur affirme qu'en absence de captations audiovisuelles de Fernando Pessoa, le seul moyen de rendre présent l'écrivain aux spectateurs est de filmer Lisbonne et les Lisboètes, qui sont alors investis de la fonction de gardiens de la mémoire. La ville rend présente l'écrivain et est un espace de souvenir. Sttau Monteiro opère un pas de côté dans le choix des lieux pour faire le portrait du poète en présentant le bureau commercial dans lequel il était correspondant. L'entretien avec Maria da Graça Ferreira do Amaral fait de cette ancienne secrétaire du bureau la représentante « d'un monde de souvenirs »<sup>206</sup> selon le présentateur. La promenade urbaine et littéraire prend fin au café *Martinho do Arcada* après la lecture du poème « Liberté » de Fernando Pessoa. Ce portrait intime et personnel présenté par l'écrivain Sttau Martinho trouve son écho dans la promenade littéraire plus officielle et institutionnelle de Gabriela Carvalho<sup>207</sup>, spécialiste du tourisme culturel auprès de la mairie de Lisbonne. Dans le programme « Entre Nous » proposé par la RTP en 2003, G. Carvalho présente un autre parcours touristique sur les pas de Fernando Pessoa. L'espace quotidien de l'écrivain commence dans le quartier de la Baixa, son lieu de naissance : encore une fois, le lien avec le Tage et la mer semble aux fondements de la vie

---

<sup>204</sup> CUNHA, Ana de, LEOTE, Inês, 2022. « Lisboa era a família de Fernando Pessoa ». *Richard Zenith desvenda a relação do poeta com a cidade*. Amensagem.pt. <https://amensagem.pt/2022/05/10/richard-zenith-entrevista-brasileira-lisboa-fernando-pessoa-an-experimental-life-livro-pulitzer/?fbclid=IwAR2u6ZuWwIQ-8nLr1ZAPDPGeNRpONDPO4VqZmTPZrF16-4E5XuJTqTLntjo> .

<sup>205</sup> RTP1, 1981. *Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-2/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

<sup>206</sup> « um mundo de recordações » .

<sup>207</sup> RTP Int, 2003. *Itinerários Culturais de Lisboa : Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/itinerarios-culturais-de-lisboa-fernando-pessoa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

biographique et littéraire de Pessoa. La spécialiste forme l'idée que cette proximité avec le Tage et la mer a forgé l'imaginaire de Pessoa et de l'ensemble des Lisboètes : l'intranquillité de l'écrivain prend sa source dans la contemplation de l'infini et de l'horizon de la mer. Le territoire est alors un outil de connaissance de la poétique pessoéenne autant qu'un support touristique. Le parcours se poursuit du côté de l'église des Martyrs, dans laquelle Pessoa est baptisé et avec laquelle il rompt pour devenir agnostique. Le quartier du Chiado est le centre névralgique de la mémoire de Pessoa : le café *A Brasileira* accueille la statue de l'écrivain. Cette dernière est selon G. Carvalho un outil de rayonnement culturel pour les Portugais : elle est autant le symbole de l'auteur et de la culture portugaise qu'une représentation dans laquelle les Portugais se reconnaissent. Autour du café, les librairies et les bouquinistes soutiennent le tourisme culturel littéraire. En descendant vers le Largo do Carmo, G. Carvalho présente le bureau de tabac *Monaco* et le bar *Licorista*, lieux du quotidien de Fernando Pessoa à son retour d'Afrique du Sud. La promenade se clôture aussi au Café *Martinho da Arcada* où Pessoa rencontre le poète Antonio Botto. Le café est aussi un lieu de valorisation du patrimoine littéraire local car il accueillait alors un petit musée dédié à Pessoa. C'est un « café de mémoire » d'après le reportage : cet espace rend sensible la présence du poète (G. Carvalho rejoint ainsi l'idée de Sttau Monteiro) - l'esprit du lieu insuffle le souvenir de l'âme de Fernando Pessoa.

L'histoire qui lie Pessoa et Lisbonne est aussi éditée, par Marina Tavares Dias dans son ouvrage *Lisboa nos Passos de Pessoa* (Quimera Editores, 1999), et affichée sur la rue arborant le nom de Pessoa, parmi les groupes scolaires Fernando Pessoa (à Carmona, dans le district de Lisbonne). Le secteur du tourisme s'empare aussi des lieux de mémoire de Pessoa : les promenades littéraires (« roteiros literarios ») sont plébiscitées sur des sites de voyages comme DescubraLisboa<sup>208</sup>, TuristaProfissional<sup>209</sup> ou encore la version portugaise en ligne du Time Out<sup>210</sup>. Figure de proue du tourisme littéraire au Portugal, Fernando Pessoa représente une

208 Nathalia, 10 / 01 / 2019. « Fernando Pessoa: um roteiro pela Lisboa do poeta ». *DescubraLisboa.com*. <https://descubralisboa.com/fernando-pessoa-lisboa-roteiro/>.

209 Ana Catarina Portugal, s.d. « A rota de Fernando Pessoa em Lisboa ». *TuristaProfissional.com*. <https://turistaprofissional.com/fernando-pessoa-lisboa-rota/>.

210 NETO, Tiago, RAMOS SILVA, Maria, 15 / 01 / 2019. « Casas de escritores : Um roteiro literario de Lisboa ». *Timeout.pt*.

opportunité commerciale du fait du rayonnement de son image à l'internationale. Le site institutionnel Visitportugal propose de découvrir Lisbonne en suivant les pas de Pessoa, à partir des guides touristiques, des visites guidées ou même de l'ouvrage rédigé par l'écrivain lui-même *Lisbon Revisited*. Ce célèbre guide de la ville inspire les événements culturels de la Casa Fernando Pessoa qui organise chaque année un festival de poésie portant le même nom. Les chercheurs jouent aussi de cette association symbolique, géographique et culturelle entre Lisbonne et Fernando Pessoa : notons le préambule de Clara Cuéllar dos Santos pour l'article « A Pessoa por detras da obra : três documentatios do Arquivo RTP »<sup>211</sup> dans lequel elle insiste sur la nécessité de rappeler que Fernando Pessoa était un « habitant passionné de la ville de Lisbonne ». La chercheuse de met en scène en mentionnant ses propres promenades lisboètes au cours desquelles elle est à la rencontre de la mémoire de Pessoa.



**Figure 20 Programme des Journées de la Poésie, festival « Lisbon Revisited », mis en ligne le 13 / 05 / 2022 sur la page Facebook de la Casa Fernando Pessoa**

<sup>211</sup> SANTOS, Clara Cuéllar dos, 2020. « A Pessoa por detras da obra : Três documentatios do Arquivo RTP ». Pessoa Plural – A Journal of Fernando Pessoa Studies, n°18, Automne 2020, p.506-572.

La Casa Fernando Pessoa, maison-musée de l'Écrivain, est au cœur de la programmation culturelle inscrite dans le territoire lisboète et des recherches internationales. En effet, structure aux multiples fonctions, la maison-musée ancre la figure littéraire dans l'espace de la ville et de la recherche. A différentes échelles, elle participe à la présentation et au renouvellement de la valorisation du patrimoine littéraire.

### **3.3.2 Aboutissement et renouvellement de la maison musée Casa Fernando Pessoa : entre lieu de pèlerinage et espace de création contemporaine**

Il s'agit dans ce dernier temps de la réflexion de montrer que la maison-musée Fernando Pessoa est autant un lieu réel qu'une structure mentale « où s'inventent, s'organisent, s'exposent et sont conservés des images d'écrivains » selon Marie-Clémence Régnier. Cette construction est au service du déploiement d'un imaginaire de la figure de l'écrivain.

La mairie de Lisbonne entreprend déjà de dédier un espace à la vie et l'œuvre de celui qu'elle célèbre dans les années 1980. Le choix de la dernière demeure habitée par Fernando Pessoa, rua Coelho da Rocha, rend possible les premiers projets de maison-musée. Par ailleurs, pour se constituer un fonds à exposer, la mairie commence à acheter à la famille de Pessoa des lots d'objets personnels dès 1988. L'inauguration a lieu le 30 novembre 1993, jour anniversaire de la mort du poète. La maison-musée cumule les fonctions : elle est à la fois un centre culturel qui propose des événements pour rendre accessible Fernando Pessoa au grand public et favoriser l'expression de la création contemporaine lusophone, mais aussi un centre de conservation d'une partie des archives de Fernando Pessoa (notamment sa Bibliothèque personnelle), ou encore un centre de recherche et d'accueil des colloques et du Congrès International des Etudes

Pessoéennes. Restaurée en 2020<sup>212</sup>, la maison-musée est le fruit de l'institutionnalisation du patrimoine littéraire et donc le résultat d'un processus de sélection des grands écrivains par les autorités publiques. Comme le note Marie-Clémence Régnier, la création de la maison-musée fait accéder l'écrivain au panthéon national : au totem commémoratif du Monastère des Hiéronymites s'ajoute donc la Casa Fernando Pessoa. La légitimité de cet espace culturel est rendue possible par la reconnaissance critique et le travail scientifique des chercheurs, des bibliothécaires et des archivistes au cœur du projet. La Casa Fernando Pessoa accueille la recherche et la médiatise auprès du grand public lors de live Facebook des conférences et des colloques de spécialistes. Le programme « Perguntas na Biblioteca » (« Questions dans / à la Bibliothèque ») permet aux internautes d'entrer en contact avec les plus grands chercheurs sur des thématiques variées en lien avec Fernando Pessoa : le musée est alors un espace de partage et de rencontre.

L'espace d'exposition de la collection illustre la singularité du statut de la maison-musée. Reprenons les définitions de Jean-Claude Ragot<sup>213</sup>, Président d'honneur de la Fédération Nationale des Maisons d'Écrivain et des Patrimoines Littéraires en France, pour préciser la différence entre le musée et la maison-musée d'écrivain. Si le musée présente des collections et fait intervenir des principes muséographiques sur les documents, la maison d'écrivain, elle, est d'abord la « maison d'habitation et de travail aménagée par l'écrivain pour son propre usage » et donc par la suite un lieu où doit être conservé l'esprit du lieu. Nous avons bien à faire à deux attitudes patrimoniales distinctes : celle du musée consiste à intervenir sur le matériau patrimonial, celle de la maison d'écrivain cherche à préserver l'esprit premier. L'approche en géographie littéraire de Marie-Françoise Melmoux-Montaubin<sup>214</sup> le confirme : la particularité de la maison d'écrivain (par rapport aux autres inscriptions dans le territoire comme les noms de rue, les statues, monuments) est qu'elle l'inscrit dans *son* territoire. La maison-musée est alors lieu où « souffle » l'esprit et le génie de l'écrivain. Pour autant,

---

<sup>212</sup> André Rosa, 26 / 04 / 2022. « A Casa Fernando Pessoa, em Campo de Ourique, é um encontro com o poeta ». *Evasões*. <https://www.evasoes.pt/o-que-fazer/a-casa-fernando-pessoa-em-campo-de-ourique-e-um-encontro-com-o-poeta/1036226/?fbclid=IwAR3sTLyPOO4iqJBC24EXj2fFhASxKqoHC5mtewOA1xdQWlqt4LYhf-5SKj8>.

<sup>213</sup> Telles qu'elles sont précisées dans l'entretien mené par Ana Luiza Rocha do Valle.

<sup>214</sup> MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, 2020. « Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets » in Patrimoine et territoire, 96/2020 Ancrages territoriaux de la littérature.

comme le rappelle J-C Ragot, la maison-musée ne doit pas devenir une sorte de relique figée, froide, « vitrifi[ée] »<sup>215</sup> mais plutôt un lieu de mémoire dynamique et créatif. C'est sur ce point que la Casa Fernando Pessoa semble s'attarder : la programmation culturelle y est variée, elle propose des ateliers d'enquêtes dans la collection pour les jeunes publics, des conférences thématiques, des spectacles d'art vivant dans les salles d'exposition, des récitals de poésie etc. Le partenariat entre la médiation culturelle et la production scientifique est fécond et permet d'articuler la défense du patrimoine littéraire et la création artistique contemporaine au service de l'élargissement des types de publics de la Casa Fernando Pessoa. Ainsi, les fonctions de la maison d'écrivain sont complémentaires : projet scientifique, valorisation, exposition, création contemporaine, exposition participative, formation à distance etc. A la fois étape de pèlerinage dans la promenade littéraire sur les pas de Fernando Pessoa et support de création, la Casa Fernando Pessoa se renouvelle et attire de plus en plus de visiteurs. La maison-musée est une marque pour la valorisation du patrimoine littéraire, comme le sont les promenades littéraires sur les traces de Pessoa à



Lisbonne.

**Figure 21** Enquête à la Casa Fernando Pessoa. Source : Page Facebook Casa Fernando Pessoa.

<sup>215</sup> VALLE, Ana Luiza, 2020. « Maison d'écrivain ou musée littéraire ? » in La Valorisation des Fonds Littéraires Maisons d'Écrivain et Recherche. France : éditions Confluences, p.177-192.

Espace littéraire et historique, cette maison était d'abord l'espace habité du poète lors des quinze dernières années de sa vie. C'est le « chez soi » du poète. L'intervention scénographique et muséographique illustre un paradoxe bien exposé par Marie-Clémence Régnier : le rapport complexe entre l'espace intime du poète et l'espace d'exposition nous intéresse tant il s'inscrit dans le processus de territorialisation de la figure littéraire au sein de la patrimonialisation. Si la littérature s'expose, c'est aussi parce qu'elle devient un produit mercantile et notamment touristique. Les produits dérivés, les éditions commerciales, l'artisanat, les ventes aux enchères sont autant de mises sur le marché de la figure littéraire que les expositions payantes de la Casa Fernando Pessoa. La patrimonialisation s'opère en grande partie en dehors du champ littéraire, du fait de la récupération de la figure littéraire par les acteurs municipaux et touristiques.

La maison d'écrivain est le fruit de constructions sociales et culturelles, motivées par la construction d'une identité locale et nationale, par la reconnaissance artistique et le rayonnement culturel du patrimoine portugais et par la valorisation du territoire, qui reflètent la manière dont la communauté portugaise « fabrique » la figure de l'écrivain à partir des lieux mythiques.

Le processus de patrimonialisation de la fin des années 1980 à nos jours a transformé l'image de Fernando Pessoa au Portugal. Il est aujourd'hui le représentant national et local de la culture portugaise. L'appropriation de son image par le grand public résulte d'une identification entre le peuple et son poète à l'origine de réactions et d'émotions patrimoniales. Fernando Pessoa est ainsi une figure familière, qui investit l'espace mental et l'espace public. Il est aussi une image de marque au service du rayonnement national et des intérêts touristiques et commerciaux nouveaux.



## CONCLUSION

---

Notre étude a cherché à étudier comment l'écrivain Fernando Pessoa a été transfiguré par la patrimonialisation. Le processus de patrimonialisation, qui cherche à conserver et valoriser un objet culturel, engage des groupes d'acteurs variés. Ces derniers, en qualité d'« ouvriers » de la patrimonialisation, œuvrent d'abord pour la prise de conscience de la valeur patrimoniale de l'œuvre de Fernando Pessoa. Du chroniqueur et poète en fin de vie, il devient le grand romancier et le grand auteur moderniste du XX<sup>e</sup> siècle portugais. Le souvenir nostalgique et quasi religieux de cette figure littéraire chez ses contemporains nourrit la recherche et la première critique scientifique. Les grands projets scientifiques de dépouillement de la malle, de référencement des documents qu'elle contient et de présentation, participent à la reconnaissance littéraire et artistique de Fernando Pessoa, et ce plus de quarante ans après sa mort. Au gré d'une institutionnalisation, les impératifs scientifiques vont à la rencontre de la patrimonialisation lors des commémorations nationales. A partir de ces dernières, l'image de Pessoa est de plus en plus diffusée, reproduite et appropriée. Le grand public s'empare de son poète devenu icône nationale. Le destin de la renommée pessoéenne prend de nouvelles formes avec la mise en tourisme, la commercialisation et la production d'images de masse.

Cet auteur « sans lecteurs » est aujourd'hui l'icône nationale portugaise dont émane une politique culturelle de grande ampleur et un sentiment d'appartenance nationale et de reconnaissance. Fernando Pessoa est fait ambassadeur de la culture portugaise de manière posthume.

La patrimonialisation a donc transformé le destin de Fernando Pessoa dans les lettres portugaises, mais aussi dans l'histoire nationale. Sa postérité est aujourd'hui assurée. Les outils numériques dans la recherche et la médiation scientifique renouvellent la critique, la connaissance et la mémoire de Pessoa grâce à des bases de données de plus en plus innovantes et interopérables. A l'image de l'esthétique pessoéenne du *work-in-progress*, la patrimonialisation est renouvelable, évolutive et malléable : elle peut changer de visages et de masques pour présenter Fernando Pessoa sous un nouveau jour. La commercialisation de son image ou l'instrumentalisation politique de sa symbolique sont autant de

signes de cette évolution du patrimoine dans la société du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle : l'objet patrimonial n'est plus seulement un objet élitiste tant il est approprié par différents secteurs de la vie sociale.

Poète des poètes, vagabond lisboète, philosophe mystique ou encore employé de banque, Fernando Pessoa est l'écrivain le plus présent dans l'espace mental et l'espace public portugais. Les ouvriers de la patrimonialisation ont su constituer et transmettre un imaginaire fort, qui, tout en en faisant un objet touristique et commercial, ne semble pas avoir trahi son image. Poète multiple, il porte tous ses masques après sa mort. Il est encore un écrivain « à écrire » (« por escrever »), à présenter et à redécouvrir.

## SOURCES

---

### Archives audiovisuelles

RTP1, 1973. *Fernando Pessoa e a Revista Orpheu* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-e-a-revista-orpheu/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1973. *Vida e Obra de Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-5/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1973. *Fernando Pessoa e Lisboa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-e-lisboa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1981. *Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-2/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1984. *Guardador de Rebanhos – Poesia Portuguesa II* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/guardador-de-rebanhos-poesia-portuguesa-ii/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 1990. *Comemoração do 55º aniversário da morte de Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/comemoracao-do-55o-aniversario-da-morte-de-pessoa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP2, 1991. *Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-4/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP2, 1999. *Fernando Pessoa – O homem que era uma Multidão* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/fernando-pessoa-o-homem-que-era-uma-multidao/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP1, 2000. « *Café Pessoa* » em Genebra [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/cafe-pessoa-em-genebra/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

RTP Int, 2003. *Itinériarios Culturais de Lisboa : Fernando Pessoa* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/itinerarios-culturais-de-lisboa-fernando-pessoa/> [consulté le 01 / 06 / 2022].

### Presse portugaise

Repositorio Tématico : Universidade de Porto

A Opinião, 21 / 01 / 1977. « Fernando Pessoa na Faculdade de Letras do Porto ».

Jornal de Noticias, 27 / 04 / 1976. « Curso livre sobre Fernando Pessoa inaugurado na Faculdade de Letras ».

Jornal de Noticias, 21 / 04 / 1976. « Um Centro de Estudos Pessoaanos na Faculdade de Letras ».

LANCASTRE, Maria José de, 1986. *Fernando Pessoa – uma fotobiografia*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda – Centro de Estudos Pessoaanos.

CEU E SILVA, João, 09 / 12 / 2008. « O leilão que reabriu a arca e as disputas por Pessoa. ». dn.pt.

Lusa, 29 / 07 / 2011. « Petição quer que Estado compre arca de Fernando Pessoa ». publico.pt.

JornalI, 09 / 02 / 2012. « Fernando Pessoa, a arca Perdida e outras reliquias ». ionline.sapo.pt.

Nathalia, 10 / 01 / 2019. « Fernando Pessoa: um roteiro pela Lisboa do poeta ». *DescubraLisboa.com*.

NETO, Tiago, RAMOS SILVA, Maria, 15 / 01 / 2019. “Casas de escritores : Um roteiro literario de Lisboa ». *Timeout.pt*.

André Rosa, 26 / 04 / 2022. « A Casa Fernando Pessoa, em Campo de Ourique, é um encontro com o poeta ». *Evasões*.

CUNHA, Ana de, LEOTE, Inês, 2022. « *Lisboa era a família de Fernando Pessoa* ». *Richard Zenith desvenda a relação do poeta com a cidade*. *Amensagem.pt*.

Ana Catarina Portugal, s.d. « A rota de Fernando Pessoa em Lisboa ». *TuristaProfissional.com*.

### Archives muséographiques et scénographiques

Biblioteca Nacional, 1985. « Fernando Pessoa: o ultimo ano – exposição comemorativa do cinquentenario da morte de Fernando Pessoa ». Org. e coord. Teresa Sobral Cunha, João Rui de Sousa. Prés. Manuel Villarverde Cabral. Phot. Carlos Cera. Exemplaire en ligne Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V.

Arquivos Gulbenkian – dossier en ligne sur l’exposition « Fernando Pessoa – Coração de Ninguém ». Disponible sur : <https://gulbenkian.pt/historia-das-exposicoes/exhibitions/755/> .

Base de données sur Fernando Pessoa

Arquivo Pessoa. Disponible sur : <http://arquivopessoa.net/> .

PessoaDigital. Disponible sur : <http://www.pessoadigital.pt/en/index.html> .

Espolio Fernando Pessoa. Disponible sur : <https://purl.pt/1000/1/> .

MultiPessoa. Disponible sur : <http://multipessoa.net/> .

Bibliotheca Augustana. Disponible sur : [https://www.hs-augsburg.de/~harsch/lusitana/Cronologia/seculo20/Pessoa/pes\\_f.html](https://www.hs-augsburg.de/~harsch/lusitana/Cronologia/seculo20/Pessoa/pes_f.html) .

MODERN !SMO *Arquivo Virtual da Geração de Orpheu*, 2022. Disponible sur : <https://modernismo.pt/index.php/apresentacao-2> [consulté le 15 avril 2022].

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Monographies et articles sur la patrimonialisation

BABELON, Jean-Pierre, CHASTEL, André, 2008. *La notion de patrimoine*. Paris : Liana Levi.

BARON, Christine, 2011. « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures ». *Fabula-LHT*, n°8, « Le Partage des disciplines », KREMER, Nathalie (dir.).

BENICHO, Paul, 1996. *Le Sacre de l'écrivain (1750 – 1830) : Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*. Paris : Gallimard.

BUSTARRET, Claire, 2010. « Quand l'écriture vive devient patrimoine : les manuscrits d'écrivains à l'Exposition de 1937 ». *Culture & Musées*, « La @évolution des musées d'art, GOB, André, MONTPETIT, Raymond (dir.), n°16, p.159-176.

DAVALLON, Jean, 2006. *Le don du patrimoine – une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Lavoisier.

DAVALLON, Jean, 2014. « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions ». *Patrimonialização e sustentabilidade do património : reflexão e prospectiva* ».

DESGRAVES, Louis, 1982. *Le patrimoine des bibliothèques : rapport à Monsieur le Directeur du livre et de la lecture*. Paris : Ministère de la Culture.

DUBOIS, Jacques, 1978. *L'Institution de la littérature, introduction à une sociologie*. Paris : Editions Labor.

ECO, Umberto, 1993. « Observations sur la notion de gisement culturel ». *Traverses*. N°5, p. 9-18.

FABRE, Daniel, 2013. *Emotions patrimoniales*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

FABRE, Daniel, 2005. « L'écrivain archivé ». *Sociétés Représentations*. 2005/1, n°19, p.211-233.

GUILLEUX, Céline, 19 mai 2020. « The heritage of literature ». *Calenda*, call for papers. <https://calenda.org/779149>.

HEINICH, Nathalie, 2009. *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère* Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

LABBE, Mathilde, MARTENS, David (dir.), 2015. « Une fabrique collective du patrimoine littéraire (XIXe – XXIe siècles). Les collections de monographies illustrées ». *Mémoires du livre. Studies in Book Culture*, vol.7, n°1.

MARTENS, David, WATTHEE-DELMOTTE, Myriam (dir.), 2012. *L'écrivain, un objet culturel*. Dijon : EU de Dijon.

MARTENS, David, 2019. « Photographies de mains d'écrivains ». *Littérature*. 2019/3, n°195, p. 99-122.

MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, 2020. « Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets » in *Patrimoine et territoire*, 96/2020 Ancrages territoriaux de la littérature.

NORA, Pierre, (dir.), 1997. *Les Lieux de mémoire*, t.1. Paris : Gallimard.

POULOT, Dominique, TRIQUET, Eric, 2021. Editorial « Patrimonialisation de la littérature » SCIRBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David. *Culture&Musées*, 38/2021. P.7-10.

POULOT, Dominique, 1997. *Musée, nation, patrimoine (1789- 1815)*. Paris : Gallimard.

REGNIER, Marie-Clémence, 2017. Thèse « Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937) », co-direction NAUGRETTE, Florence, MELONIO, Françoise, université Paris IV- Sorbonne.

RIEGL, Aloïs, 1903. *Le Culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse*. Socio-anthropologie [en ligne] 9 / 2001, mis en ligne en 2003. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5#quotation> .

SCIBIORSKA, Marcela, LABBE, Mathilde, MARTENS, David, 2021. « Introduction. Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisations ». *Culture et Musées*. 38/2021, p.11-28.

VALLE, Ana Luiza, 2020. « Maison d'écrivain ou musée littéraire ? » in *La Valorisation des Fonds Littéraires Maisons d'Ecrivain et Recherche*. France : éditions Confluences, p.177-192.

WATY, Bérénice, 2016. « Emotions patrimoniales : quand le patrimoine devient l'affaire de tous ». *Bulletin des bibliothèques de France*.

#### Biographies de Fernando Pessoa

BRECHON, Robert, 1996. *Etrange étranger- une biographie de Fernando Pessoa*. Paris : Christian Bourgois.

LOURENCO, Eduardo, 1973. *Fernando Pessoa revisitado : leitura estruturante do drama em gente*.

SIMOES, João Gaspar, 1991. *Vida e Obra de Fernando Pessoa : história duma geração*, 5<sup>e</sup> édition. Publicações Dom Quixote.

#### Monographies et articles sur Fernando Pessoa

BERARDINELLI, Cleonice (éd.), 1988. *Passagem das Horas (A), de Alvaro de Campos*. Lisbonne : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

BOTHE, Pauly Ellen, 2012. « A Supertição Camoneana ». *Pessoa Plural*, autumn 2012.

BRAGANÇA, Gustavo, 2011. « O Desafio de editar Pessoa » - entrevista com Jerónimo Pizarro. *Revista Escrita*. N° 13.

BRAGANÇA, Gustavo, 2017. « Sobrevivências do Desassossego: Caminhos Editoriais do Livro Infinito de Fernando Pessoa ». *Convergência Lusíada*. 24(30), p.36-46.

BRECHON, Robert, 2014. *Hommage à Fernando Pessoa Essais, Etudes et poèmes réunis par Robert Bréchon*. Paris : Bourgois Editions.

BRECHON, Robert, QUILLIER, Patrick (éd.), 2011. *Œuvres poétiques Fernando Pessoa*. « Bibliothèque de la Pléiade ». Paris : Gallimard. « La vie, l'œuvre, le mythe », préface, XLVII-LII.

CASTRO, Ivo, 1990. *Editar Pessoa*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda.

Colloque de Cerisy, 2000. *PESSOA. Unité, diversité, obliquité*. Paris : Christian Bourgois.

DUARTE, Luis Fagundes, 2018. *Do Caos Redivivo Ensaio de Critica Textual sobre Fernando Pessoa*. Lisbonne : Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

JAKOBSON, Roman, STEGAGNO PICCHIO, Luciana, 1968. *Les oxymores dialectiques de Fernando Pessoa*. Langages, 3<sup>o</sup> année, n<sup>o</sup>12, p.9-27.

LANCASTRE, Maria José de, 1986. *Fernando Pessoa – uma fotobiografia*. Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda – Centro de Estudos Pessoaanos.

PEREIRA DA COSTA, DALILA, 1978. *L'Esotérisme de Pessoa*. Portugal: Lello Editores.

PIZARRO, Jerónimo, FILIPE, Teresa, 2020. « *Livros, objectos, manuscritos e fotografias : doação e venda* ». PessoaPlural.

PIZARRO, Jerónimo, DIX, Steffen, 2011. « A Arca de Fernando Pessoa ». Revista Escrita, PUC Rio. 2011, n<sup>o</sup>3.

QUEIROZ, Carlos, 1936. « Dizem? (1<sup>o</sup> verso). In Homenagem a Fernando ». Lisbonne: *Presença*.

SANTOS, Clara Cuéllar dos, 2020. « A Pessoa por detras da obra : Três documentatios do Arquivo RTP ». Pessoa Plural – A Journal of Fernando Pessoa Studies, n<sup>o</sup>18, Automne 2020, p.506-572.

SEPULVEDA, Pedro. 2014. « Pessoas-Livros: O Arquivo Bibliográfico De Fernando Pessoa ». *MATLIT : Materialidades Da Literatura 2* (1):55-77. [https://doi.org/10.14195/2182-8830\\_2-1\\_3](https://doi.org/10.14195/2182-8830_2-1_3).

SILVA, Agostinho da. *Um Fernando Pessoa*. Lisbonne : Guimarães.

TABUCCHI, Antonio, 1992. *Une malle pleine de gens*. Paris : Christian Bourgois éditeur.

## Œuvres de Fernando Pessoa

CAMPOS, de Alvaro, 1923. *Lisbon Revisited*. « Contemporânea », n<sup>o</sup>8.

PESSOA, Fernando, 29 / 05 / 1936. « Carta a José Osorio de Oliveira ». *Diario de Lisboa – Supplément littéraire*, p.3.

PESSOA, Fernando, 1936. « Carta a João Gaspar Simões ». *Coimbra : Presença*, p.17 – 20.

DIAS, Bartolomeu, 1936. « Epitaphe de Bartolomeu Dias ». *Rio de Janeiro : Boletim da Sociedade Luso-Africana do Rio de Janeiro*, n<sup>o</sup>16-17, p.72.

PESSOA, Fernando, 1936. *Mar Portuguez : doze poemas*. Macau : Imprensa Nacional.

PESSOA, Fernando, SIMOES, João Gaspar, MONTALVOR, Luis de (dir.), 1942. *Obras completas de Fernando Pessoa*. Lisbonne : Edições Atica.

PESSOA, Fernando, 1958. *Cartas a Fernando Pessoa – Obras Completas de Mário de Sá-Carneiro*. Portugal: Edição Atica. 2 vols.

PESSOA, Fernando, PRADO COELHO, Jacinto do (éd.), 1966. *Páginas Intimas e de Auto-Interpretação*. Lisbonne : Atica.

PESSOA, Fernando, 1981. « Dois Textos Inéditos. ». Porto : « Nova Renascença », n°2, hiver 1981, pp.119-112.

PESSOA, Fernando, PRADO COELHO, Jacinto do, ALIETE GALHOZ, Maria, SOBRAL CUNHA, Teresa (dir.), 1982. *Livro do Desassossego por Bernardo Soares*. Lisbonne: Editions Atica, 2 vols.

PESSOA, Fernando, QUADROS, António (éd.)1986 « Carta a Adolfo Casais Monteiro - 13 Jan. 1935 », in *Escritos Íntimos, Cartas e Páginas Autobiográficas*. Publ. Europa-América.

PESSOA Fernando, 1988. « Mensagem. Pinturas de Manuel Casimiro. » Porto : « Nova Renascença/ Fundação Eng. Antonio de Almeida ».

PESSOA, Fernando, AUGUSTO SEABRA, José (éd.), 1988. *Mensagem*. Português/castelhana/italiano/romeno. Porto : ASA.

PESSOA, Fernando, RITA LOPES, Teresa (éd.), 1988. *Privilégio dos Caminhos (O) / Le Privilège des Chemins (Teatro)*. Lisbonne : Rolim.

PESSOA, Fernando, 1994. *Lisbonne*. Lisbonne : Anatolia éditions.

PESSOA, Fernando, CABRAL MARTINS, Fernando, ZENITH, Richard (éd.), 2012. *Teoria da heteronomia*. Portugal : Assirio & Alvim, Portugal. Páginas de Fernando Pessoa/4.

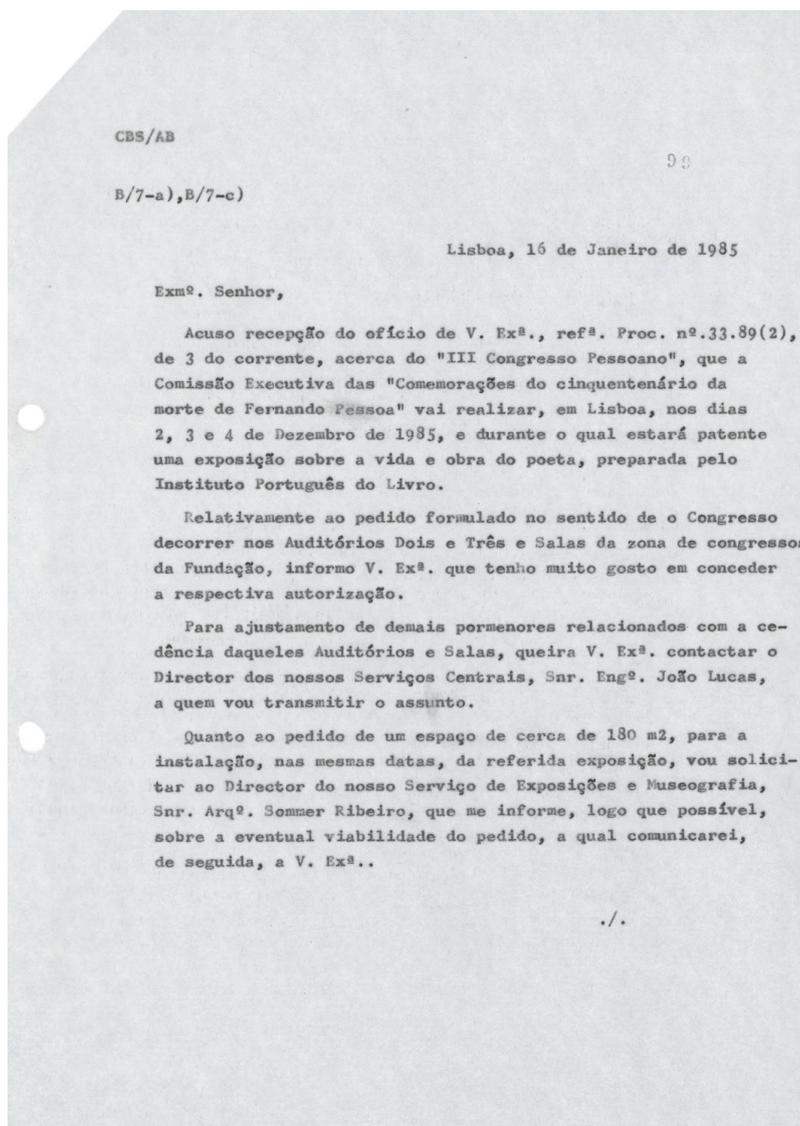
PESSOA Fernando, FREITAS, Ana Maria, (éd.), 2015. *A Estrada do esquecimento e outros contos, Fernando Pessoa*. Obras de Fernando Pessoa / 28. Portugal : Assirio&Alvim.

## ANNEXES

### *Table des annexes*

### *Annexe 1 CORRESPONDANCE ENTRE ANTONIO ALCADA BAPTISTA ET JOSE DE AZEREDO PERDIGAO*

Lettre de José de Azeredo Perdigão à Antonio Alçada Baptista, 16 / 01 / 1985.



Lettre de José de Azeredo Perdigão à Antonio Alçada Baptista, 01 / 02 / 1985

CBS/AB

B/7-c)

Lisboa, 1 de Fevereiro de 1985

Exm<sup>o</sup>. Senhor, e meu prezado amigo

Na sequência da minha carta de 16 de Janeiro passado, tenho o gosto de comunicar a V. Ex<sup>a</sup>. que existe espaço disponível na zona de congressos desta Fundação, ou seja, junto aos Auditórios e Salas da mesma zona, para a realização da prevista Exposição sobre a vida e obra de Fernando Pessoa, a preparar pelo Instituto Português do Livro, por ocasião do próximo "III Congresso Pessoano", que decorrerá, nesta Fundação, de 2 a 4 de Dezembro de 1985, no âmbito das "Comemorações do cinquentenário da morte de Fernando Pessoa".

Para acerto de pormenores relacionados com esta iniciativa, sugiro que V. Ex<sup>a</sup>. contacte, com tempo suficiente, o Director do nosso Serviço de Exposições e Museografia, Snr. Arq<sup>o</sup>. Sommer Ribeiro, que irá ocupar-se desta iniciativa, e a quem vou transmitir as necessárias instruções para o bom êxito da mesma.

Apresento a V. Ex<sup>a</sup>. os meus melhores cumprimentos e *fraternal*  
*de devada consideração pessoal.*  
Presidente,

(JOSÉ DE AZEREDO PERDIGÃO)

Exm<sup>o</sup>. Senhor  
Dr. António Alçada Baptista  
I. Coordenador da Comissão Executiva das  
Comemorações de Fernando Pessoa  
Ministério da Cultura e Coordenação Científica  
Secretaria de Estado da Cultura  
Instituto Português do Livro  
Alameda D. Afonso Henriques, 60-3<sup>o</sup>. D.  
1900 LISBOA



**MINISTÉRIO DA CULTURA****Decreto n.º 21/2009****de 14 de Setembro**

Fernando António Nogueira Pessoa deixou publicada, em vida, uma décima parte da sua obra. O valor do seu legado cultural é hoje facto incontroverso, expresso no reconhecimento de críticos e pensadores sobre o valor de civilização e cultura dos escritos que deixou.

A circunstância de não ter levado a termo a edição da sua obra, e as dos seus heterónimos, atribui ao seu espólio um valor cultural único. Nesse espólio, encontram-se plasmados os valores de memória, autenticidade, originalidade, singularidade e exemplaridade do génio do autor.

Se para qualquer autor o espólio testemunha vivências relevantes do percurso seguido no acto de criação, registando as respectivas técnicas e os hábitos de trabalho, no caso de Fernando Pessoa os autógrafos e demais documentos genéticos que integram o seu espólio tiveram, e continuarão a ter, um valor fundacional do legado conhecido e por conhecer.

A relevância cultural desse espólio confunde-se, pois, com a obra, já que é essencialmente no espólio que esta se materializa. Não se tratando de materiais acabados ou definitivamente fixados pelo autor, o espólio constitui uma matriz aberta a diferentes leituras que nem o mais laborioso conjunto de investigações poderá fechar.

Com efeito, de acordo com os critérios e os pressupostos de classificação previstos na Lei n.º 107/2001, de 8 de Setembro, que estabelece as bases da política e do regime de protecção e valorização cultural, o testemunho de civilização e cultura do espólio de Fernando Pessoa reveste-se de interesse nacional e exige a respectiva protecção e valorização, atendendo ao relevante interesse cultural, designadamente histórico, linguístico, documental, artístico e social, reflectindo valores de memória, autenticidade, originalidade, raridade, singularidade e exemplaridade.

Assim, tendo em conta a necessidade de assegurar especiais medidas sobre o património cultural nacional, no quadro da obrigação do Estado de proteger e valorizar o património cultural como instrumento primordial de realização da dignidade da pessoa humana, objecto de direitos fundamentais, meio ao serviço da democratização da cultura e esteio da independência e da identidade nacionais, o

*EXTRAIT  
JURIDIQUE :  
LOI  
Nº21 /2009*

Governo entende que o referido património bibliográfico deve ser objecto de especial protecção como universalidade de facto.

Para o efeito, o presente decreto procede à classificação do espólio documental de Fernando Pessoa como bem de interesse nacional, tendo em vista evitar o risco de dispersão, deterioração ou perecimento.

O procedimento de classificação do espólio de Fernando Pessoa foi amplamente divulgado, pela Biblioteca Nacional de Portugal no âmbito das respectivas atribuições, tendo contado com o parecer dos mais importantes especialistas da obra pessoana, verificando-se consenso unânime sobre o nível de protecção que se torna imperativo atribuir ao espólio.

Foi realizada a audiência prévia de todos os proprietários e detentores conhecidos das partes componentes do espólio documental de Fernando Pessoa, bem como consulta pública, e dada ampla divulgação pública na página electrónica da Biblioteca Nacional de Portugal de todos os documentos que integram o procedimento de classificação.

Assim:

Nos termos do artigo 28.º da Lei n.º 107/2001, de 8 de Setembro, e da alínea g) do artigo 199.º da Constituição, o Governo decreta o seguinte:

#### Artigo 1.º

##### Classificação

1 — É classificado como bem de interesse nacional o espólio de Fernando Pessoa, compreendido como a uni-

versalidade de facto composta por todos os documentos produzidos ou reunidos por Fernando Pessoa, seja na forma de manuscritos autógrafos, isolados ou integrados em documentos de terceiros, assinados ou não, de dactiloscritos ou tiposcritos, com ou sem intervenção autógrafa, assinados ou não, bem como todos os documentos biográficos de Fernando Pessoa ou que registem as suas técnicas e hábitos, assinados ou não, seja qual for o acabamento do texto ou textos neles contidos, e os documentos impressos que se reconheça terem pertencido à sua biblioteca e ostentem marcas autógrafas de utilização.

2 — O espólio de Fernando Pessoa é designado como «tesouro nacional».

#### Artigo 2.º

##### Entrada em vigor

O presente decreto entra em vigor no dia seguinte ao da sua publicação.

Visto e aprovado em Conselho de Ministros de 30 de Julho de 2009. — *José Sócrates Carvalho Pinto de Sousa* — *José António de Melo Pinto Ribeiro*.

Assinado em 31 de Agosto de 2009.

Publique-se.

O Presidente da República, ANÍBAL CAVACO SILVA.

Referendado em 1 de Setembro de 2009.

O Primeiro-Ministro, *José Sócrates Carvalho Pinto de Sousa*.







## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

- Figure 1 : La malle de Fernando Pessoa. Sa ; sd. Page 34
- Figure 2 : Copie du coffre d'écriture de Fernando Pessoa, mise en scène de la Casa Fernando Pessoa. Source : site de la Casa Fernando Pessoa, 17 / 05 / 2022. Page 37
- Figure 3 : base de données de Bibliothèque nationale du Portugal « Espolio Fernando Pessoa » Page 49
- Figure 4 A Opinião, 21 / 01 / 1977. « Fernando Pessoa na Faculdade de Letras do Porto ». Source : Universidade do Porto. Page 51
- Figure 5 Jornal de Noticias, 1976. « Conferência sobre Fernando Pessoa ». Source : Universidade do Porto. Page 51
- Figure 6 Inauguration en présence du Président Eanes Ramalho. Source : Arquivos Gulbenkian. Julio Almeida. Page 53
- Figure 7 Figure 7 Inauguration en présence du Président Eanes Ramalho. Source : Arquivos Gulbenkian. Julio Almeida. Page 53
- Figure 8 Monument funéraire de Fernando Pessoa au Monastère des Hiéronymites. Image libre de droits. Page 68
- Figure 9 Première de couverture du catalogue "Fernando Pessoa o ultimo ano", 1985. Lisbonne : Bbilitoeca Nacional - Imprensa Nacional - Casa da Moeda Page 75
- Figure 10 Catalogue des documents exposés. Source : Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V. Page 76
- Figure 11 Catalogue des documents exposés. Source : Bibliothèque nationale du Portugal : B-12156-V. Page 76
- Figure 12 Exposer le manuscrit. Premier projet éditorial de Fernando Pessoa. Source : Facebook Casa Fernando Pessoa. Mis en ligne : 14 / 08 / 2021. Page 78
- Figure 13 « Retrato de Fernando Pesssoa » - Almada de Negreiros Source : Arquivos Gulbenkian Page 79
- Figure 14 Exposition Casa Fernando Pessoa. Source : Facebook Casa Fernando Pessoa, mis en ligne le 16 / 04 / 2022. Page 83
- Figure 15 5 programme télévisé, Mário Viegas en Fernando Pessoa. Source : RTP Arquivos. Page 85
- Figure 16 Fernando Pessoa photographié dans les rues de Lisbonne. S-d. Page 86

Figure 17 Figurine en papier mâché/ Auteur : RINOCERONTE. Source: Palacio do Correio Velho. Page 88

Figure 18 Gravure représentant la silhouette de Pessoa. Source: Palacio do Correio Velho. Page 89

Figure 19 Dessin représentant Fernando Pessoa. Source: Palacio do Correio Velho. Page 89

Figure 20 Programme des Journées de la Poésie, festival « Lisbon Revisited », mis en ligne le 13 / 05 / 2022 sur la page Facebook de la Casa Fernando Pessoa Page 93

Figure 21 Enquête à la Casa Fernando Pessoa. Source : Page Facebook Casa Fernando Pessoa. Page 96

# TABLE DES MATIERES

---

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I / LES DISCOURS DE LA REDECOUVERTE (1935 – FIN DES ANNEES 1970) .....</b>	<b>23</b>
<b>1.1 Garder mémoire : le rôle de la « Génération » Pessoa, ou comment organiser le sauvetage de la mémoire de Pessoa .....</b>	<b>24</b>
1.1.1 <i>La prise de conscience patrimoniale .....</i>	<i>24</i>
1.1.2 <i>L’archive comme relique, un gardien supplémentaire de la mémoire .....</i>	<i>27</i>
<b>1.2 La malle, les manuscrits, les inédits : un gisement culturel à l’origine de nouvelles perspectives pour la postérité de Pessoa.....</b>	<b>29</b>
1.2.1 <i>L’arca : trésor pessoéen.....</i>	<i>30</i>
1.2.2 <i>Un vecteur nouveau de la mise en récit de la malle : la photographie.....</i>	<i>33</i>
<b>1.3 « Qui est Pessoa ? », une rhétorique du mystère supplémentaire .</b>	<b>37</b>
1.3.1 <i>La légende de Pessoa .....</i>	<i>38</i>
1.3.2 <i>Le « charme » de la spéculation .....</i>	<i>40</i>
<b>II / EXPERTISE ET MEDIATION SCIENTIFIQUE .....</b>	<b>43</b>
<b>2.1 Le « chantier » scientifique.....</b>	<b>43</b>
2.1.1 <i>Fondements et renouvellement des approches scientifiques .....</i>	<i>43</i>
2.1.2 <i>Une politique patrimoniale inédite.....</i>	<i>47</i>
<b>2.2 Editer Pessoa : présenter le fragmenté, le dispersé et l’inachevé..</b>	<b>55</b>
2.2.1 <i>Défis éditoriaux.....</i>	<i>55</i>
2.2.2 <i>Etat des lieux des publications entre 1935 et 2006 .....</i>	<i>58</i>
2.2.3 <i>L’inédit et la réédition : un régime éditorial qui dénature l’œuvre ?.....</i>	<i>61</i>
<b>III / METTRE EN IMAGE FERNANDO PESSOA .....</b>	<b>65</b>
<b>3.1 Fixer la mémoire nationale par l’image .....</b>	<b>65</b>
3.1.1 <i>Fonder l’identité nationale : les productions commémoratives ...</i>	<i>65</i>
3.1.2 <i>Le patrimoine et les émotions qu’il suscite : polémiques et controverses.....</i>	<i>70</i>
<b>3.2 La nouvelle culture visuelle pessoéenne au service d’appropriations mémorielles collectives de la figure de l’écrivain .....</b>	<b>73</b>
3.2.1 <i>Exposer Fernando Pessoa .....</i>	<i>73</i>
3.2.2 <i>Entre multiplication et simplification des images : quand la silhouette suffit.....</i>	<i>80</i>
3.2.3 <i>Des images patrimoniales commercialisées.....</i>	<i>87</i>

<b>3.3 Pessoa dans le territoire, lieux de mémoire et géographie littéraire</b>	<b>90</b>
3.3.1 <i>Inscription locale de Fernando Pessoa : Lisbon Revisited</i>	90
3.3.2 <i>Aboutissement et renouvellement de la maison musée Casa     Fernando Pessoa : entre lieu de pèlerinage et espace de création     contemporaine</i>	94
<b>CONCLUSION</b>	<b>99</b>
<b>SOURCES</b>	<b>101</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>103</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>107</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>115</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>117</b>